

# BARAKA

M E N S U E L

LEOTARD  
ACTEUR A VIF



AFRIQUE  
LES CRIQUETS  
ATTAQUENT



TERRORISME

# DES ARABES DISENT NON

M 3425 - 17 - 20 F SUISSE 6, 50 FS - BELGIQUE 154, 00 FB - MAROC 20,00 DH

# Que veux-tu être quand tu seras grand?



SODEXAN-PARIS (1) 46.66.09.86. Cet emplacement a été offert par le support avec le concours gratuit de Rex Sipa

## IL FAUT DONNER A L'UNICEF POUR MIEUX DONNER AUX ENFANTS



Versement à adresser au Comité Français Fise/Unicef, 35, rue Félicien-David 75781 Paris Cedex 16. Tél. (1) 45.24.60.00

Je désire aider l'Unicef et verse la somme de :

100 F

200 F

500 F

Autre ..... F

Par chèque bancaire à l'ordre de l'Unicef

Par chèque postal CCP 150 Paris

BK



# UNICEF

Nom .....

Adresse .....

Code Postal ..... Ville .....

# SOMMAIRE



## ENTRETIEN

### INTERVIEW

Ph. Léotard : un acteur à vif 46

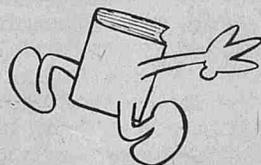
Oshima : un amour de nippon 54

## REGIONS

Marseille :  
- Reportage sur les chantiers navals 20  
- Le Théâtre de La Criée a dix ans  
- Echos Phocéens

Limoges : le rêve et la rentrée. 36

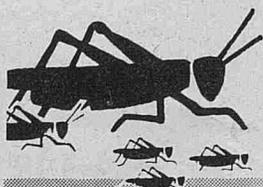
Toulon : SOS France 18



## LITTERATURE

- Panorama livresque 42  
- Critiques saignantes

- Beau et Boubaker : chroniques de la « Beur-Génération » 23



## DOSSIER

### AFRIQUE

Criquets : le fléau de Dieu 30

Droit d'asile : des réfugiés à la rue 24



## SERVICES

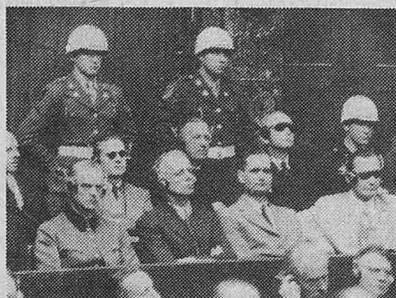
- C'est à voir... 8

- Music & News 6

- Barakabouffe : l'eau à la bouche ! 64

- Télé 62

- Galettes 58



## MEMOIRE

- Octobre 46 : Le Procès de Nuremberg 38



## ENQUÊTE

Pyramides : du rififi dans les papyrus 10

Safari : l'Afrique au cœur 26

Censures : tour du monde 29

## THÉÂTRE

- Théâtre : Sélection. La rentrée du 3ème âge ; brèves-côté-jardin-kiosque-théâtre. 52

- Cinéma : 3 films ; nos critiques et nos conseils ; Couleur Pourpre, Mélo, Jean de Florette 56



## TERRORISME

### EVENEMENT

- Difficile, voire périlleuse, est l'analyse de l'actualité de ces dernières semaines. Nous avons multiplié les angles (« Expulsions » ; « Les bombes et les bobards »), nous nous sommes risqués à une réflexion plus directe, tout en sachant partielle notre vision des faits (« Labyrinthe sanglant »). Les journalistes de BARAKA ont d'ailleurs pris position dans cette affaire (« L'Appel des Beurs de France », page 5) 12



## SPORT

- Athlétisme : les Dom-Tom sauvent la mise 48  
- Sumo : le Japon d'hier et d'aujourd'hui  
- Football : le fric des clubs...

## QUESTIONNAIRE

• A nouveau, afin de mieux vous connaître, le questionnaire BARAKA. D'avance, merci. 60

# UN BONUS POUR L'EXTRÊME- DROITE...

**L**a France serait en guerre, sans trop savoir contre qui ? Enfin presque. Sauf que pour l'opinion la plus large, c'est bien d'Arabes qu'il s'agit. Cela est dit et martelé, à longueur de journée, dans les médias. Le *Comité de Soutien aux Prisonniers Politiques Arabes et du Proche Orient* ne fait qu'accentuer, par ses communiqués, la *ronde infernale* à coups de bombes, laissant à chaque fois, des dizaines de passants inoffensifs qui gisent dans leur sang. Une des conséquences les plus évidentes de ces attentats aveugles est de *noircir* davantage encore l'image des Arabes, de parmi l'opinion française, aux yeux de l'opinion internationale.

Toutes les forces hostiles au monde arabe, à sa civilisation et même à sa présence en France, trouvent ainsi *un moment idéal* pour intervenir.

Les communautés arabes vivant en France demeurent, elles, complètement déstabilisées. Un bon nombre d'immigrés arabes avouent qu'ils se sentent en situation d'otages, sur leur lieu de travail, ou sur les lieux de vie. Non seulement, ils sont parmi les passants innocents, mais ils sont, depuis des années, victimes d'un terrorisme bien français : celui de l'extrême-droite. La mort des quatre poseurs de bombe de Toulon, vient corroborer la thèse selon laquelle ce terrorisme-là n'est pas encore mort et qu'il frappera de nouveau. Les *expulsés* du Moyen Orient, raffles chez eux, illustrent bien cette situation d'otage. Aucune charge n'a pourtant été retenue contre eux.

**C'**est dans ce contexte qu'il faut considérer la dernière initiative d'immigrés et de jeunes beurs, pour dire halte au terrorisme. C'est dans une situation de légitime défense qu'ils sont intervenus et non dans une prise de position sur un dossier qui échappe encore à beaucoup de gens.

Il est bien admis, qu'il y a au-delà des morts et des blessés qui nous interpellent, bien des manipulations. La démarche vers Georges Abdallah, ne vise donc pas à intervenir, dans cette affaire, par une quelconque médiation. C'est un acte symbolique à l'intention de tous ceux qui s'en réclament. Il est à l'image du désarroi des communautés vivant en France. L'attentat con-

tre le magasin Tati est venu comme pour le confirmer, puisqu'on a relevé parmi les blessés : 24 français et 15 étrangers (1 Comorien, 4 Algériens, 2 Portugais, 2 Egyptiens, 2 Libanais, 1 Panaméen, 1 Tunisien, 1 Marocain, et 1 Iranien).

S'adresser à Georges Abdallah, était une manière de s'adresser, à travers lui, à ceux qui souhaitent sa libération. C'était faire porter la voix des *déshérités* de France, quel que soit leur origine, et cela n'était en aucune manière une acceptation de sa culpabilité avant tout jugement définitif.

**D'**autant qu'un arrangement avait bel et bien été établi entre les autorités françaises et les FARL ; arrangement qui a conduit à la libération de Sydney Peyrolles, directeur du Centre Culturel français de Tripoli, au Liban. Mais une manœuvre des services secrets avait alors empêché la sortie de Georges Abdallah. A partir de là, tout s'embrouille. La police française tient à la culpabilité des frères Abdallah. Les politiques considèrent qu'il y a aussi autre chose... En tout état de cause, la pression sur le gouvernement français ne peut aboutir, aujourd'hui, à la libération de Georges Abdallah. Le gouvernement est suivi par l'immense majorité de son opinion publique et de sa classe politique. Mais à terme, seule l'extrême-droite en France sortira renforcée de ces épreuves.

Le gouvernement, pour sa part, doit ajuster sa politique au Proche Orient en général, et, au Liban en particulier. La lecture doit être faite à trois niveaux. Le niveau des mouvements et des milices. Amal est favorable à la FINUL et au maintien des troupes françaises, cependant que le Hezbollah est contre. Une partie du bras de fer est jouée à travers différentes attaques portées contre les troupes de la FINUL, mais aussi à travers la question des otages, et d'une manière générale des rapports franco-iraniens. L'assassinat du chargé d'affaires, en plein Beyrouth-Est, réintroduit les phalangistes, d'autant plus que certaines relations avec des membres des FARL sont pour le moins étranges malgré les liens familiaux établis.

Le 2ème niveau de cette lecture se noue à travers les puissances régionales : Israël et la Syrie. Les rap-

ports franco-syriens ont connu des hauts et des bas, mais l'intérêt de la Syrie n'est pas clair dans ces derniers attentats. Le jeu des deux super-puissances est l'aspect le moins bien connu de tous et il serait étonnant que ni les Etats-Unis, ni l'URSS, n'aient pas eu à intervenir d'une manière ou d'une autre...

**P**our la France, il faut à chaque fois se positionner. Est-ce un grand tournant qui se précise, après ces attentats, et connaissons-nous jamais le dessous des cartes ?... On ne peut s'empêcher de rappeler les mots de Arafat, quittant Beyrouth avec ses troupes, en 1982, prédisant un véritable tremblement de terre au Liban.

Car, si l'on voit bien que c'est la politique française au Proche Orient qui est visée, il faut également voir le rapport entre l'extrême-droite et les pressions qu'elle fait subir au gouvernement. Cette même extrême-droite qui a bâti son programme politique sur le rejet des immigrés maghrébins, en France, depuis quelques années, et qui voit là le meilleur moment pour aller de l'avant et pour se renforcer à l'intérieur de l'appareil d'Etat, tout comme dans l'opinion. Les attentats auront alors tout simplement permis aux racistes de tout bord de conforter leurs certitudes, de continuer leur sale besogne et d'appliquer leur politique de haine contre les Arabes en France, ainsi que contre tous les immigrés, tous les exilés et, pour finir, tous les étrangers en général.

**O**n ne reparle plus du FFL (Front Français de Libération), qui avait envoyé à différentes agences de presse des informations secrètes, en précisant qu'il était prêt à passer aux actes, *si les otages français n'étaient pas libérés, et qu'il appliquerait la loi du talion.*

Méjid Amar DABOUSSI

# LETTRÉ OUVERTE

## A

### GEORGES IBRAHIM ABDALLAH

Une bombe dans le RER qui aurait dû tuer des dizaines de personnes, puis quatre bombes (Hôtel de Ville, la Défense, le Pub Renault et la préfecture de police) ont tué des innocents qui n'avaient peut-être pas la moindre opinion sur la guerre qui ravage votre pays depuis maintenant onze longues années.

A qui ferez-vous croire que les attentats-massacres de ces derniers jours soient l'unique et seule réponse au différend qui vous oppose au gouvernement français ?

Nous qui avons toujours condamné le terrorisme d'État made in Israël, comment pourrions-nous fermer les yeux sur des actes qui relèvent de la même barbarie.

La haine se nourrit de la haine et tout peut arriver. Demain, il ne sera pas improbable que d'autres fous se vengent sur des immigrés arabes tout aussi innocents. Déjà, ces attentats sont prétextes à une remise en cause du droit d'asile, sans parler des expulsions arbitraires qui ont frappé plusieurs ressortissants du Moyen-Orient ces derniers jours.

Issus d'une communauté qui souffre du racisme et du terrorisme de l'extrême-droite française, les considérations qui nous animent, sont strictement

humanitaires. Il n'est nullement question en ce qui nous concerne de porter un jugement sur votre action et celle des autres milices au Liban.

Quelle que soit la justesse de votre combat, vous n'avez pas le droit et n'aurez jamais notre assentiment de semer la terreur et répandre la mort. Le conflit du Moyen-Orient ne peut se régler sur les berges de la Seine. Si par malheur, demain, la haine devait se retourner contre la communauté maghrébine, nous vous tiendrons pour responsable au même titre que ceux qui l'exerceraient à notre endroit.

Il faut que les attentats cessent immédiatement ! Quelle différence peut-on faire entre un pilote d'avion qui rase un village au napalm, et les bombes que les FARL font sauter dans Paris ? Les victimes des derniers massacres dans la capitale française sont pour nous des martyres au même titre que les populations innocentes Libanaises et Palestiniennes qui meurent sous les bombes.

Demain, qui sait, vous serez remis en liberté... Vous repartirez pour le Liban. Alors, pensez à tous ces immigrés qui vivent dans ce pays... A moins que nous ne soyons, pour vous, que quantité négligeable.

Mohamed HARBI (ancien dirigeant FLN) ; Hocine AIT AHMED (ancien dirigeant FLN) ; Bachir BOUMAAZA (ancien dirigeant FLN) ; Cheikh ZBANTOUT (imam) ; Mahmoud ZEMMURI (cinéaste) ; Adil JAZOULI (sociologue) ; Mohamed NEMMICHE (journaliste) ; Abdel Majid DABOUSSI (journaliste) ; Farid AICHOUNE (journaliste) ; Brahim CHANCHABI (journaliste) ; Abderahim HAFIDI (journaliste) ; Fatima BELHADI (journaliste) ; Mohamed ALKAMA (journaliste) ; Moghni Hamid ABDELLAH (agence Immédia) ; Nasser KETTAN (radio Beur) ; Samia MESSAOUDI (attachée de presse) ; Kamal BOUGUERRA (psychosociologue) ; Kamal KABTANE (fonctionnaire) ; Kader JEBDOURI (ingénieur) ; Hadjiant SAADA (restaurateur) ; Ghodbani KHEDINI (fonctionnaire) ; Ali BOUKREDINE (fonctionnaire) ; Malika AICHOUNE (éducatrice) ; Saïd BOUZIRI (association Sans Frontière) ; Farouk BENAOUZ (publicitaire) ; Abdelhadi BENYOUNES (technicien) ; Kaïssa TITOUS (SOS Racisme) ; Driss MATHLOUTHI (journaliste) ; Malik LARABI (UNEF) ; Ghania MOKRANE (secrétaire) ; Saadia AICHOUNE (éducatrice) ; Nadia OUACHINI (secrétaire) ; Khaled BOUZIDE (fonctionnaire) ; Fatima CHERFI (UNEF id) ; Khaled MELMAA (Radio Beur) ; Mrini MOHAMED (Fasti) ; Linda KHELLAS (spécialiste commerce international) ; Mohamed CHERIF (ouvrier) ; Majdi AMEUR (comédien) ; Yamina OUAZINE (éducatrice) ; Kamel AMRAOUI (Radio Beur) ; Abdellatif MOUSSA (conférencier) ; Abdelfatah KHIARI (cadre) ; Amar BOUKHLIFA (ouvrier) ; Smail AOULI (enseignant) ; Mustapha EL MOUNA (Radio Beur) ; Hamid OUCHEN (Radio Beur) ; Karim Saadi HADAD

(étudiant) ; Mohamed ALLOU (ouvrier) ; Mohamed FENNICHE (ouvrier) ; Cherif CHEIKH (formateur) ; Nadia SAIDJ (étudiante) ; Fadi CHAMAS (étudiant) ; Rachida AZZOUG (éducatrice) ; Saliha AMARA (enseignante) ; Youssef BOUSSAA (médecin) ; Rachid KIMOUN (sculpteur) ; Salem KACET (médecin) ; Djamel ATTALLAH (étudiant) ; Amina BELHADI (étudiante) ; Zohar AICHOUNE (éducatrice) ; Farouk KHALDI (syndicaliste) ; Saïd IDIR (association Grain Magique) ; Rachid BELHADI (fonctionnaire) ; Louisa NAKKACHE TALI (agent hospitalier) ; Louisa BELHADI (infirmière) ; Chahrazed BELHADE (étudiante) ; Tawfic FARES (réalisateur TV) ; Farouk BELDKEDDAR (syndicaliste) ; Aziz GHOZZI (libraire) ; Ghalia FREH (étudiante) ; Association AL JABRA (travailleurs maghrébins de l'industrie automobile de Renault Billancourt) ; Ali KESSI (directeur de société) ; Saada KESSI (étudiante) ; SMAIN (comédien) ; Abdel Baki BOUMAAZA (metteur en scène) ; Mohamed BEHNOUN (animateur) ; Ben Mlih ABDELLAH (chercheur) ; Shaïmi CHAFIQ (metteur en scène) ; Jabbal MMATI (chercheur) ; Saïd OUARDAN (ingénieur) ; S. OUARDAN (ingénieur) ; Association ASS pour la formation et l'animation culturelle ; Mr. BOUDAKKAR (enseignant) ; Tahar AICHOUNE (employé) ; Hédi AKKARI (employé de bureau) ; Farouk KHALDI (syndicaliste) ; Malika SABAH (animatrice) ; Bourghbi KHADIDJA (éducatrice) ; Lafan Ould AOUDIA (syndicaliste) ; Merryane FATIMA (étudiante) ; Mohamed CHOUICHA (enseignant) ; Ouardia BOUNAB (secrétaire) ; Ouaria ZAIDONI (photographe-monteuse) ; Tarik MIRA (étudiant) ; Tahar RAHMANI (cadre) ;

## « OH, MA TÊTE »

• Si je veux savoir ce que je faisais avant 1977, je dois le demander à Bill Wyman. Il a l'habitude de me dire : Keith, tu avais complètement disjoncté ! C'est le guitariste des Stones, Keith Richards, qui a dit ça dans le Old Grey Whistle Test. Par ailleurs, il produira la reprise du vieux hit de son groupe, « Jumpin' Jack Flash » sur le prochain album d'Aretha Franklin.

## DISCO-CONVENANCES AID

• Le dimanche 31 août dernier, des musiciens soul anglais se sont réunis pour enregistrer la chanson « Give, give, give » et le clip l'illustrant. Ce *Disco-Aid* est formé de Paul Hardcastle, Junior, Edwin Starr, Loose Ends, Aswad, Smiley Culture, Working Week etc... Mais les Five Stars ont refusé leur participation, leur papa manager était contre. Maintenant, ce sont eux qui

avait déjà produit la BO de Rocky IV qui marqua le retour d'une autre mégastar noire : James Brown.



## RENTREE DES ARTISTES

• Espérons que vous n'avez pas dépensé tout votre argent pendant les vacances. Disques et concerts se multiplient pour cette rentrée 86. James Brown, Tina Turner, Bowie dans le film « Labyrinth », les Talking Heads pour « True Stories » en film, disque et livre, Michael Jackson produit par Quincy Jones, Marvin Gaye dans un posthume double album live, Simple Minds et Téléphone, eux aussi, en double et en live, les premiers albums des ex-Téléphone, Jean-Louis Aubert et Louis Bertignac, les deuxièmes albums des groupes soul anglais Working Week et Loose Ends, un nouveau Paul Mac Cartney, sans compter tous ceux que j'oublie !

Côté scène, c'est pas triste non plus. Sont annoncés : Etienne Daho, Jeanne Mas, Eurythmics, Diane Tell, Les Communards, Stephan Eicher, Nina Hagen, Bill Baxter, Level 42, Alain Bashung, Bernard Lavilliers, etc...

mencer. Il y en aura toujours qui trouveront de bonnes raisons pour condamner la musique des jeunes ados. Mais ils ne peuvent pas me sucer la queue, parce que j'aime le rock and roll, a déclaré Rick Rubin, le manager de Run DMC et Jam Records au journal Village Voice.



## SIMONIE

• Je suis avec les musiciens. Je suis

ont tout le monde contre eux. Refuser de participer à une opération charitable de ce genre, ça ne se fait pas...

## PETIT RICHARD SAUVE DES EAUX

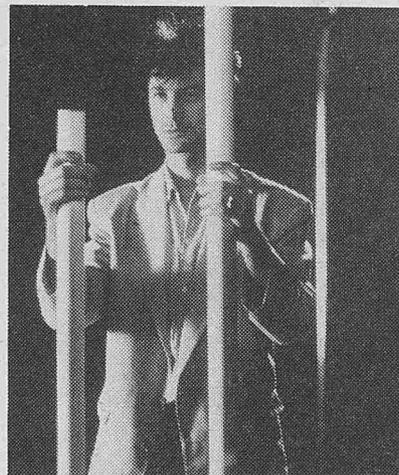


La Reine du rock n'roll n'est pas l'épouse d'Elvis mais le chanteur noir Little Richard, célèbre pour avoir créé entre autres « Good Golly, Miss Molly », « Long Tall Sally », « Lucille » et autres *Tutti Frutteries*. Bien avant de devenir prêcheur, et d'exprimer son adoration pour Dieu, il était connu pour son penchant pour les garçons, c'est donc une vraie reine ! Aujourd'hui, il est à nouveau sous les feux de la rampe, grâce à la musique du film « Le Clochard de Beverly Hills », de Paul Mazursky, avec Nick Nolte, Bette Middler et Richard Dreyfuss. Little Richard chante la Bande Originale de ce remake du « Boudu sauvé des eaux » ; une BO produite par Billy Preston et Dan Hartman, celui qui

• Prince, lui, a finalement surmonté sa peur des poseurs de bombes et a essayé de se refaire une santé en France. Face à une contre-attaque tous azimuts, il va falloir que le petit prince de Minneapolis mette les bouchées doubles s'il veut retrouver une place de number one. Que va-t-il donc encore inventer ? Vous le saurez en lisant la suite, au prochain numéro...

Kevin KRATZ

## MUSIC & NEWS



## DU LINGE SALE DANS LA VALISE DE LINDA

• La mère et la sœur de Linda de Suza se fâchent. Elles n'apprécient guère que la chanteuse fasse apparaître son papa comme un misérable ivrogne. A leur tour, elles menacent de faire des déclarations fracassantes, sur la vie privée de Linda, dans la presse à scandales portugaise. (C'est très rock tout ça !) (Pas tellement moins que toute ta rubrique. Non, mais franchement, t'as vraiment l'impression de parler de rock ! Tête de clip, va ! NDC)

## LE RAP C'EST BON

• Le bon rap va continuer de rapporter des millions et ça ne fait que com-

pour les artistes, je me méfie généralement de la politique des gouvernements, et quand il y a des changements radicaux de politique à gauche ou à droite, ce sont les artistes qui en souffrent. Quand les types avec les armes arrivent, ce sont les types avec les guitares qui souffrent, a déclaré Paul Simon, celui de Simon and Garfunkel, au New Musical Express. Pour soulager les musiciens sud-africains qui souffrent, il est allé à Soweto et Johannesburg enregistrer son nouvel album, « Graceland », avec des groupes locaux et les contributions de Los Lobos et des Everly Brothers.

## LES BONS POINTS DE LIONEL RICHIE

• Lionel Richie s'est offert, Alabama, le groupe, Ricky Nelson et Eric Clapton, pour son nouvel album « Dancing on the Ceiling ». Le brave homme a même lancé une campagne pour encourager les bambins à bien travailler à l'école. Les premiers de la classe auront droit à des places gratuites pour la prochaine tournée de la star. Les écoliers français ne sont pas épargnés : cette tournée s'annonce mondiale et donc européenne en partie. Sauf si les attentats se remettent à faire peur au gentil Lionel.

Page réalisée par Mal NJAM avec le concours de KEVIN et Eddy CHARBIT

# LIVE CALENDRIER

- 7 oct. Les Gipsy King à Paris aux Bains Douches.
- Le 6 oct. Pablo Moses, du reggae à la Mutualité de Paris.
- 6, 7 et 8 oct. Level 42 à l'Olympia, Paris.
- Du 10 au 25 oct. Festival de la Francophonie, Limoges.
- Le 11 oct. Carmel au Rex club, Paris. La belle blonde britannique avec sa voix sensuelle et chaude de chanteuse de jazz et ses blacks pour un rock authentique. Assurément l'un des meilleurs du moment.

- Le 15 oct. Cheb Mami à l'Olympia (14 h), Paris. Celui qu'on appelle le prince du Rai se produira à 14 heures pour satisfaire son public familial ainsi que les jeunes filles de bonne famille bien sûr.
- 15, 16 et 18 oct. Claude Maurane à 18 h 30 au Théâtre de la Ville, Paris. Elle fait dans le jazz et la chanson. Révélée par Claude Nougaro, le Printemps de Bourges l'a consacrée en 1985.
- 12 oct. Jackson Browne au Zenith,
- Du 28 oct. au 26 novembre, la rentrée parisienne de Léo Ferré, au Théâtre Dejazet.
- 27 oct. Les Dogs à l'Olympia, Paris.

- 23 oct. Yellowman, Sly et Robbie, Ini Kamoze à la Mutualité, Paris. Des grosses pointures du reggae à la (re)conquête de la capitale. Des pros, des macro, plus du rigolo !
- 24 oct. Patricia Lai, la fille naturelle d'Higelin et de Diane Dufresne à 18 h 30 au Théâtre de la Ville, Paris.
- 25 et 26 oct. Ousmane Sacko et Yakare Diabate. Deux griots du Mali, le mari et la femme, chantent les traditions profondes des peuples du Sahel. Le 25 à 18 h 30 et le 26 à 20 h 30 au Théâtre de la Ville.
- 21, 22 et 23 oct. Stephane Eicher, l'enfant prodige du rock suisse, à 18 h 30 au Théâtre de la Ville, Paris.
- 20, 23, 26 oct. Mal Waldron, Steve Lacy et Edja Kungali au Théâtre Dejazet, Paris.

# JAZZ O'SHOW

- 7ème festival de jazz de Paris, du 28 octobre au 8 novembre.

Sonny Rollins ouvrira le festival au théâtre du Rex. Attention, les places sont chères : 150 francs !  
 Suivront pêle-mêle : John Abercrombie, Michael Brecker, Marc Johnson et Peter Erskine Group, Ben Sidran Trio, Yosuke Yamashita, Carla Bley en sextet, Westbrook/Rossini, Lester Bowie'Brass Fantasy, l'orchestre de Claude Barthelemy, Didier Lockwood quartet et Benny Schmid, Antoine Hervé Big Band, l'orchestre national de Jazz, Miles Davis...  
 • Une soirée Brésil/Argentine réunira le Duo Ulisses Rocha, Silvano Michelino, Dino Saluzzi et Enrico Rava quintet et le groupe d'Hermeto Pascoal au cirque d'hiver le 3 novembre.  
 Renseignements : 42.73.05.10 et location : 42.49.17.00. Pour les concerts au théâtre de la Ville, les locations se font par correspondance (2, place du Châtelet, Paris 4ème) et sur place 14 jours avant le concert.

E.C



*Titanic Mississippi. Du 15 au 25 octobre. Comédie Musicale à Epinay-sur-Seine, sous chapiteau. Monté par un groupe de 15 à 25 ans.*

# ON THE ROAD

- ZZ TOP  
Après le Paris-Bercy, le 29 et 30 sept., les barbus qui tuent seront en concert :  
Le 2 oct. à Lyon,  
3 à Grenoble,  
4 à Fréjus, les Arènes,  
5 à Nîmes, les Arènes,  
6 à Bordeaux, Patinoire Mariadeck,  
8 à Clermont-Ferrand,  
9 à Lille, Espace de la Foire.
- STANLEY CLARKE  
Le 12 à l'Olympia, Paris,  
17, Eysine-Salle du Vigean (à confirmer), Bordeaux,  
18, Cinéma le Paris (à confirmer), à Nantes,  
24, pour le festival Jazz Pulsations, à Nancy.
- AL JARREAU  
Le 14 octobre à Bordeaux,  
15 à Toulouse,  
17, 18 et 19 au Zénith, Paris,  
22 à Dijon.

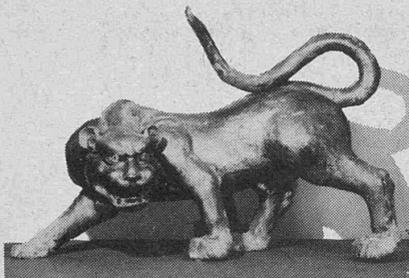


- ETIENNE DAHO  
21 au 28 oct. Olympia, Paris,  
15 oct, Reims, Maison de la Culture,  
16 oct. Caen, Théâtre,  
17 oct, Flers, Salle Omnisports,  
18 oct, Le Mans, Palais des Congrès.
- KARIM KACEL  
3 oct, Albi,  
4 oct, Moissac  
5 oct, Mondouville,  
10 oct, Colombes.

# SWING NOCTURNE

NEW MORNING : 9, rue des Petites Ecuries 75010 Paris.

- Lundi 6 : Georges Adams/Don Pullen quartet.
- Jeudi 16-vendredi 17 : Betty Carter quartet
- Mardi 21-Mercredi 22 : Charlie Haden avec Paul Motian, Dewey Redman et Baikida Carrol
- Samedi 25 : Safy Boutella (jazz Algérien).
- Lundi 27-Mardi 28 : Machitos Orchestra.



## BANZAI

• *L'art animalier*, au temps des derniers shogun, collections japonaises. MUSEE CERNUSCHI, 7 avenue Vélasquez. 45.63.50.75. Jusqu'au 12 octobre.

## MAÎTRES DE LA MODE

• *Paul Poiret et Nicole Groult*, 60 robes et manteaux, mais aussi des dessins, gravures, photographies... retracent l'œuvre de ces maîtres de la mode art déco. Jusqu'au 12 octobre.

## VIEUX PAPIERS

• *Salon du vieux papier*, pour les collectionneurs, avec en prime des documents relatifs à la Commune de Paris : caricatures, pamphlets, dépêches. Grande Halle de La Villette, rens. 48.87.50.06. Tlj de 11 h à 19 h, samedi et dimanche de 10 h à 20 h. Du 27 septembre au 5 octobre.



## RATS, TATS...

• *Les coulisses de l'Opéra*, Christophe Bart a photographié les objets entassés ici et là. BIBLIOTHEQUE NATIONALE, 58, rue de Richelieu, 47.03.81.26 jusqu'au 11 octobre



## A VOS PLUMEAUX

• *L'art de la plume* témoigne de l'expression artistique et culturelle des indiens du Brésil. JARDIN DES PLANTES, Galerie de zoologie, 36 rue Geoffroy-St-Hilaire, renseignements au Muséum : 43.36.14.41. Jusqu'en octobre.

## BEAUX TAPIS

• *Artisanat, ancien afghan*, des tapis,

## LE COCA AU MUSEE

• *Les plus belles affiches de coca-cola*, pour le centenaire de la plus célèbre des boissons. MUSEE DE LA PUBLICITE, 18 rue de Paradis. 42.46.13.09. Jusqu'au 13 octobre.



## PHOTO : GRAND ANGLE

### MARSEILLE :

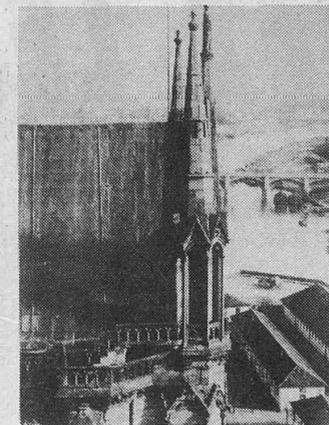
- « LA PSYCHIATRIE ENFERMEE » exposition collective, Fnac Centre Bourse, du 9 septembre au 18 octobre.
- PIERRE CIOT : « Marseille », fasciné par cette ville, Pierre Ciot réalise depuis des années un reportage photos sur cette cité riche en contrastes. La présente exposition constitue une première étape qui nous dit le photographe « me permettra de montrer une partie de mon travail et de nouer des liens avec les visiteurs afin de continuer ma recherche ».



Une animation ayant pour thème « Marseille et son image » se déroulera pendant la période de l'exposition. Maison de l'Étranger : 16, avenue Antoine Zattara 13003 Marseille (métro Gare St Charles), du 9 octobre au 18 novembre.

### PARIS :

- HELGA MOETTRKE : Autoportraits, Goethe Institut 31, rue Condé du 22 septembre au 15 octobre.
- HENRI LE SECQ : Un choix de 150 tirages et négatives pour résumer l'œuvre de l'un des premiers calotypistes français : monuments religieux de la mission Héliographique, cathédrale de Paris, d'Amiens... démolitions de Paris en 1852 et 1853, études de terrains et d'arbres en forêt de Montmirail, natures mortes. Musée des Arts Décoratifs : 107, rue de Rivoli, 75001 Paris. Du 24 septembre au 30 novembre.



- DU CALME DANS LE PAYSAGE : Photographies contemporaines de Werner Hannappel, Mikael Levin, Marc Deneyer et Jacques Vilet. Galerie Michel Chomette : 24, rue Beaubourg 75003 Paris. Du 11 septembre au 11 octobre.

### RENNES :

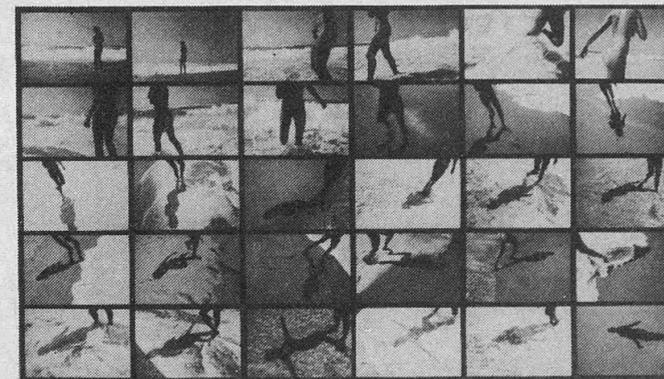
- HARRY GRUYART : TV Shots, Galerie Fnac : 11 Bd de la Paix. Du 9 septembre au 19 octobre.

### BORDEAUX :

- ARNAUD BAUMANN : Le Palace, Fnac : Place St Christoly du 15 septembre au 18 octobre.

### MONTPELLIER :

- JOHN DEMOS : Danses traditionnelles en Grèce, Galerie F. Bazille, du 15 septembre au 19 octobre.



## JOURNEES JEUNES CREATEURS

Pour la quatrième année consécutive, les Editions Autrement organisent ses journées Jeunes Créateurs, qui vont réunir du 10 au 23 octobre, dans de nombreux lieux parisiens, les jeunes talents venus de toutes les disciplines de la créa-

tion : bande dessinée, arts graphiques, cinéma, danse... La photo, comme chaque année est bien représentée. A travers les dizaines d'expositions de cette année, nous découvrirons une vingtaine de photographes, de maintes nationalités, utilisant ce médium de manières aussi diverses qu'intéressantes dans leur création :

### JEAN-PIERRE BROHEZ :

- Du 8 au 25 octobre. Ce photographe belge nous montre des images ramenées, après plusieurs mois de séjour, du Népal. Galerie Jean-Pierre Lambert : 3, place du Marché Catherine. Paris 4.

### SERGIO PURTELL :

- Du 10 au 23 octobre. Photographe américano-chilien, Purcell évite dans son travail, l'anecdote, l'insolite pour ne retenir que les moments magiques... La Chambre Claire : 14 rue St Sulpice Paris 6

### JEAN-PIERRE GAPIHAN :

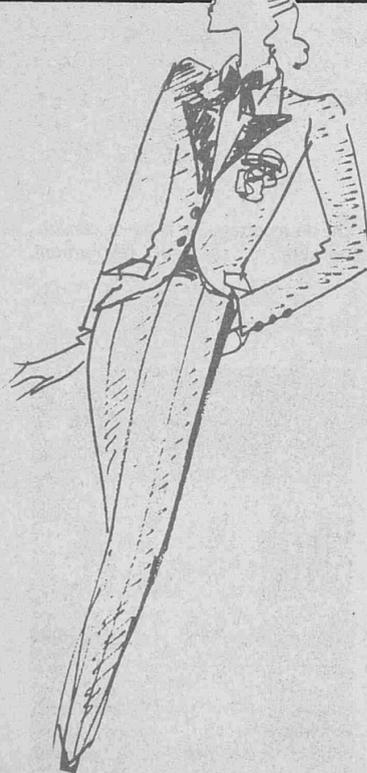
- Du 1 au 28 octobre. « Chorégraphies pour un photographe ». Les photos que nous présente cette exposition se démarque de la traditionnelle démar-

che du reportage sur la danse contemporaine et se veut résolument artistique. Café de la Danse : 5, passage Louis Philippe Paris 11.



Brahim CHANCHABI

## C'EST À VOIR



### YSL LE MAGNIFIQUE

• *Yves Saint Laurent*, une rétrospective de la carrière du grand couturier : 28 années de création. MUSEE DES ARTS DE LA MODE, 109 rue de Rivoli. 42.60.32.14. Jusqu'au 26 octobre.

## USINES

• *L'usine et la ville*, 150 ans d'urbanisme. INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHITECTURE (Grande Galerie), 6 bis rue de Tournon. 46.33.90.36. Jusqu'au 18 octobre.



## DISCO-SOMMITES

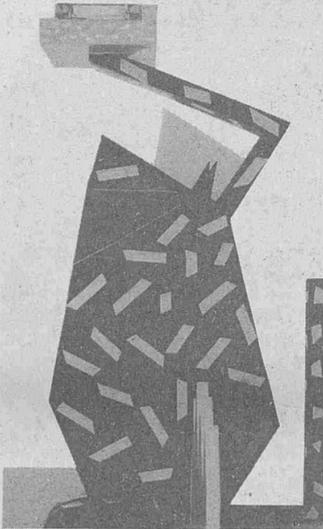
• 6ème Convention du disque. Pour tous les collectionneurs et pour les nostalgiques de Cochran. De 10 h à 20 h, Grande Halle 4 et 5 octobre.



des bijoux, des coffres, des instruments de musique... L'OBJET TROUVE, 5 rue Frédéric Sauton, 43.54.76.82. Du 25 septembre au 15 novembre.

## COMIX

• *Gérald Poussin*, CO-MIX-T, c'est tout l'univers imaginaire du dessinateur de BD qui est recréé, grâce à des planches originales, des objets-meubles, des céramiques. CENTRE CULTUREL SUISSE, 34-38 rue des Francs-Bourgeois. 42.71.44.50. Vous avez jusqu'au 19 octobre pour visiter le zoo poussin avec Gary Pilaf et Fifu.



## LE JEUNE ET DE VELOURS

• *Les frères Brueghel*, les œuvres majeures de Pierre-dit-le-jeune et de Jean-dit-de-velours. Quinze tableaux pour déceler les analogies et les différences de leurs talents. GALERIE D'ART ST HONORE, 267 rue St Honoré. 42.60.15.03. Jusqu'au 30 novembre.

## OUF ! BEAUBOURG !

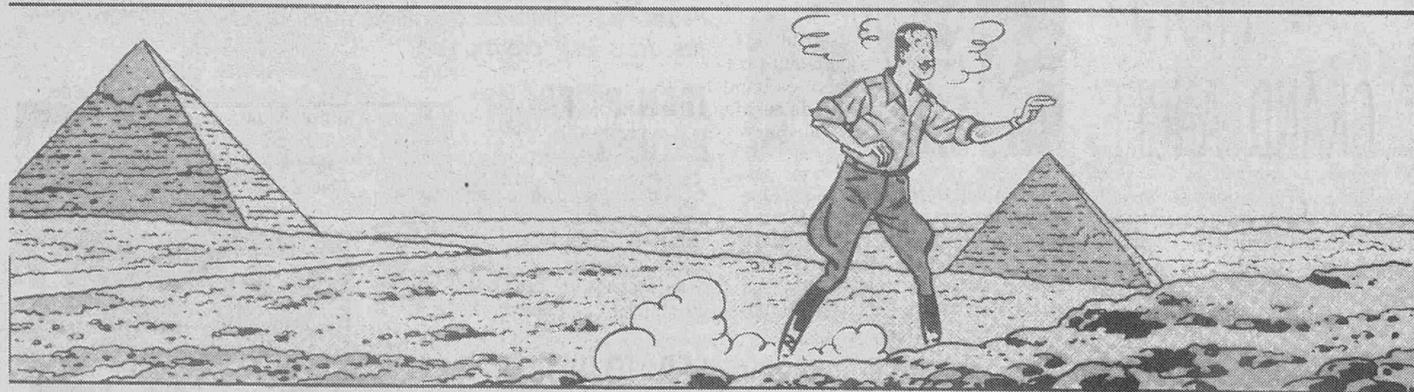
- Centre Georges Pompidou, Galeries contemporaines (mezzanine) : Reinhard Mucha, sculptures-installations pour le moins énigmatiques. Gilberto Zorio, bricolage poétique : fragments de canoë, étoiles de terre cuite... Jusqu'au 14 décembre.
- Grande Galerie : *Qu'est-ce que la sculpture moderne ?* 250 œuvres, sélectionnées pour la période 1900-1970, donnent les grandes lignes conceptuelles et stylistiques de la sensibilité moderne : du cubisme au primitivisme, de la sculpture gestuelle à l'objet surréaliste. Jusqu'au 13 octobre.
- *Lieux ? de travail* tendances et mutations depuis les années 70. Jusqu'au 13 octobre.

By Jove! Kheops,  
pincez-moi donc,  
que je  
m'éveille!...

A  
force  
d'y croire,  
on avait fini  
par s'habituer aux  
Champollions de la  
Bande Dessinée. Les  
aventures des Blake et Mortimer de l'architecture viennent de connaître un épilogue ensablé. On s'est copieusement emmêlé les hiéroglyphes au Pays des Pharaons. Khéops en rit

# DU RIFIFI CHEZ LES PHARAONS

encore! Le mystère de la grande pyramide demeure, mais quel coup d'Harmattan dans les papyrus de nos distingués savants. Un scénario digne des plus grands burlesques, bientôt sur vos écrans?



13 jours haletants avec la presse qui tentant d'oublier les attentats et les bavures, s'inventait une aventure à la Spielberg. 13 jours, comme une campagne d'Egypte, menée par des Champions de bandes dessinées. 13 jours pendant lesquels on a redécouvert que l'égyptologie est une science. 13 jours enfin, qui ont fait passer les habituelles techniques employées, de la préhistoire à l'ère des lasers. Ils sont là dans ce petit couloir, le nez collé à la pierre. Gilles Dormion (Blake ?) et Mortimer (pardon, Jean-Baptiste Goidin. A leurs côtés Jean-Claude Herling (Tintin ?), l'homme de la CPGF, qui après la cinquantaine de mesures microgravimétriques effectuées, s'é-

crit : plus de doute, nous sommes bien en présence d'une cavité masquée par la paroi ! Les appareils ont pointé du doigt une zone de fortes anomalies vers les pierres 15, 16, 17 et 18 du côté ouest du couloir.

Après un essai infructueux dû à la précipitation, les forages donneront ce sable cristallin sur lequel les hypothèses les plus folles vont courir. Le directeur de la restauration et de la conservation des antiquités égyptiennes, Chawki Nakhla émettra l'idée que ce sable pourrait servir de camouflage avant une série de blocs bouchons tels qu'on en trouve dans d'autres pyramides. Une trace de peinture sanguine à mi-hauteur de la paroi ouest fera une nouvelle fois s'enflammer Gilles Dormion qui y voit un repère pour une porte. Le dernier forage ne donnera que du sable...



Les égyptologues ont eu chaud aux hiéroglyphes, l'architecture et ses lois ont bien failli, couplées aux techniques de recherches géophysiques les plus performantes, les reléguer dans les sarcophages poussiéreux des Musées du Caire et du Louvre.

A présent, les émules d'Auguste Mariette, le fondateur (en 1858) du service des antiquités d'Egypte, devront intégrer ces nouvelles tech-

niques qui semblent avoir fait leur preuves dans cette « campagne de Kheops ». L'architecture et les mesures microgravimétriques ont séduit le gouvernement égyptien. Le coût (450 000 F), combiné à la rapidité des résultats obtenus pourrait entraîner une vaste campagne de recherches sur le site de Saqqarah et à nouveau à Khéops à la fin de l'année.

Le troisième tome des aventures de nos héros de BD, Blake Dormion et Mortimer Goidin reste donc à écrire.



★ Cette technique de mesure des variations de la pesanteur permet, grâce à sa finesse (2 à 3 millionèmes de la gravité terrestre), de déceler le moindre vide dans le sol. Appliquée à la pyramide, elle pourrait permettre de découvrir des salles cachées...

★★ Le matériel français utilisé permet de forer de minuscules carottes de 35 mm, puis d'y glisser un endoscope couplé à un appareil de prise de vue.

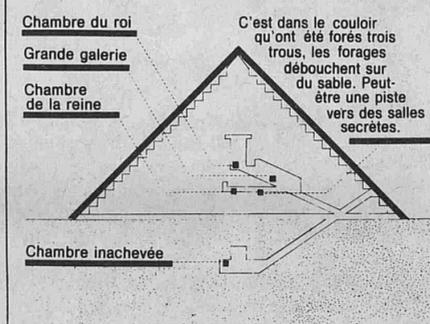
R P

Voyons, voyons...  
Si c'était un indice?



Illustration P. JACOB - Editions LOMBARD

## LES SECRETS DE LA PYRAMIDE



## LE MYSTERE de la GRANDE PYRAMIDE



Rê-Armakhys, le grand sphinx tente par tous les moyens de ne pas éclater de rire (lui qui a su résister au soleil de près de cinq millénaires), pour un peu, il cesserait de contempler du côté du soleil levant, l'immense plaine de Gizeh où il est couché. Pour un peu, il se tournerait vers le petit groupe qui repart tête basse vers Le Caire.

Il le savait bien, lui, qu'ils ne trouveraient rien, ces deux français. Il le savait bien, mais voilà, il n'a rien dit. Cela fait très exactement 4800 ans qu'il n'a soufflé mot.

Kheops, le mystérieux (1) dieu roi décida la construction de la grande pyramide de Gizeh près de 3000 ans avant l'ère chrétienne. 230 mètres de long, 50 000 mètres carrés au sol ; elle écrase de ses 6 millions de tonnes, le désert qui l'environne. Percée des minuscules trous de quelques vers invisibles, on dirait le jouet bizarre d'un géant. Sa masse compacte est si imposante que l'église Saint-Pierre de Rome y tiendrait en entier si elle était creuse. Oui, mais voilà, elle est pleine ; composée de 2 milliards et demi de gros sucres de pierre, dont certains atteignent 10 tonnes, elle est indestructible.

Un jour, Dormion et Goidin, deux jeunes architectes d'Arras, rencontrèrent Indiana Jones, éminent ethnologue et « grand aventurier » devant l'arche perdue. Comme le petit prince avant eux, ils lui dirent : Dessinez-nous une pyramide, et il leur donna les deux volumes de la BD de Blake et Mortimer, « Le Mystère de la Grande Pyramide » (2). Les dés étaient jetés. Les momies distinguées qui forment l'essentiel du corps des égyptologues patentés, allaient prendre un sacré coup d'Harmattan dans les bandelettes.

Le mérite de ces deux français n'est pas des moindres. Pour parvenir au couloir de la reine, il leur a fallu décider deux ministères, négocier l'appui d'EDF, vaincre les réticences des antiquités égyptiennes et entraîner les techniciens de la très sérieuse compagnie de prospection géophysique française (CGPF), dans ce qui reste une grande aventure. Bien sûr, ils n'ont pas trouvé les chambres secrètes que l'on a, un instant, visité, tant leur enthousiasme était communicatif, lorsque le premier sable a coulé.

Bien sûr, le mystère de la chambre du pharaon demeure avec ses voûtes en chevrons qui cachent peut-être (comme pour les deux autres pyramides de Guizeh), l'entrée du couloir secret menant à la vraie chambre du roi. Mais qu'importe si le papyrus était trop beau, quelque chose a changé au pays des pharaons.

Richard POISSON

(1) On ne possède de lui qu'une petite statuette d'ivoire (N° 4244 du catalogue du Musée du Caire).

(2) Blake et Mortimer sont les créatures BD d'Edgar P. Jacobs, auteur notamment des deux fameux tomes des mystères de la grande pyramide, aux éditions du Lombard, actuellement en transit (via les Ed. Blake et Mortimer à Bruxelles) vers les Editions Dargaud (un mystère de plus).



Tu vas voir, monde intré-  
dite ce que des Architectes  
peuvent faire à partir du  
décryptage scientifique  
des B.D. de Blake...



En tant qu'égyptolo-  
gue je m'élève contre  
ces... procédés indignes  
de la science...

...le couloir de la reine,  
ou, s'ouvrent peut-être...



Toute l'équipe  
retient son souffle.  
On entendrait un  
scarabée sacré  
se gratter...  
l'occiput. L'ultime  
forage vient d'avoir  
lieu c'est l'instant  
tant attendu!!!  
Le silence se fait,  
quel secret vont-ils  
mettre à jour?



L'œil de BLAKE  
DORMION ne distingue  
rien...



By Jove! Goidin  
regardez - ça  
pincez-moi donc  
que je m'éveille!

fantastique!...

en sortant du couloir de la reine face à la foule en  
delire BLAKE DORMION et MORTIMER GOIDIN ont  
l'air quelque peu dépites...



alors qu'avez-vous trouvé

du sable, du sable...

un autographe...

ah! mes chers  
amis c'est la gloire  
BARAKA est là!

RER... HÔTEL DE VILLE... LA DEFENSE... PRÉFECTURE DE POLICE... PUB RENAULT... TATI...

# LABYRINTHE SANGLANANT DE BEYROUTH A PARIS



« Rigolards : les prétendus frères »... ?

## Lettre DE Me VERGES

Après la lettre ouverte à Georges Ibrahim Abdallah, Me Jacques Vergès nous a adressé le message suivant par téléphone :

J'ai connu un temps où la dignité était de respecter le silence forcé des prisonniers politiques. Le déshonneur était de les interpellier alors qu'ils ne peuvent pas répondre.

De nos jours, on n'a plus de ces délicatesses, et c'est en bande rigolarde, sous l'œil approbateur des matons qu'on apporte au directeur de la prison, une missive écrite dans sa langue, afin qu'il

puisse mieux la lire et l'approuver (autrement, il ne la transmettrait pas), avant de la faire porter à l'enchaîné, dont la réponse, s'il cédait à la sollicitation de ses prétendus frères, irait meubler un dossier de police, vide pour l'instant.

En 1957, quand je défendais, à Alger, des poseurs de bombes, je ne me souviens pas qu'il leur soit parvenu d'un seul pays arabe, encore moins de l'immigration en France, de la future Willaya n° 7, un message aussi inconvenant.

Maitre Jacques VERGES

N.D.L.R

Maitre Jacques Vergès, avocat de Georges Ibrahim Abdallah, a réagi vivement, en des termes durs, à l'endroit de la pétition des Beurs de France. Le débat est ouvert, quant aux différentes interprétations de cette lettre, mais il est un aspect inacceptable : c'est le fait de considérer que la délégation avait un air « rigolard »... Non, Maître Vergès, ce n'est pas très « rigolo » de se retrouver à deux millions d'immigrés arabes en situation d'otages. Deux millions d'arabes qui luttent pour leur survie et leur dignité. L'allusion au FLN n'étant pas recevable, car le FLN n'a jamais perpétré d'attentats contre des civils en France. C'est plutôt l'inverse, si l'on garde en mémoire les événements d'octobre 1961. □



*Au terme de sinueuses réflexions, de méandres, d'incertaines hypothèses, sans jamais perdre de vue que l'on ne détient qu'un nombre infime des fragments qui reconstituent cet effrayant puzzle... On ne sait toujours pas à quel fil d'Ariane se vouer...*

*Que la police soit sûre de la détermination du gouvernement (...) qui est bien décidé à lui donner les moyens d'agir et à la couvrir, si par malheur, un accident arrivait. C'était le jeudi 20 mars 1986, juste après l'annonce de la formation du gouvernement Chirac. Le tout nouveau Premier ministre réagissait à chaud, peu de temps après l'attentat à la bombe à la galerie Point Show, sur les Champs Elysées, qui venait de faire deux morts et vingt-huit blessés.*

*L'attentat sera revendiqué, depuis Beyrouth, par le Comité de Soutien aux Prisonniers Politiques Arabes et du Proche-Orient (CSPPA). Cette même organisation avait revendiqué l'attentat contre le TGV, lundi 17 mars, qui avait blessé une dizaine de personnes. Le CSPPA faisait parvenir à l'AFP un communiqué où elle précisait qu'il s'agissait du premier attentat d'une nouvelle série, si on ne libérait pas avec célérité, Abdelkader Essaadi, alias Georges Ibrahim Abdallah, ainsi que Anis Nakkache et Garbidjan.*

*C'est également le CSPPA qui avait auparavant revendiqué l'attentat contre la galerie Claridge, le 3 février ; puis, le 4 et 5 février, en prenant pour cibles, la librairie Gibert Jeune et la Fnac-sport, au Forum des Halles.*

*Six mois se sont écoulés avant que ne reprenne la série, avec les sanglants attentats de ces dernières semaines à Paris. Que s'est-il passé durant ces six mois entre le gouvernement français et le CSPPA ? Y a-t-il eu des négociations portant sur une éventuelle libération de Georges Abdallah ? Ce qui est certain, c'est que négociation il y a eu, mais en avril 85, avec les Fractions Armées Révolutionnaires libanaises (FARL). Cette négociation a été menée par l'entremise de l'Algérie qui, à l'époque, est parvenue à convaincre les FARL de relâcher Sidney Peyroles, directeur du Centre Culturel français à Tripoli (nord Liban), enlevé le 23 mars*

85 et libéré le 1er avril de la même année. G. Ibrahim Abdallah devait effectivement être relaxé par le magistrat instructeur de Lyon. Mais il fut maintenu en détention, suite à des révélations de la DST, faisant état de découverte de caches d'armes lui appartenant et qui auraient servi aux assassinats commis en 81 et 82 contre l'attaché militaire américain à Paris Charles Rey et Yacov Barimantov, diplomate israélien en poste à Paris, dont on a appris qu'il appartenait, en vérité, aux services secrets israéliens (Mossad).

On peut se poser la question de savoir à quoi jouait la DST, et d'autant plus que d'autres sources policières affirmaient que peu avant son arrestation, Georges Abdallah s'appropriait à quitter la France, après qu'il ait dissous son réseau. Est-ce là l'illustration de ce que le gouvernement d'alors ne contrôlait pas sa police ? Toujours est-il que la DST rééditera un autre coup fumant en expulsant *manu militari*, vers Bagdad, deux opposants irakiens, au mois de mars 1986. Mesure qui eut pour conséquence de mettre un terme à toute négociation sur le sort des otages détenus au Liban.

Cependant, la DST ne s'opposa pas à la libération des deux auteurs de l'attentat, commis le 3 août 1978, et qui coûta la vie à Azzedine Kalak, représentant de l'OLP à Paris, ainsi qu'à son adjoint Adnan Hammad. Geste fait à l'attention de Abou Nidal et de Damas ; mais qui n'en demeure pas moins surréaliste, lorsqu'on sait qu'à l'époque des faits, les deux terroristes du groupe Abou Nidal travaillaient pour Bagdad. Seul Robert Badinter, garde des sceaux, s'est alors opposé à leur libération. Tout cela (comme dirait les policiers), nous ramène à la piste moyen-orientale, mais encore ?

Au risque de se perdre dans les méandres de ce qui apparaît comme un merdier inextricable,

il convient pourtant d'essayer, autant que possible, de clarifier la situation, afin de ne pas tomber dans le piège des mots et des situations, dans lequel on a trop tendance à vouloir nous enfermer.

Malheureusement le Liban ressemble à une interminable partie d'échecs, au cours de laquelle les morts innocents comme les vivants en sursis (toutes confessions confondues), se demandent où est le *cheikh*, dans l'intention de le faire enfin *mat*. La triste et pénible affaire des otages est là pour nous le rappeler cruellement. *No future*, cette formule pourrait bien s'inscrire aux frontons des mille et une milices qui s'affrontent et se réconcilient tous les jours que dieu fait. C'est maintenant un pays ravagé par onze ans de guerre civile, écorché par Israël en 1982, qui occupe toujours une partie du Liban.

### « MARXISTO-FAMILIAL »

Faut-il alors essayer de trouver une logique à ce qui passe pour de la démente aux yeux de l'opinion publique. Opinion publique, qui d'ailleurs, ne comprend pas ce que la France vient faire au Liban. La France est donc prise dans un engrenage qui la désigne comme la cible privilégiée, parce que son action est perçue en tant que énième intervention étrangère, fût-ce sous le casque de l'ONU. Même avec la noble intention de garantir l'unité nationale du Liban...

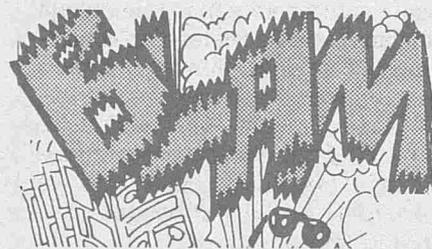
Paris n'a jamais caché ses sympathies pour le camp dit *chrétien*, ni pour Israël ; avec, en surcroît, un appui à l'Irak dans la guerre qui l'oppose à l'Iran. Il va sans dire qu'avec de telles positions, on ne se fait pas que des amis. Bien que là aussi, on doive faire très attention aux dérapages sémantiques : le *camp chrétien* n'est pas plus uni que le *camp musulman*. Lorsque

l'on parle du Liban, il ne faut surtout pas négliger l'aspect clanique : les FARL en sont un bon exemple. Groupe d'obédience *marxisto-familiale*, composé d'une poignée d'individus, pour la plupart chrétiens originaires du même clan, à Qobeyat dans le nord du Liban ; groupe dont Georges Ibrahim Abdallah est le chef présumé. Les FARL sont le dernier avatar de feu le *mouvement national Libanais*, qui regroupait dans les années soixante-dix, les *forces progressistes*, alliées à l'époque à certains courants de l'OLP.

Ils affirment n'avoir aucun lien avec le mouvement religieux. Mais le plus curieux, c'est qu'ils entretenaient des relations avec le milieu phalangiste, à Paris. C'est ainsi qu'après l'attentat à la galerie Point Show, qui coûta la vie à Nabil Dagher, certainement le porteur de la bombe, la police française opéra une rafle dans les milieux chrétiens libanais qui lui permit d'identifier les frères Abdallah. Bien qu'ennemis jurés, ils se fréquentent. Les liens familiaux sont plus forts que les idéologies, c'est une des leçons qu'il faut retenir si l'on veut un tant soi peu comprendre la *ratatouille libanaise*.

Est-ce à dire maintenant que les phalangistes auraient une quelconque responsabilité dans les attentats qui ont frappé Paris, de façon sanglante, ces dernières semaines ? Rien, pour l'instant ne vient étayer cette thèse. Cependant, le dernier attentat, commis chez Tati, nous laisse perplexe, quant à l'identité formelle de ses auteurs. Bien que revendiqué à Beyrouth, par les *partisans du droit et de la liberté*. Dans les communautés juives et arabes de Paris, on murmure que *l'extrême-droite pourrait être à l'origine de l'attentat. Un patron juif et des clients arabes, la cible était toute trouvée.*

Farid AÏCHOUNE



# POURQUOI ! ...

**Logique fatale que celle de ces hommes dont on ne connaît que le nombre croissant, terrible, de leurs victimes ; inoffensifs passants français ou immigrés. Leurs frères même, parfois... Un seul mot s'impose unanimement : c'est CRIMINEL !**

## Une Cause On Ne Peut Plus Mal Défendue !

Les fossiles qui ont semé la mort, obéissant à une logique tout droit sortie de temps reculés, sinon préhistoriques, ignorent cette morale qui consiste à protéger les faibles, à soigner, à éduquer, à informer sur la cause que l'on défend. L'exigence révolutionnaire se fonde d'abord sur la pédagogie. Le droit à la révolte se justifie lors d'une occupation militaire, lorsque une situation intolérable est imposée à un peuple. Et des peuples malheureux... Il y en a de l'Afrique du Sud au Liban, des peuples qui souffrent, qui paient de leur chair et de leur sang les désordres historiques, créés par des puissances souvent étrangères à la région. Mais je ne vois pas en quoi cette femme noire, couverte d'éclats de verre, couchée à même le sol de la capitale, sous le crachin de l'automne, une pauvre immigrée, je ne vois pas en quoi elle est responsable du drame qui se déroule au Liban...

Les gens de ma génération ont usé leurs souliers sur les trottoirs parisiens, pour protester contre toutes les *sales guerres* ; Vietnam, Cause palestinienne, et plus récemment Apartheid. Ces manifestations, nous les avons faites avec des camarades français, des militants courageux, hommes désintéressés et sincères qui se battaient pour des causes dont le combat, pensaient-ils, faisait partie de l'héritage et de

l'honneur de ce pays. Ici, ce n'est pas seulement l'Etat français qui est frappé, c'est le peuple français, comme tous les non-français qui vivent dans ce pays, et qui sont souvent, qui plus est, l'objet d'attaques démagogiques et politiciennes.

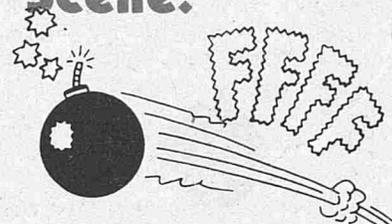
A Tati, rue de Rennes, j'y étais : à quelques cent mètres, m'appretant même à y acheter des chaussettes, quand par hasard je me suis ravisé. Comment ceux qui ont posé la bombe peuvent-ils croire un seul instant qu'ils peuvent ainsi faire avancer leur cause d'un iota. Lénine apprenant l'exécution de son frère Alexandre, qui appartenait à un groupe terroriste, des poseurs de bombes, se serait écrié : *cette voie-là n'est pas la bonne...*

Ironie du sort. Lors de l'attentat perpétré à la Préfecture de Police de Paris, une de mes consœurs, Christine Abdel Krim, journaliste à Afrique Asie, défenseur inlassable de la cause des peuples du Tiers-Monde, a été grièvement blessée et se trouve encore immobilisée, couchée sur un lit d'hôpital, victime innocente d'hommes qui défendent si mal la cause d'un Liban meurtri. Ce qu'ils ont fait, avec ces derniers attentats, s'appelle simplement : *assassinat !*

Macodou N'DIAYE

Et Si Cette Affaire Etait Une Extraordinaire Mise En Scène.

# LES BOMBES ET LES BOBARDS



**L'appel à la délation, l'affichage - « Wanted » - du portrait de neuf terroristes présumés, autant de mesures qui ne sont peut-être qu'un écran de fumée... La scénographie de cette ténébreuse affaire trahit néanmoins l'impuissance et le désarroi de nos dirigeants. Au-dessus de tout demeure : « Le Secret d'Etat »...**

Après les bombes des terroristes : les bobards du pouvoir actuel ! La semaine *noire*, qui s'est terminée le 20 septembre dernier, n'est pas prête d'être oubliée par ceux qui, chez les journalistes en charge du dossier *terrorisme*, ont refusé de suivre le pouvoir sur la pente de la délation à l'allemande, de la désinformation à la soviétique ou de l'utilisation à la française.

Une cache d'armes contenant, entre autres, une bonne quarantaine de kilos d'explosif d'origine... suédoise (on l'a su un peu plus tard), tombée à point nommé pour faire oublier le ridicule de la tentative, apparemment avortée, de faire de la grande majorité des français, une

armée de policiers en herbe. Grâce aux portraits affichés sur tout le pays, de deux, puis de trois, et enfin de neuf dangereux terroristes, qui pour la plupart ont aussitôt refait surface chez eux au Liban, dans une enclave chrétienne proche de la frontière syrienne, nous avons appris que l'Etat français pouvait sombrer dans le ridicule.

La réapparition des différents terroristes du clan Abdallah cache-t-elle une extraordinaire mise en scène ? Peut-être. Laissons à la Justice française le soin de faire le tri entre les vrais et les faux *coupables*, très hâtivement désignés par une police aux ordres d'un ancien responsable du sinistre SAC. Souhaitons simplement que les différentes polices de France cessent de vouloir prendre à leur charge ce qui revient, par tradition et grâce au souci démocratique des législateurs, aux seuls hommes de loi.

On aurait pu - et peut-être dû - rire tout franchement des différents bobards de Pasqua, des menaces de Chirac, des *wanted* et des *explosifs* de la police. Finalement, on n'a même pas su esquisser un véritable sourire, celui qu'on a remarqué sur toutes les lèvres, hors les frontières françaises. Car ce sourire avait un goût amer. Nous savions, en effet, que ces grimaces cachaient une volonté farouche de se débarrasser au plus vite d'un dossier brûlant : et peu importe si, au passage, des innocents - et tout le monde, en principe, est innocent, avant d'être reconnu coupable - risquaient de passer pour des dangers publics numéro un.

Nous savions également que les menaces et les gesticulations du Premier ministre visaient, par ailleurs, à faire oublier que des négociations avaient bien été menées, juste avant l'été, avec des terroristes et certains Etats qui les contrô-

lent. La fermeté affichée par la suite devait servir à rétablir avant tout une certaine image du premier des ministres de l'actuelle majorité, face au gouvernement précédent, qui avait lui aussi négocié avec des terroristes. Sans connaître davantage de succès d'ailleurs... Mais ces grimaces et ces menaces pouvaient être mises sur le compte de la *politique politicienne*, une denrée de plus en plus présente sur les étales publiques. Une denrée presque sans importance, plutôt destinée à améliorer le *look* d'un présidentiable, qu'à *terroriser les terroristes*, comme dirait Pasqua.

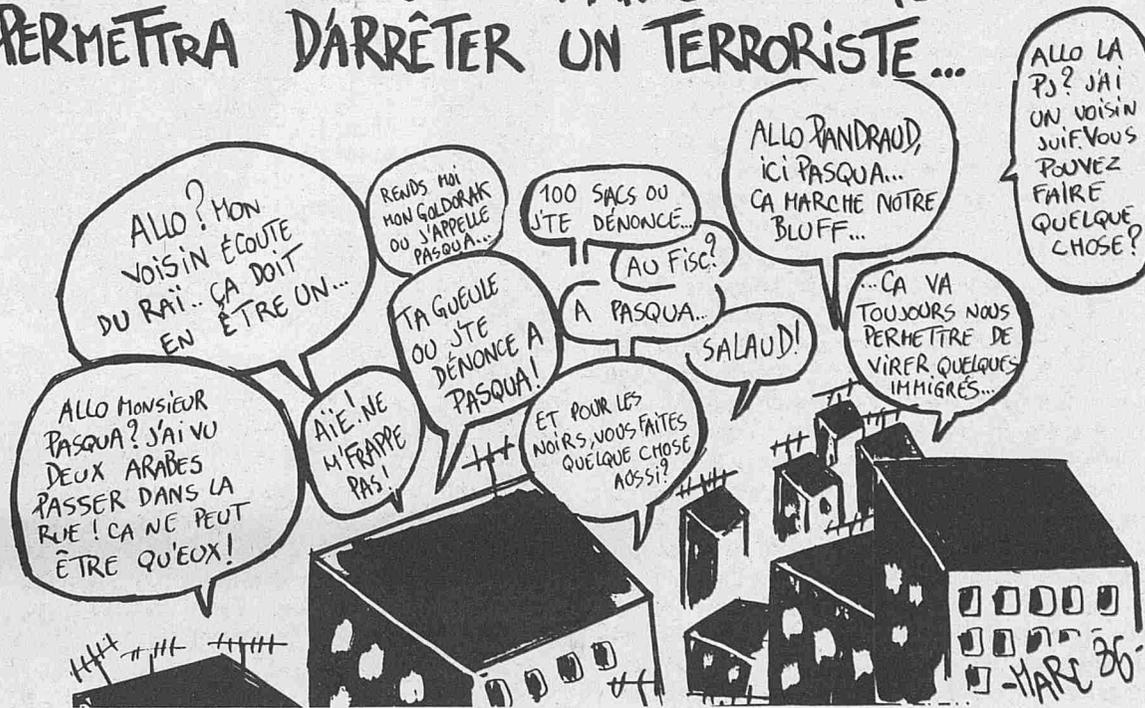
Mais les autres bobards risquent eux d'avoir des conséquences bien plus dramatiques pour ce pays. L'appel à la délation et l'affichage public de neuf portraits de terroristes présumés (vrai ou faux... nul ne saurait se prononcer de façon définitive sur des membres d'un *clan* qui obéit d'abord à des impératifs directement liés à la situation libanaise), ces mesures laissent à penser que le pouvoir actuel ne répugnera à aucun moyen quel qu'il soit, si cela peut servir à protéger et renforcer la seule *raison d'Etat*. En faisant tout le possible pour empêcher les citoyens d'approcher ce qui en est son noyau : *le Secret d'Etat*.

## « DES SECRETS MOINS AVOUABLES »

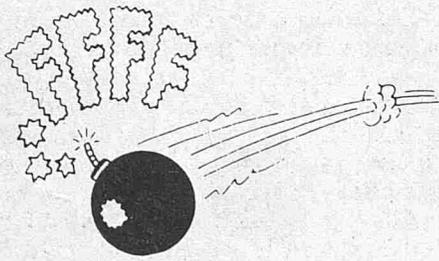
C'est pour cette raison que la presse française peut aujourd'hui jouer à nouveau le rôle qu'elle a (parfois), joué dans le passé : celui d'un contre-pouvoir réel, qui refuse de confondre les murs d'un commissariat avec les premières pages d'un quotidien ; qui refuse de se faire le porte-parole, parfois inconscient, d'une thèse policière invérifiable, d'après laquelle, cependant, la police ne peut de toute manière être jugée responsable de ce qui se passe.

Pour cela, il lui faudra dire non aux appels au secret, lancés de façon pressante par l'Etat français, pour mieux protéger ses propres thuriféraires. Car, le soi-disant secret d'Etat ne protège pas toujours les intérêts vitaux de la nation. Comme vient de le démontrer, faits à l'appui, le livre de Pierre Péan, « Secret d'Etat » (Ed. Fayard), toute une organisation s'est peu à peu constituée, afin de protéger toutes sortes de secrets. Les règles de ce système étant elles-mêmes tenues secrètes. C'est bien entendu pour cela que le *secret justifié par la raison d'Etat* - qui par définition, n'a pas elle-même à être argumentée - permet toutes les illégalités : cambriolages, écoutes téléphoniques, interconnexions d'ordinateurs, décisions arbitraires de toute nature... A l'intérieur de ce réseau, ne circulent pas seulement des secrets nécessaires à la défense du pays, contre les menaces externes ou intérieures, mais bien d'autres secrets moins avouables...

## UN MILLION DE FRANCS A QUI PERMETTRA D'ARRÊTER UN TERRORISTE...



Elio COMARIN



« Si Ce N'est Lui, C'est Donc Son Frère »

# EXPULSIONS A LA PELLE

## A SOULIGNER

Le Palestinien de nationalité Jordanienne, Rashed Diab Ibrahim, a porté plainte pour coups et blessures, après son interpellation le 11 septembre dernier, à la suite de l'attentat perpétré contre le bureau de poste de l'Hôtel de Ville. A souligner que c'est la Brigade Criminelle qui s'en était inquiétée publiquement, à la sortie de Diab des mains de la DST.

Par ailleurs, La Ligue des Droits de l'Homme a déposé une pétition contre les expulsions auprès du ministère de la Justice.

## ATTENTION... BAVURES !

Les familles des otages français au Liban ont solennellement averti le Quai d'Orsay, qu'ils ne sauraient rester silencieux face à cette vague d'expulsions, et qu'ils ne pourraient accepter que des innocents soient désignés à la vindicte ; tout en rappelant que la bavure des deux expulsés irakiens n'est toujours pas réglée. □

## EFFARANT !

Un des patrons de l'information d'Antenne 2, encore sous le choc, me semble-t-il, de la boucherie survenue dans la synagogue d'Istanbul, a estimé qu'il devait annuler ses rendez-vous avec tous ses amis arabes, pendant une semaine !

En estimant, a-t-il précisé, qu'il ne pourrait pas supporter de les voir. Heureusement qu'il s'agit uniquement d'amis, car sinon, on n'ose pas imaginer sa réaction envers les autres. □

## AMALGAME (Suite)...

Faut-il rappeler qu'un des patrons d'un hebdomadaire connu, aurait purement et simplement interdit de parler, dans ses pages culturelles, de livres, de films, ou de toute autre production d'origine arabe, tant que les otages français au Liban ne seraient pas libérés. Sous la pression des événements, toutefois, cette interdiction n'aurait pas eu de suite concrète... □

**Une dizaine de personnes sont en passe d'être expulsées, jusqu'à présent assignées à résidence. Sans aucune charge contre eux, sans motif valable, sinon leur seule origine ; libanaise, la plupart du temps. Quelque chose ne va pas dans la Patrie des Droits de l'Homme...**

Il est quelque chose de pervers dans la patrie des Droits de l'Homme, quelque chose qui tourne au vinaigre ! Avis aux étrangers... Les attentats meurtriers qui viennent à nouveau de frapper la France de plein fouet, ne peuvent être que condamnés, et avec la plus grande fermeté. Aucune cause, digne de ce nom, ne peut se justifier de ces actes de terrorisme aveugle, qui tuent, blessent et mutilent des innocents.

Tout aussi inquiétant, le climat de confusion et d'amalgame qui tend à désigner *l'Arabe, le Musulman, le Libanais, le Palestinien, le Moyen-Oriental*, comme des terroristes présumés, ou potentiels. Autrement dit, s'ils ne le sont pas, ils peuvent toujours le devenir... D'où la tentation, à la satisfaction d'une certaine France, de remettre en cause ce qui constitue la base même de la République, son fondement et son éthique : *le droit d'asile*.

Déjà trois libanais ont fait les frais de cet amalgame : Abel Bouassi, Fayçal Zein et Charara ont été expulsés vers le Liban. On ignore, jusqu'à présent, quelles sont les charges retenues contre eux, justifiant la procédure d'expulsion. Sept d'entre eux, assignés à résidence à Paris et à Lyon (1), attendent également d'être expulsés. Parmi eux, Robert Machaâlani, chrétien maronite, originaire de la Bekaa, de nationalité libanaise. Il réside en France depuis septembre 80. Interpellé à la suite de l'attentat meurtrier perpétré contre le bureau de poste de l'Hôtel de Ville, il dit avoir été soumis à un véritable chantage, lors des interrogatoires : *soit collaborer avec la police française... Mais au Liban ; soit, se soumettre, lui et sa famille au risque de l'expulsion, comme une épée de Damoclès, suspendue au-dessus de leur tête...*

Interrogé sur les motifs de son interpellation, du moins d'après lui, R. Machaâlani ne nie pas avoir été au Liban, un ami de Joseph Ibrahim Abdallah, frère de Georges, il y a plusieurs années, ayant été amené à faire ses études à l'université de Beyrouth. Cependant, il affirme n'avoir jamais connu celui que la police désigne comme *le chef présumé des FARL*. Par ailleurs,

R. Machaâlani condamne sans réserve ces attentats meurtriers qui ne peuvent en aucun cas résoudre les problèmes posés.

Faut-il voir le seul fait d'avoir connu le frère d'un suspect comme la preuve tangible d'une quelconque culpabilité ? D'autant plus qu'au Liban - Un Etat à peine plus grand que l'Ile de France - Il est bien connu que les rapports individuels, voire même entre clans, sont la caractéristique d'une société multiconfessionnelle. La question, en tout cas, mérite d'être soulevée. En outre, selon certains avocats, aucune législation ne peut prétendre à une telle conclusion. La Ligue des Droits de l'Homme, ainsi que 50 associations, vient de lancer un appel, le 15 septembre, dans lequel les signataires se rendent à la constatation qu'une dizaine de personnes arrêtées et choisies en fonction de leur seule origine, contre lesquelles aucune charge ne pèse, dont aucun acte n'a menacé l'ordre public, sont actuellement arrêtées et en voie d'expulsion. Les signataires exigent l'abrogation immédiate de ces mesures qui, à leur sens, désignent des boucs émissaires et remettent en cause les libertés démocratiques fondamentales.

Une exigence qui vient à point nommé pour rappeler à l'opinion publique française que l'équation, martelée depuis bien des années, suivant laquelle : immigrés = délinquants ou = terroristes (selon les circonstances), est en train de faire son œuvre. Est-ce l'idée qui apparaît en filigrane dans les textes proposés au vote des députés par la nouvelle majorité ? Contre cette fausse évidence, il faut à tout prix défendre l'état de droit, réclamer sans relâche des valeurs, pourtant inscrites dans les textes, forgées par une longue histoire d'accueil et d'asile. Peut-on, en effet, concevoir une France dépourvue de ce qui a toujours fait son universalité, ou, pour reprendre un mot de Marguerite Duras, son internationalité ?

Une démocratie est saine et forte quand, à l'épreuve du temps, elle résiste aux pressions de la terreur. Quand elle met le droit et la liberté en exergue, et au-dessus de toute autre considération. Pour revenir au problème des expulsions qui pèsent sur les sept citoyens moyen-orientaux, l'article n° 11 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme est à ce propos catégorique, il stipule que *Toute personne accusée d'un acte délictueux est présumée innocente jusqu'à ce que sa culpabilité ait été légalement établie*

Dans un état de droit, on est encore acculé à réclamer le droit... Décidément, il y a quelque chose de pervers dans la patrie des Droits de l'Homme. Quelque chose qui tourne au vinaigre.

Abderrahim HAFIDI

(1) Les 4 assignés à résidence à Paris sont : Rachad Ibrahim : palestinien de nationalité jordanienne, Issam Saâd : libanais, Hussein Qobaissi : journaliste libanais, Robert Machaâlani : libanais.

**E**trange rentrée politique : Jamais la France n'a donné d'elle-même une image plus paisible. La cohabitation conduit des Ministres gaullistes à tresser la couronne d'un président socialiste, des syndicalistes hautement représentatifs à rejoindre sur la gestion centrale de l'emploi certaines analyses de la droite libérale. Les partis extrêmes semblent condamnés à la peau de chagrin. Prenant du recul, historiens et sociologues soulignent qu'à la veille du deuxième centenaire de la grande révolution, on assiste à la fin de la guerre civile en France, chacun cessant de voir derrière son adversaire, qui un communard, qui un versaillais.

Les derniers attentats terroristes, sans remettre en cause ces consensus tout au contraire, ont bouleversé la scène politique : c'est la guerre, peut-on lire en majuscules italiennes sur la première page d'un quotidien du soir. Le premier ministre se défend d'en appeler à la délation, mais 83 % des français seraient prêts à collaborer avec la police. Un mot, utilisé tour à tour pratiquement par des leaders de toutes les formations politiques, résume la crainte générale : les nouveaux barbares dont la stratégie nous menace sur notre propre territoire.

La télévision ne s'y est pas trompée en faisant d'un ancien chef des services secrets l'une des vedettes de l'automne : investi de l'autorité que confère l'expérience, ce dernier peut aussi à loisir expliquer que nous sommes en présence d'un ennemi implacable, organisé, et qu'il faut combattre en utilisant ses propres méthodes s'il n'y a pas d'autre moyen de le réduire; une conjuration à l'échelle des peuples et des Etats en somme, avec en un lieu non précis, un chef d'orchestre clandestin. Le terrorisme, est-il dit en substance, c'est l'arme des pauvres. Mais ce n'est pas pour s'interroger sur ses causes qu'on remonte ainsi à sa source; c'est pour mieux faire comprendre aux riches que nous sommes, que nous vivons dans une citadelle assiégée.

D'autres esprits sont heureusement plus subtils sinon mieux entendus. Le Ministre des Affaires étrangères réfute la thèse simpliste et dangereuse du complot universel : qui ne voit les amalgames auxquels elle conduirait ? Des arabes à l'Islam, du sous-développement au tiers-monde, la différence deviendrait bientôt le signe de l'ennemi en puissance, au demeurant, ce ne serait que le masque toujours changeant d'un communisme international qui n'aurait rien abandonné de ses objectifs mais seulement adapté ses méthodes à la conquête d'un occident plus fort que dans le passé. De l'obsession du terrorisme, on peut très bien glisser, sans toujours s'en rendre compte, au manichéisme politique.

Il ne s'agit pas de nier les dangers d'une situa-

tion mondiale déjà ancienne : il est probable qu'on assistera longtemps encore au développement du terrorisme. Lié à la vulnérabilité des grands systèmes sophistiqués dans lesquels nous vivons désormais, à quoi répond l'extrême dénouement de la majeure partie de l'humanité, cette arme terrible ne sera pas abolie par enchantement. Il reste qu'elle n'est pas si nouvelle et que le discours sur le terrorisme a toujours été l'un des plus confus qui se puisse imaginer. Chacun a toujours eu tendance à reconnaître ses terroristes d'élection et à banaliser les actes parfois portés au pinacle, n'a pas manqué à la règle. Il est clair qu'on ne se détermine ici qu'en fonction de ses intérêts politiques et que l'étiquette infamante de terroriste est utilisée pour discréditer tout adversaire potentiel. Il est de notoriété publique, que de vieux dirigeants israéliens ont pratiqué le terrorisme, en particulier contre l'occupant britannique, à commencer par Menahem Beguin : ils sont pourtant les plus acharnés à dénoncer aujourd'hui cette formule de lutte armée.

Si une condamnation générale, sans nuance, de tout acte individuel de violence est impossible, il est vrai que la situation présente, spécialement en Europe, est relativement nouvelle. Certains groupes terroristes semblent s'être assignés un objectif on ne peut plus global : pousser les démocraties dans leur derniers retranchements pour les contraindre à se nier

commun. Cette dernière s'est beaucoup développée selon des modes jusque là inconnues, manifestement inspirées du terrorisme politique : prises d'otages, attentats, voire massacre à la mitrailleuse. Les groupes eux-mêmes, militants et mafiosi, semblent avoir eu partie liée aussi bien en Italie à l'époque des Brigades Rouges qu'en Allemagne Fédérale et c'est peut-être aujourd'hui le cas au Liban. Dans les premières années du siècle, l'anarchisme avait aussi inspiré les méthodes du grand banditisme naissant.

### 83 % des Français....

Cette extrémité ne dispense pas d'une analyse politique. La commission pontificale « Justice et Paix » (1) est parmi les rares institutions à bien poser le problème : *le terrorisme est moralement et politiquement inacceptable ; il est un défi particulier aux nations qui entendent respecter les principes démocratiques ; si certaines formes de violence se justifient, il convient de ne pas confondre légitime défense et représailles ; la loi du talion crée une spirale de violence sans fin ; il faut au terrorisme une réponse qui ne nous transforme pas en terroristes à notre tour.* Cela sera d'autant moins difficile que nos démocraties ne se replieront pas frileusement sur elles-mêmes. A la limite, la première réponse au terrorisme n'est-

elle pas l'ouverture aux autres, l'interpénétration des cultures; le dialogue des croyances ? La France d'aujourd'hui, et c'est vrai également de plusieurs pays voisins, est peut-être avant tout, forte de la variété de ses cultures. C'est dans cette richesse qu'elle peut puiser pour comprendre, interpréter, maîtriser l'événement. Le dynamisme des cultures régionales, des cultures communautaires peut parfois conduire à des incompréhensions, à des affrontements, mais il est la promesse d'une société ouverte, capable encore de concevoir elle-même son destin.

Si dans l'ombre certains cherchent à réveiller l'antismémitisme, c'est le racisme sous toutes ses formes qui connaîtra une recrudescence. Si de l'Islam on donne une vision tronquée, altérée, ce sont toutes les religions qui en souffriront. Si des autres sociétés, on présente une analyse sommaire tendancieuse, caricaturale, c'est notre propre intelligence du

monde qui sera mise en question. L'intolérance ne se laisse pas aisément contourner: elle n'est pas le prix à payer par un vieux pays pour survivre; elle est le piège qui lui est tendu.

Jean-Pierre COLIN  
Professeur de droit ancien chargé de mission  
au ministère de la Culture

(1) Lettre d'informations de la commission « Justice et Paix », n° 25 - 2ème trimestre 86.

TRIBUNE Par Jean-Pierre COLIN

## LA VIOLENCE INTERNATIONALE

*Cependant que la France commençait de s'engourdir dans la cohabitation, aux larges et paisibles consensus, le terrorisme a fait son irruption sanglante sur la scène politique. « C'est la guerre », s'accordait-on à dire. Mais face à ce type de guerre, l'Etat de droit se trouve désarmé, vulnérable. Que peut-il opposer à un tel défi ?*

elles-mêmes en adoptant des mesures d'exception. Déjà, à l'époque des guerres coloniales, le terrorisme avait pour but, moins de détruire l'adversaire que de le contraindre à la répression pour qu'elle devienne son vrai visage. A cela s'ajoute un fait plus inédit peut-être. Par la circulation des armes et des explosifs à travers le monde, par la multitude des causes pour lesquelles on a pu se résoudre à utiliser la violence aveugle, il y a sans doute - et ce n'est pas le moins inquiétant - une certaine, interférence entre la terreur politique et la terreur de droit

# Le Talon d'Achille De Nos Démocraties

A Toulon, alors que la forêt varoise était la proie des flammes, sur la côte, la fièvre estivale battait son plein. Le 18 août, quatre terroristes de l'association « SOS France », sautaient avec

# AMITIES PARTICULIERES



la bombe qu'ils transportaient et s'apprêtaient à déposer dans le quartier maghrébin de la ville. Jusqu'à ce jour, cette organisation a toujours une existence légale. Mais gageons qu'il en sera autrement après l'annonce faite par M. Chirac des nouvelles mesures pour lutter contre le terrorisme fut-il gaulois !

Var : les amitiés particulières. Quatre activistes de « SOS France » qui sautent avec leur bombe et c'est toute la droite varoise qui toussote. 14 juillet 1986 : Claude Noblia, président de « SOS France », Yvon Ricard, Henri El. Bahri et Raymond Segarra entourés de leurs amis de « La Maison du Para » interdisent l'accès au village-vacances de Cogolin, dans le Haut-Var, où doit se dérouler, à l'occasion de la Fête Nationale, le concert de « SOS Racisme ». Cette manifestation est une provocation, une insulte à la France, commentent-ils. Harlem Désir a pris ces désirs pour des réalités. Nous allons lui faire entendre raison. Chaque fois qu'il voudra organiser un concert pour y parler politique, nous serons là pour l'en empêcher.

18 août 1986 : Claude Noblia, Yvon Ricard, Henri El. Bahri et Raymonde Segarra sont déshabillés par leur bombe, dans l'Alfa-Roméo blanche du président de « SOS France », cours La Fayette, au centre de Toulon, pendant qu'ils s'apprêtaient à plastiquer un bar fréquenté par des immigrés et le local de « SOS Racisme », situés à quelques dizaines de mètres du lieu de l'explosion.

Fin de quatre activistes qui sont passés

rapidement des paroles aux actes. Encore plus rapidement que ne pourrait le laisser supposer ces deux dates repères.

En effet, l'enquête des policiers permet d'établir un lien plus qu'étroit entre « SOS France » et « Les Commandos de France » qui avaient revendiqué en mai et juin dernier des attentats anti-immigrés à Fréjus, Draguignan et Marseille. Durant les perquisitions, les enquêteurs découvrent dans un garage loué par Yvon Ricard, à Ollioules, près de Toulon, 4, 6 kg d'explosifs et des grenades.

La lettre du 17 juin 1986 de Mme Yann Piat, député Front National du Var qui sommat Claude Noblia - au vu des informations sur les activités de « SOS France » et devant les événements répréhensibles qui avaient eu lieu - de choisir entre le Front National et « SOS France », prenait alors tout son sens. Envoyé à titre préventif, afin d'éviter qu'il y ait un amalgame entre les deux associations, ce courrier témoignait d'une tentative des lepénistes de se refaire une virginité, de couper, au grand jour, un bras armé.

Seulement voilà, on ne coupe pas comme ça les liens informels, les réseaux sur lesquels s'appuient l'extrême-droite et la droite varoise. Recruté en 84 par Jacques Bompard, élu député FN dans le Vaucluse, Noblia est présenté aux élections municipales de la Seyne et obtient 4,07% des voix. En juin 85, il présente sa propre liste aux nouvelles municipales, « Renouveau National et Intérêt Local Fidèle aux Idées de Jean-Marie Le Pen » et obtient 1,86% des voix. Le bureau national du FN l'exclut, mais dans le Var, on tergiverse, et ce n'est qu'un an après, par son courrier du 17 juin 86, que Yann Piat lui demande de démissionner. Pourquoi ?

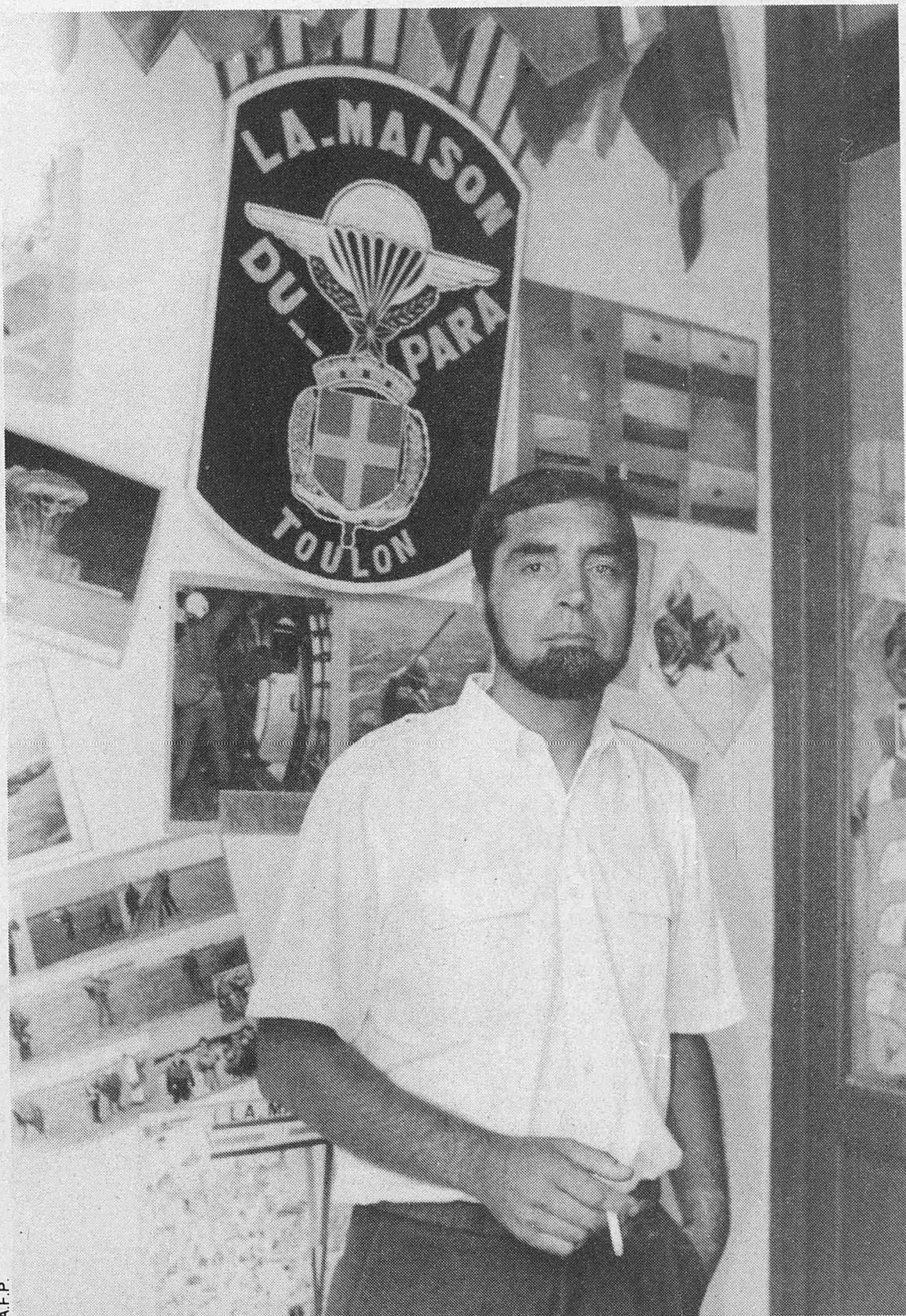
Parce que, dans ce « panier de crabes » qu'est le Var, le Front National a trop besoin de ce « notable-activiste » qu'est Noblia. Comme la droite classique se doit, pour assurer ses arrières, de s'appuyer sur l'importante population rapatriée, dont le président de « SOS France » - par ailleurs membre de l'Union Syndicale de Défense des Intérêts des Français Rapatriés d'Algérie - et les siens représentent la frange agissante et reconnue, les combattants nostalgiques de l'Algérie Française.

Mais la droite classique n'est pas en reste. Charles Scaglia, maire de La Seyne, s'est découvert une parenté providentielle avec Noblia pour assister à ses obsèques. Il convient de ne pas oublier que l'élu UDF l'avait nommé administrateur de l'Office HLM de La Seyne, poste-clé s'il en est pour établir une sélection bien particulière dans l'attribution des logements.

L'amitié des deux hommes était connue, à tel point que le Front National avait fait reproche à Noblia, qui se présentait sous ses couleurs en 84, de ne pas faire suffisamment campagne, de crainte de gêner son ami de l'UDF. Oui, dans le Var, on cultive volontiers ce type d'amitiés, bien particulières.

La communauté immigrée, qui a subi dans le quartier « Chicago », au centre de Toulon, six attentats en un an, faisant sept blessés, dont deux graves, en fait les frais.

Le Var, base de repli des anciens membres de l'OAS, département surmilitarisé avec ses multiples bases et l'Arsenal de Toulon est un département rêvé pour les activistes. Une



A.F.P.

## Quand Le Terrorisme Est Gaulois

association comme « SOS France » a été fondée, comme le montrent les documents trouvés dans les affaires de Noblia après l'attentat, pour donner une branche armée aux idéologues racistes. Sans parler de complicités, on peut dire qu'ils bénéficiaient d'une certaine complaisance des policiers. L'éloge funèbre prononcé par Jean-Claude Pelou, sous-brigadier au corps urbain de Toulon, aux obsèques de Noblia, Ricard, El. Bahri et Segarra, en a été la démonstration publique. Par la bouche d'un policier, ils ont été faits « martyrs de la cause française et acteurs d'un juste combat ». A cela, il faudrait ajouter les procédures de la

Préfecture de Toulon à l'encontre des immigrés, en situation irrégulière jugées par certains plus qu'expéditives.

Sinistre tableau, que l'économie exsangue du Var vient encore noircir, faisant des maghrébins des boucs émissaires parfaits. Le Front National atteint ici ses meilleurs scores nationaux, frôlant parfois les 30%. Alors, faute d'action résolue du gouvernement, il faut craindre que dans les viviers de la droite varoise, d'autres Noblia ne se lèvent.

Philippe LARUE



**Pas Loin, Marseille En Fera Son Deuil !**

# LE CHOC DES CHANTIERS

**A la mi-juin, la mise en liquidation de la NORMED est tombée comme un coup de massue. Avec la disparition des chantiers, l'activité de la Ciotat baisserait de 50%. Encore sous le choc, la perspective de construire deux bâtiments ranime l'espoir des Ciotadens... Mais la réponse au problème reste politique...**

*L'autoroute de l'Esterel-Côte d'Azur vous souhaite la bienvenue. Sortie Cassis : la pancarte fait l'éloge des calanques. A une vingtaine de kilomètres de là, il est inscrit : La Ciotat, les chantiers navals. On passe au péage, le poste que les travailleurs avaient occupé au début de l'été, à l'annonce du dépôt de bilan, de la NORMED, des licenciements aux chantiers de Dunkerque, La Seyne, et La Ciotat. C'était à la fin juin. En cette mi-septembre, la même lumière blanche écrase le petit port. Les bistrots ont cessé de servir des demi-pressions à l'Europe en maillots de bain. Les touristes ont laissé la Ciotat à ses angoisses existentielles.*

A quelques brasses des bateaux de pêche, ou de plaisance, les grues des chantiers se dressent comme des « I ». Le regard est inévitablement appelé par cette cathédrale de fer sur laquelle on peut lire : *trois milliards de francs détournés = la construction de 10 navires à la Normed*. Un bâtiment moderne, de couleur rose, est tanqué sur le quai. C'est encore les chantiers. L'immeuble loué 700 millions de centimes à la Normed par un de ses principaux actionnaires, abrite la direction et une partie du personnel.

Dans le local de la CGT, on discute de l'assemblée générale du matin et de l'action en cours, à Marseille. *On a décidé d'aller rendre visite aux décideurs locaux, à ceux qui nous ont fait discours et promesses au cours de la campagne électorale.* C'est Jean Rastoin, maire RPR de Cassis qui enlevait, il y a quelques semaines le siège de Conseiller Général au Communiste Guy Tillet, cela à la suite d'une élection invalidée. Les Ciotadens s'étaient fortement abste-



• Cette fois, il faut qu'ils trouvent autre chose que les immigrés...

nus à cette élection. Par ailleurs, le Front National avait fait une nouvelle percée. Pourtant, aux chantiers navals, les travailleurs immigrés sont relativement rares. Sur trois mille salariés, on dénombre seulement 184 ouvriers d'origine étrangère et une quinzaine de cadres. Ils sont espagnols ou portugais pour la plupart. *Cette fois, il faudra qu'ils trouvent autre chose que les immigrés pour justifier les licenciements*, s'exclame le délégué central CGT.

Depuis cette élection, les métallurgistes n'ont plus eu de nouvelles du nouveau conseiller général Rastoin. Pas plus de Jean-Claude Gaudin qui avait fait le déplacement de Marseille à La Ciotat, pour assurer les Ciotadens de son soutien et de sa confiance en l'outil moderne que constituent les chantiers. *Je souhaite, avec mes amis, qu'il reste un chantier en méditerranée française. Je souhaite que cela soit le vôtre, car c'est le plus performant*, avait-il déclaré lors de sa campagne. Le 7 septembre, les salariés des chantiers sont descendus dans la cité phocéenne. Mais, Jean-Claude Gaudin s'est fait invisible. Par contre, les CRS se trouvaient déployés, eux, aux portes du conseil régional.

## DEPRESSIONS NERVEUSES

Les hommes du chantier en avaient gros sur le cœur. Le même jour, ils avaient pris connaissance du dernier comité central d'entreprise (CGE), qui s'était tenu à Paris. Les nouvelles étaient on ne peut plus affligeantes : un tiers des effectifs de la Normed devait être débarqués, si un accord était conclu le 23 septembre, lors de l'ultime réunion de la CGE.

Sur les 7000 salariés de la Normed, le plan proposé aux syndicats prévoit : 632 licenciements à La Ciotat, 560 à Dunkerque et 1150 à La Seyne. *Il s'agit d'une mutilation importante de La Normed, d'une étape vers la fermeture*, considérait le délégué central CGT qui avait participé aux quatre réunions de Paris, durant les mois de juillet et août.

Concrètement, à la Ciotat, cela veut dire : un travailleur sur cinq se retrouve sur le quai. Pour les autres, la direction propose de maintenir l'emploi jusqu'à la fin des travaux en cours. En l'occurrence, à la Ciotat : trois porte-conteneurs pour le Mexique, livrables début 88. Les métallurgistes en sursis devront renoncer : au droit de grève, à toutes revendications et faire abstraction d'une éventuelle maladie. Pourtant, à quelques mètres de là, les médecins du centre de santé ont pu constater, ces derniers temps, une prolifération de maladies de l'estomac, de problèmes intestinaux, un accroissement de dépressions nerveuses, certainement liées à la situation.

Cet été, une femme a succombé à la suite de l'absorption d'une quantité trop importante de somnifères. Un ingénieur de 42 ans a été victime d'une attaque. Le bon sens populaire veut que l'annonce brutale de la liquidation, au mois de juin, ne soit pas étrangère à ces drames humains. *Ça nous est tombé sur la tête comme une massue*, déclare de façon imagée, la présidente du syndicat des commerçants de la Ciotat, qui tient une bonneterie au cœur de la ville. Elle explique : *si les chantiers ferment, la vie s'arrêtera ici. C'est déjà très sensible au niveau du petit commerce. Certains commerçants ont enregistré une baisse de 38 à 50% de leur chiffre d'affaire.*

De l'Office du tourisme au bistrot, de l'Hôtel de Ville à la paroisse, de l'institutrice au pêcheur, tout le monde à la Ciotat éprouve le sentiment que l'avenir même de la ville repose sur les chantiers. Une étude réalisée par la direction de l'aménagement du territoire (DATAR), largement diffusée par l'intersyndicale révèle : *dans le cas de la fermeture des chantiers, l'activité économique de la ville baisserait de 50%. La population passerait de 31000 à 16000 habitants. Avec 28000 emplois menacés chez les sous-traitants.*

Louis Perrimond, le maire communiste confirme cette donnée : *nos chantiers sont un élément irremplaçable, pour la vie économique locale. Si par malheur, ils venaient à disparaître, ce serait une perte considérable pour les finances communales et, par là-même, pour les Ciotadens qui se verraient privés, instantanément, de certaines réalisations et d'équipements collectifs dont ils ont besoin.* Il faut savoir, en effet, que la Normed verse à la ville une taxe professionnelle qui représente 68% de la contribution totale des entreprises implantées sur la commune. *Depuis le début de cette affaire*, explique le maire, *je multiplie les démarches pour sauvegarder l'emploi. J'ai multiplié les demandes d'entretien avec le ministre de l'industrie. Devant l'impossibilité d'être reçu par Alain Madelin, j'ai rédigé une lettre ouverte que j'ai adressé à chaque famille de la Ciotat.* Louis Perrimond se déclare favorable à toute démarche qui aboutirait à la sauvegarde. De ce point de vue, une nouvelle donnée est apparue il y a quinze jours. La direction de la société nationale Corse Méditerranée vient de confirmer les bruits de couloir, concernant le lancement début octobre d'un appel d'offre pour la réalisation d'un Car-Ferry, destiné au trafic de la Corse et de l'Algérie. Même écho du côté de la Compagnie Générale Maritime. Monsieur Abraham, son président, a fait savoir qu'un appel d'offre international était effectivement lancé par sa compagnie dans le cadre de la construction d'un porte-conteneur.

---

### Sur les murs de l'Hôtel de Ville, un drapeau lance toujours le même cri : « La Ciotat veut vivre » !

---

Désormais, le problème est de savoir si les pouvoirs publics vont prendre la responsabilité de faire construire en Corée ou en Yougoslavie, s'interroge les syndicats.

Monsieur Jean-Pierre Isoard, directeur de la SNCM, a expliqué, à propos de la mise en chantier de ce navire : *il nous a été demandé que son prix soit raisonnable. Nous souhaiterions que ce bateau soit construit dans un chantier français. Si l'écart est trop important, l'Etat nous dira : « j'aide les chantiers français ou je ne le fais pas ».* Une décision politique de toute évidence.

Pour l'instant, le principal argument du gouvernement reste : les chantiers coûtent trop cher, ils ne peuvent continuer à tourner grâce aux seules subventions. Une situation qui n'est pas spécifique à la France. On sait, en effet, que la commission de Bruxelles préconise un quota

d'aide étatique aux chantiers européens de l'ordre de 20%. La compétition est engagée entre les différents pays membres, en vue de s'arracher les contrats. C'est pourquoi la plupart des gouvernements distribuent des aides nettement supérieures à ces quotas. Mais pas la France ! Il est vrai que la multiplicité des chantiers français n'est pas vue d'un très bon œil à Bruxelles, qui ne porterait certainement pas le deuil de leur fermeture. D'ailleurs, les gouvernements successifs se sont heurtés au problème posé par les chantiers navals. La création de la Normed, en 1982, avec à sa tête le groupe Scheider, imposé comme principal actionnaire, n'était-elle pas, déjà à l'époque, une étape vers la liquidation ?

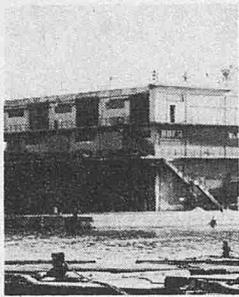
## « C'EST UN PIEGE ! »

Le nouveau plan est évalué à 7 milliards par les syndicats. Dans ce chiffre, il y a les 20 millions de centimes destinés à ceux qui accepteront de partir volontairement. Ces vingt briques ont fait couler beaucoup d'encre. Pour quelques uns, il y a la tentation d'en finir, de tout plaquer et de se tirer avec les 20 millions. Le plus grand nombre considère que *c'est un piège. Il faut dire qu'il s'agit d'une somme imposable. Presque 6 millions qui partiront en fumée... De plus, durant deux ans, celui qui aura quitté son emploi ne pourra plus bénéficier des allocations familiales, il n'aura pas de couverture sociale, pas droit au chômage. Madelin parle de créations d'entreprise ? Regardez, autour de vous les boîtes tirent le rideau les unes après les autres.*

Sur le port, il est seize heures trente. Un pêcheur parle avec un ami. L'homme aux moustaches est un ancien des chantiers. *J'y ai passé toute ma vie de 14 ans à 39 ans. L'an dernier, il a décidé d'aller voguer vers le large. Il s'est acheté une barque, Kathy. C'est un malheur, si les chantiers venaient à disparaître, la Ciotat deviendrait une ville de retraités. C'est tout !* Il m'interroge : *vous avez lu le livre sur l'histoire de la ville ?* Il poursuit : *récemment, on a fêté le 550ème anniversaire de la Ciotat. A travers les siècles, et depuis sa création, la population de la ville a toujours vécu, au rythme des chantiers navals. A chaque fois qu'il y a eu crise, les chantiers ont été menacés. Et si cette fois les chantiers venaient à disparaître ? Ce serait comme une mère qui meurt, répond le prêtre de la Ciotat, l'abbé Valério. La pêche n'a pas été trop mauvaise. Le patron pêcheur pense à ses copains métallos : Ils ont passé une drôle d'année. Ils sont partis en vacances comme on prend une drogue, pour oublier. Ce serait peut-être les dernières vacances, avant longtemps. Même la marchande de souvenirs sur le Port a le sentiment qu'il y a des malheurs dans l'air. Elle aimerait bien que la ville devienne plus touristique, mais pas au prix de la mort des chantiers. Ce serait une ville morte !*

*La perspective de construire les cargos pour la SNCM et la CGM a redonné du tonus aux métallurgistes de la Ciotat et La Seyne. Ils veulent se battre pour que voguent ces navires, et sous pavillon français. Il est 17 heures à La Ciotat. Les enfants sortent de l'école. Il fait encore assez beau pour aller se baigner...*

Viviane KARSENTY



## Dix Bougies Pour La Criée

# MARSEILLE AU BALCON

## ECHOS PHOCEENS CONSEIL REGIONAL P.A.C.A

Depuis l'arrivée de J.C. Gaudin (UDF), à la tête du Conseil Régional, les choses semblent s'accélérer surtout pour... le personnel, plutôt de gauche. Dernier incident en date : la dissolution de l'AMCD (Agence Méditerranéenne pour la Coopération et le Développement), mise en place depuis trois ans par l'ex. Conseil Régional, et la mise à la porte de son personnel, avec l'aide de chèques substantiels entre 200 000 et 300 000 francs par tête. Propos tenus par J.C. Gaudin : *On n'est pas des chiens, on indemniserà.* A qui le tour ?

## LOOK DES JOURNAUX

Guerre du *Look* pour les journaux marseillais ; après le *lifting* de « La Marseillaise » et du « Provençal », « Le Méridional » et « Le Soir » préparent une nouvelle formule choc qui paraîtra d'ici peu.

## PREFET

Le Commissaire de la République de la Région Paca s'en va bientôt, remplacé comme par hasard par un certain M. Riolacci, ami personnel de... Charles Pasqua. La Corse est à l'honneur...

## MAIRE DE MARSEILLE

Trois mois à peine après le décès de G. Defferre, quelques adjoints socialistes Defferristes (M. Paoli, J. Ecochard, entre autres), pensent qu'il est temps aujourd'hui d'être mieux remerciés pour leurs efforts lors de l'élection de Robert Vigouroux ; comme dirait l'autre : *Toujours plus !*

## J.C. GAUDIN

Le brave homme reçoit de plus en plus ses amis modérés, tendance *démocratie chrétienne* ; en effet, depuis l'accord entre l'UDF et le Front National pour le Conseil Régional, celui-ci semble prêt à tout pour prendre la Mairie en 89, y compris à offrir sur un *plateau*, le poste de premier adjoint à un homme du Front. Dur, la politique...

De notre correspondant D.E.

*Avec un subtil régime classique-contemporain, en alternance, Marcel Maréchal règne sur les planches phocéennes depuis bientôt dix ans. Cette année, il emmène ses 21 000 abonnés plein les baignoires, dans un grand périple hexagonal. Il mérite son bâton, Maréchal !*

Il y a un peu plus de dix ans, Marcel Maréchal débarquait sur la Canebière. Pour ce bouillant Lyonnais, qui était à l'époque, déjà, un nom qui compte dans le théâtre français, une nouvelle aventure commençait. A la tête de « La Compagnie du Cothurne », puis du « Théâtre du 8ème » il avait déjà auparavant mené de rudes batailles, produit quelques spectacles forts, fait connaître Audiberti, Vauthier, ou Louis Guilloux. Mais que n'a-t-il pas entendu, lorsqu'il annonça sa décision de venir à Marseille. La ville n'avait pas bonne réputation, malgré l'expérience sabordée en pleine ascension du « TOM » et le succès confirmé d'Antoine Bourseiller, à la tête du Gymnase.

Le Gymnase justement était une vieille bâtisse, peu pratique pour les acteurs, inconfortable pour les spectateurs, dangereuse même selon les services de sécurité. Maréchal y restera cinq

ans, le temps que l'on construise « son » théâtre dans l'ancienne criée aux poissons dont la façade sera préservée, sur le vieux port, au cœur même de la cité.

Inaugurée en 1981, « La Criée » est sans doute, avec ses deux salles de 800 et de 300 places, sa visibilité et son acoustique parfaites, ses équipements techniques, un des plus beaux et des plus modernes théâtres de France.

Aujourd'hui, Marcel Maréchal fait partie du paysage marseillais. Les chiffres parlent pour lui : plus d'un million de spectateurs, 21 000 abonnés, des tournées un peu partout dans le monde. Sur le plan artistique aussi, le bilan est significatif. La ligne de conduite de Marcel Maréchal semble être d'appâter le public avec des classiques ou de grands spectacles « populaires », de qualité, pour mieux lui servir les œuvres moins connues, plus difficiles et souvent dues à des auteurs contemporains : « Le Malade Imaginaire » avec « La Fuite de Bouche » de Valère Novarina, « Les Trois Mousquetaires » avec le « Galilée » de Berthold Brecht ou « Le Cavalier Seul » d'Audiberti ; Feydeau avec « Question de Géographie » et la première pièce sur le goulag de Nella Bielski et John Berger. C'est la recette de Maréchal pour séduire les Marseillais.

L'année dernière, La Criée se parait des couleurs américaines, non pour céder au reaganisme ambiant, mais pour un voyage à travers la dramaturgie des USA : Sam Sheppard, David Mamet, Ed Gawczyk, Arthur Miller... Juste retour des choses, c'est le paysage théâtral français que Maréchal arpente cette année. Avec en guise de gâteau de dixième anniversaire, des auteurs et des pièces autour desquels il tourne depuis un certain nombre d'années : « Capitaine Bada » de Jean Vauthier, « Fin de Partie » de Samuel Beckett et « Capitaine Fracasse » de Théophile Gautier. Trois productions maison du Théâtre National de Marseille qui seront entourées de spectacles invités comme « La Femme du Boulanger » de Pagnol, dans une mise en scène de Jérôme Savary avec Michel Galabru, reprise du spectacle parisien de la saison passée, « L'Echange » de Paul Claudel que monte Antoine Vitez ou « Le Médecin Malgré Lui » de Molière par l'enchanteur Benno Besson.

A côté de ces grands spectacles, la petite salle accueillera quelques productions plus risquées. La programmation fait largement appel aux auteurs contemporains : Valère Novarina, consacré par le récent Festival d'Avignon, Michel Vinaver, Emmanuel Loi, Marguerite Duras, Philippe Faure ou François Bourgeat. Il y aura des lectures de textes, des mises en scène en construction, une semaine consacrée à Jean Vauthier...

Jacques COROT

Renseignements et programme : Théâtre National de Marseille - La Criée. 30, quai de Rive-Neuve 13007 Marseille. Tél : 91.54.74.54



## Anthropologie Des Cités Maudites

# CHRONIQUES METISSEES

**Dans cette rentrée littéraire, il y a des livres qui répondent aux questions, d'autres qui posent des jalons au sein de débats cruciaux ou tumultueux. L'ouvrage de Beau et Boubaker vient à point nommé, pour prendre les augures sur l'avenir de l'immigration en France.**

Nicolas Beau, journaliste à « Libération », après un passage au quotidien « Le Monde », Ahmed Boubaker journaliste beur d'origine stéphanoise, nous présente un voyage à l'intérieur de ce qu'on peut appeler *beur-génération*. Chroniques Métissées (titre d'ailleurs modeste et astucieux), et d'abord ce regard psychoanthropologique qui brise le voile des cités maudites pour aller au plus profond de l'abîme. Un regard qui tente avec beaucoup de succès d'explorer les mystères des banlieues et d'écouter attentivement le tumulte de ces *lascars*. Explorateurs avertis des péripéties, il nous invite à les accompagner et à les écouter conter l'histoire belle et cruelle à la fois des Karim, des toufik, des fatima, frappées par la grâce et reclus dans les limbes du Mal.

Ce livre nous incite à entrer de plein pied dans l'audace du contenu, la simplicité du style. Plus que des chroniques, c'est une archéologie de la *beur-génération* : celle-ci est traquée

jusqu'à son dernier retranchement, poussée au bout de ses contradictions. L'Histoire parle de ce que *jamais on ne verra deux fois* et les historiens racontent des événements vrais qui ont l'Homme pour acteur. L'Histoire est un roman vrai. De ce point de vue, le livre de Beau et Boubaker donne un sacré coup de vieux à toutes les littératures antérieures consacrées à la *beur-génération*. C'est un livre qui va au-delà des constats académiques dressés par des légions d'explorateurs de banlieues partis à la conquête du secret des cités maudites. Un livre qui bat au rythme cardiaque d'une génération qui avance religieusement vers son destin, comme jadis, marchait Moïse dans le désert infini du Sinaï : une chaleur torride sous le ciel d'une

France frileuse, souffrance collective qui n'ose guère dire son nom, à la recherche d'un territoire où ces enfants d'Abraham, animés par une rage de vivre sans frontières, peuvent enfin atterrir. Moïse n'est pas mort, il est encore vivant dans nos zones maudites, hantées par le spectre de la misère.

Il convient de constater toutefois la confusion qui plane sur la désignation de ces jeunes issus de l'immigration. A plusieurs reprises, le livre use du terme *jeunes immigrés*. Or, immigrés, ils ne le sont guère, tant il est vrai qu'ils sont nés dans un *ailleurs culturel*, à l'intérieur de l'hexagone. Mise à part cette précision, le livre dresse le tableau de l'odyssée-beur, heur et malheur de ces guerriers de banlieues. L'histoire de cette génération confrontée à elle-même, son antagonisme envers la société française, découvrant un beau matin sous l'œil attentif de Marianne, ses petits beurs.

Nos deux explorateurs suivent, pas à pas, la marche tumultueuse de la *beur-génération*. Et le cheminement de celle-ci, ils le connaissent jusqu'au moindre détail. Avec beaucoup d'exi-



• BEAU ET BOUBAKER, DE RETOUR DE LEUR EXPEDITION

gence et de franchise, ils n'hésitent pas à jeter ses quatre vérités à la face du monde beur. Cette écume des banlieues froides qui a connu ses heures de gloire semble de nouveau replonger dans l'anonymat. Sombre mektoub. Après avoir bénéficié des *largesses gouvernementales sous l'ancien régime*, voici venir le temps des vaches maigres. Mais là, à notre avis, n'est pas le problème. Rompre la loi du silence, revendiquer son autonomie, tirer de l'histoire conflictuelle, entre cette génération et la société française, une rupture, tout cela demeure insuffisant. La guerre des notables pour occuper le devant de la scène, le manque de maturité, dans la façon de gérer le réel, sont autant de facteurs qui expliquent cette traversée du désert.

La gloire des *beur-geois* fut éphémère, fragile et, ironie du mektoub, aux moments où leur étoile occupait la galaxie, ils ne savaient sans doute pas qu'ils allaient subir le châtement de l'histoire cyclique. SOS Racisme se faufila des rangs mêmes de nos beurs, reprenait le flambeau sans se soucier du sort de ceux qui avant eux avaient balisé le terrain. On peut évoquer avec nos deux explorateurs la responsabilité des médias. Les pleins feux aveuglent ceux sur lesquels ils sont braqués. D'autre part, la force de SOS Racisme réside sans doute dans l'anarchie organisée du côté beur, le manque de stratégie et la jalousie parfois paranoïaque sur leur autonomie.

### RACCOURCI PERILLEUX

Le cortège poussé par SOS, vibre plutôt pour le rock and roll que pour le sort d'Aziz Madak, de Toufik (Faux : pas pour le rock, pour la soupe, nuance ! NDC). La devise de SOS est désormais claire : *L'important est le concert, pas le concept*. Cependant, un passage, et non des moindres, nous paraît en de ça de la réalité qu'il tente de relater : *l'Islam en France*. L'un de ces points forts de ces « Chroniques Métissées », aurait été une analyse qui, à défaut d'être exhaustive, aurait gagné à être moins schématique. L'Islam n'est pas un fait nouveau en France, il y est présent depuis des lustres. Le passage qui lui est consacré atteste, hélas, de l'ambiguïté, voire de l'incompréhension qui plane sur la présence islamique en France et sur l'Islam en général. Il va de soi que l'on exige pas de nos deux journalistes une histoire de l'Islam, mais de là à traiter un sujet aussi sérieux et névralgique - conjoncture oblige - sous l'angle exclusif de *l'Islam activiste* chez certaines sectes politiques immatures, donnant ainsi une version négative de l'Islam en France, est franchement un raccourci périlleux, qui rompt soudain avec la largesse d'esprit qui préside à ces chroniques.

Cela dit, il y a dans la démarche mise en œuvre dans ce livre, une logique aussi philosophique que journalistique. Alors que le journaliste commente l'événement dans son immédiateté, le philosophe prend du recul pour dire *ce qu'il en est tel que cela est*, après qu'une réalité se soit formée. C'est une sorte de lavis de notre *beur-génération* qui a vieilli, une autre reste à inventer.

Circoncis de la main du barbier, ils attendent d'être enfin baptisés des mains de Marianne, pour pouvoir célébrer le cérémonial de leur existence. Un autre livre reste encore à écrire.

Abderrahim HAFIDI

Nicolas Beau et Ahmed Boubaker « Chroniques Métissées ». Ed. Alain Moreau oct. 1986.

## Restrictions Draconiennes de l'Aide aux Réfugiés

# L'ASILE DANS UN ETAT DE DROIT

**En France, 160 associations ont répondu à l'Appel de la Commission de Sauvegarde du Droit d'Asile (CSDA), lancé en janvier 1986. Cette campagne sera clôturée à l'Unesco, par des rencontres-bilans, les 18 et 19 octobre 1986. Voici quelques pièces d'un dossier qui nous concerne tous, du moins, à priori.**

Face au discrédit et à la confusion brouillant l'image traditionnelle du réfugié, plusieurs associations se sont regroupées en une Commission de Sauvegarde du Droit d'Asile (CSDA). France Terre d'Asile, Amnesty, MRAP, Ligue Française des Droits de l'Homme, Cimade... En tout, 26 associations signaient dès novembre 85 l'appel à une campagne nationale, lancée officiellement le 29 janvier dernier, au centre G. Pompidou. A la veille des manifestations de clôture, 160 associations ont signé, une bonne centaine d'actions ont eu lieu en France et d'autres se mèneront en octobre, mois fort de la campagne (cf calendrier). Cinq groupes de travail ont fonctionné avec environ 400 personnes. Les questions du statut, des relations internationales, des procédures, les questions de l'accueil et de l'insertion, des relations France-réfugiés ont été approfondies. Leur synthèse sera discutée les 18 et 19 octobre, lors des Rencontres sur le droit d'asile qui se tiendront à l'Unesco.

A peu près un million d'adhérents ont pu ainsi être touchés, constate Pedro Vianna, membre du FTDA et coordinateur des actions locales. L'information a largement circulé, malgré le silence des télévisions, si l'on excepte l'ex-Résistances de B. Langlois. On voit ce qui se passe en Europe de l'Ouest (RFA, Suisse, Angleterre, Danemark...), et ici. Les menaces sont aussi réelles que certains discours dangereux. Il faut se battre contre le bouclage des frontières, contre la notion aberrante de *faux réfugié*, contre celle de réfugié égalant terroriste. En 35 ans d'OFPRA, deux réfugiés à statut ont été impliqués dans des actions violentes, un pour l'attentat du Petit-Clamart, l'autre pour celui d'Orly. Et cela, sur un total de 174 213 apatrides inclus. Où est le laxisme ? Au contraire, les rejets augmentent et la Commission des Recours, embouteillée, est devenue quasi clandestine, avec simplement une boîte postale, ce qui risque de provoquer des *barru-*



• 22 000 DEMANDEURS DE STATUT, DITS « INOPINES »

res, comme pour l'Irakien récupéré juste à temps, alors qu'on le mettait dans un avion, pour cause de retard d'accusé de réception... Il y a une situation de non-réelle, et à ce propos le cas récent du Togolais, Paulin Lassou, est exemplaire. Il y a le danger de banalisation des expulsions, parfois extraditions déguisées. Il y a le problème crucial, du changement de couleur des réfugiés. Les Latino-américains étaient, eux, assimilés à des Européens.

Depuis 75, d'autres nationalités, que l'on joue parfois l'une contre l'autre, sont arrivées, avec leurs cultures. L'angoisse de l'étranger a repris force. L'image du réfugié est en voie de corruption majeure. Celle du *carrefour des cultures* se détériore. Des tensions importantes, des tragédies peuvent se produire, sous prétexte de protection de l'ordre... C'est pourquoi cette Campagne ne sera pas sans lendemain. La CSDA ne se dissoudra pas : cette commission deviendra permanente. La situation l'exige. Ce sont les conclusions de Pedro Vianna.

A l'encontre de l'idée du trop-c'est-trop, rappelons les données du Haut Commissariat pour les Réfugiés : 12 millions sont sous mandat, dont 600 000 en Europe. La plupart se retrouvent dans les pays pauvres. Le HCR (1983), donne 1 réfugié pour 316 habitants en France, 1 pour

616 en RFA, 1 pour 69 au Canada, mais 1 pour 32 au Soudan, 1 pour 7 en Somalie... Dans son bilan de l'année 1985, FDTA note que sur 28 925 dossiers enregistrés à l'OFPRA (Office française de protection des réfugiés et apatrides), déduction faite des réfugiés pourvus de visas, il y a quelques 22 000 demandeurs dits, euphémisme chéri, *inopinés*, soit environ 5000 de plus qu'en 84. Le quart d'entre eux a consulté FDTA pour l'hébergement et la situation administrative principalement : 80 nationalités, 64% d'hommes souvent célibataires, ou ayant laissé leur famille sur place.

Le taux de reconnaissance de l'OFPRA est tombé de 50% à 28% en 85, pour les *inopinés*. Les actions en recours s'accroissent, conséquence d'une application restrictive de la Convention de Genève et d'une volonté de dissuasion vis-à-vis de certaines nationalités. Côté hébergement, la capacité des Centres Provisoires (CPH), est passée de 5500 places à 3000, de 80 centres en 83, à 55 en 85... Cette solution immédiate pour les plus démunis semble devenir un privilège. En quoi l'accroissement des *réfugiés de la rue* serait une solution ? Peu, c'est encore trop ?

Ghislain RIPAUT

## Camps de Transit Et Antécédents Fâcheux

# BERLIN, VILLE FERMÉE ?

OCTOBRE 1986, TEMPS FORT DE LA CAMPAGNE NATIONALE POUR LE DROIT D'ASILE CALENDRIER DE CLÔTURE

**Angoulême** : Exposition « Les réfugiés, leurs origines, leur accueil en France et à Angoulême ».

**Annecy** : 10 au 18, exposition. Soirée-débat organisée par AI, Centre P. Valdo, Cimade, Fédération Léo Lagrange, LDH, FTDA, SSAE.

**Chambéry** : 2 au 9, expo. et soirée débat organisée par les mêmes.

**Clermont-Ferrand** : Semaine avec films, conférences, débats, expos, organisés par ASTI.

**Grenoble** 14 : conférence avec intervention de réfugiés, organisée par LDH et Union Rationaliste.

**Lyon** 10 au 18, expo. Soirée débat (cf Annecy), le 11. Projection du film « Le tango de l'exil ».

**Marseille** : 11 : film-conférence, débat, expo., etc. (Sardam, LHD, AI, Cimade).

**Montluet** : 18 au 25, expo-débat (cf Annecy).

**Muret** : 10 : fête et infos. au château de Sardelis (Le Lherm). Centre d'accueil des réfugiés du S.E. asiatique.

**Nice** : Expo. d'artistes réfugiés du S.E. asiatique.

**Paris** : 1er au 15, au FIAP (14ème), expo. d'arts plastiques organisée par la Maison des Travailleurs de Turquie et FTDA. 11 : colloque organisé par le Comede et l'Institut de médecine légale de Lyon : « L'exil et les professionnels de santé ». Lieu : Domus Médica (7ème).

11 au 12, G.A.S. au Foyer de Grenelle (15ème). Fête-rencontre. 18 et 19 : RENCONTRES DE CLÔTURE SUR LE DROIT D'ASILE. Unesco. Bilan de la campagne et perspectives. Gala.

**Pau** : 12,13,14, Portes Ouvertes. Comité régional aquitain, FTDA.

**Poitiers** : 20 : expo. 21 : soirée culturelle, 23 : soirée d'info. à la Maison du Peuple. 25 : soirée au Toit du Monde, avec cette association et Vie nouvelle, FTDA, LDH, Musique Espérance, etc.

**Strasbourg** : 3 : soirée-spectacle au C. Culturel Municipal Maillon. 10 : débat à l'Agora St Nicolas. 11 : rencontre à l'Université Strasbourg II. Organisation : AI, CASAS, Cimade, FTDA, LDH.

**Toulouse** : 1er au 24, mois pour le droit d'asile. 14 : conférence, à confirmer.

**Tours** : Date à fixer. Film-débat au cinéma « Les studios ». Organisation : Ass. pour l'accueil aux Fontaines de réfugiés du S.E. asiatique, AI, Cimade, LDH, FTDA.

**Valence** : 19 au 28, expo. et soirée-débat (cf Annecy).  
**SGEN-CFDT** : interventions en milieu scolaire dès la rentrée, auprès des enseignants, des responsables de l'Education Nationale. Problèmes des enfants des réfugiés, de la formation des adultes.

Pour tout renseignement, tél : au secrétariat de la Campagne nationale, c-o France Terre d'Asile, nouvelle adresse : 4-6 passage Louis Philippe, 75011 Paris (48 07 10 10). Pour les rencontres de Paris : Michel Tubiana, Ligue française des droits de l'homme (47 07 56 35).

CSDA c/o France Terre d'Asile, 4-6 passage Louis-Philippe, 75011 Paris (48.07.10.10).

Petite bibliographie : F. Tiberghien, *la protection des réfugiés en France*, Economica 1984 - M. Bettati, *Le droit d'asile en question*, PUF 1985 - Y. Zarjevski, *Garder l'espoir, L'Age d'homme* 1985 - J. André, *Les déracinés, La Découverte* 1985 - H. Gloaguen, *Les réfugiés en France*, album photo, FTDA 1986.

**Nicole Gabriel, sociologue, est spécialisée dans les mouvements sociaux en RFA. Elle nous rapporte une situation tendue : accroissement des mesures d'expulsion, velléités d'interdiction de l'asile, peur de l'étranger. Tout cela, dans un pays où les termes « nation » et « national » sont officiellement bannis.**

En France, il y a le *droit du sol*, qui n'existe pas en RFA. L'immigration turque a une vingtaine d'années mais un turc né à Berlin, connaissant très mal son pays d'origine, qui parle allemand, restera turc à sa majorité.

Le *droit du sang* existe aussi. Tout citoyen de RDA est automatiquement citoyen de RFA. C'est également valable pour les minorités allemandes vivant en URSS, Tchécoslovaquie, Pologne, Roumanie. Jusqu'en 82, ils étaient bien accueillis. Tout cela jouant sur le *nationalisme* sans l'avouer ; puisque le mot *nation*, comme le mot *national* sont officiellement bannis, sauf par l'extrême-droite dure.

« *Le fameux miracle allemand* des années 50/60 est en partie le fruit du travail des immigrants par plusieurs vagues, les italiens, les grecs, les yougoslaves, puis les turcs, lesquels ont toujours posé des problèmes. Le rejet s'est aggravé depuis le renouveau islamique.

« Le nœud du problème, c'est l'immigration politique. Pour essentiellement deux peuples, les Palestiniens et les Tamouls. Le point faible du corps carapaçonné, c'est Berlin. Il est possible d'acheter un billet d'avion par *Interflug*, compagnie est-allemande, d'arriver à l'aéroport de Berlin-Est, de prendre simplement le métro et d'aller en RFA... L'année dernière, il y a eu 73 832 demandeurs d'asile et ces premiers six mois, 42 268. Ce qui a fait monter de 2,9 à 3,7% pour mille le flux. Arrivé en RFA, impossible de rester sans papiers, on ne refoule pas d'emblée, il faudrait un jugement. On a monté des camps de transit, surtout à Berlin et à Helmstedt. Des tentes de toile et des conteneurs d'alu ! L'idée du conteneur a été appuyée par Lummer, sénateur de Berlin, Ville à majorité de droite, un anti-étranger total qui vient de démissionner pour cause de scandales financiers et autres. Le SPD a réagi, le mouvement

alternatif également, mais les réfugiés ne sont pas une clientèle électorale. Pour la droite musclée, et l'extrême-droite, c'est devenu un cheval de bataille, dans le contexte des élections de 1987.

« Certains vont jusqu'à demander un changement de la *loi fondamentale*, visant à interdire l'asile. Il y a Lummer, et Strauss en Bavière. Lummer a eu une parole terriblement historique : *Nous sommes un peuple sans espace*.

Et il y a eu des sondages d'opinion : en 3 ans, le pourcentage des gens considérant le droit d'asile trop généreux, est passé de 40 à 72. Il y a en ce moment des attentats : explosifs, bombes incendiaires dans les foyers, attaques de camps par de jeunes radicaux de droite, souvent chômeurs. Les Tamouls, les Palestiniens, les Ghanéens, etc... sont dispersés en RFA. La règle est la dislocation des familles. On les envoie dans des villages pas toujours accueillants. Le journal *Der Spiegel* a fait récemment état d'un village du Holstein qui a fait le blocus avec des camions, des tracteurs à l'encontre des réfugiés. La situation est si explosive que certains hommes de droite, CDU inclus, ont pris peur. Même l'Office de la Protection de la Constitution, chargé de poursuivre tous les ennemis, très actif contre les terroristes et maintenant les anti-nucléaires, a averti les hommes politiques du danger des attentats et d'une escalade. Helmut Kohl lui-même a dit publiquement qu'il ne pouvait accepter d'amendement à la loi fondamentale.

« *Der Spiegel*, magazine qui contribue grandement à faire l'opinion, publie en ce moment une grande enquête, sous un titre général dont l'ambiguïté est significative d'un autre danger : *Séparer le bon grain de l'ivraie !* La première série est consacrée aux Tamouls. Le public a bien les horreurs de la guerre civile au Sri Lanka, pays qui était un lieu de tourisme pour lui, il y a peu. Mais on indique bien que ceux qui arrivent sont des étudiants, des médecins, le billet valant une année de salaire. La deuxième série, ce sont les Ghanéens, la troisième, les Turcs et les Kurdes, la quatrième, les Polonais, lesquels essayaient par tous les moyens de montrer qu'ils étaient un petit peu allemands. Ils ont toujours été mieux traités, la couleur de peau aidant, mais les facilités qu'ils avaient à Berlin, jusqu'en 82/83, volent en éclats, conséquence de la situation économique et du regain anti-polonais en prime.

« Qui aide les réfugiés ? Des individus, des petits groupes typiques de la RFA, post-68, des Conseils de réfugiés, l'Union Humaniste, beaucoup de pasteurs. Il y a des gens conscients. Karl Heiz Roth, médecin de Hambourg, a écrit un livre montrant que le même schéma du rejet du corps étranger sévit depuis le nazisme. Mais, c'est toujours le problème de ce peuple hanté par l'oubli et la mémoire. Les réfugiés, c'est l'écharde ! »

Propos recueillis par G.R

« ILS M'APPELLENT NDUGU. ÇA VEUT DIRE FRERE, EN SWAHILI... »



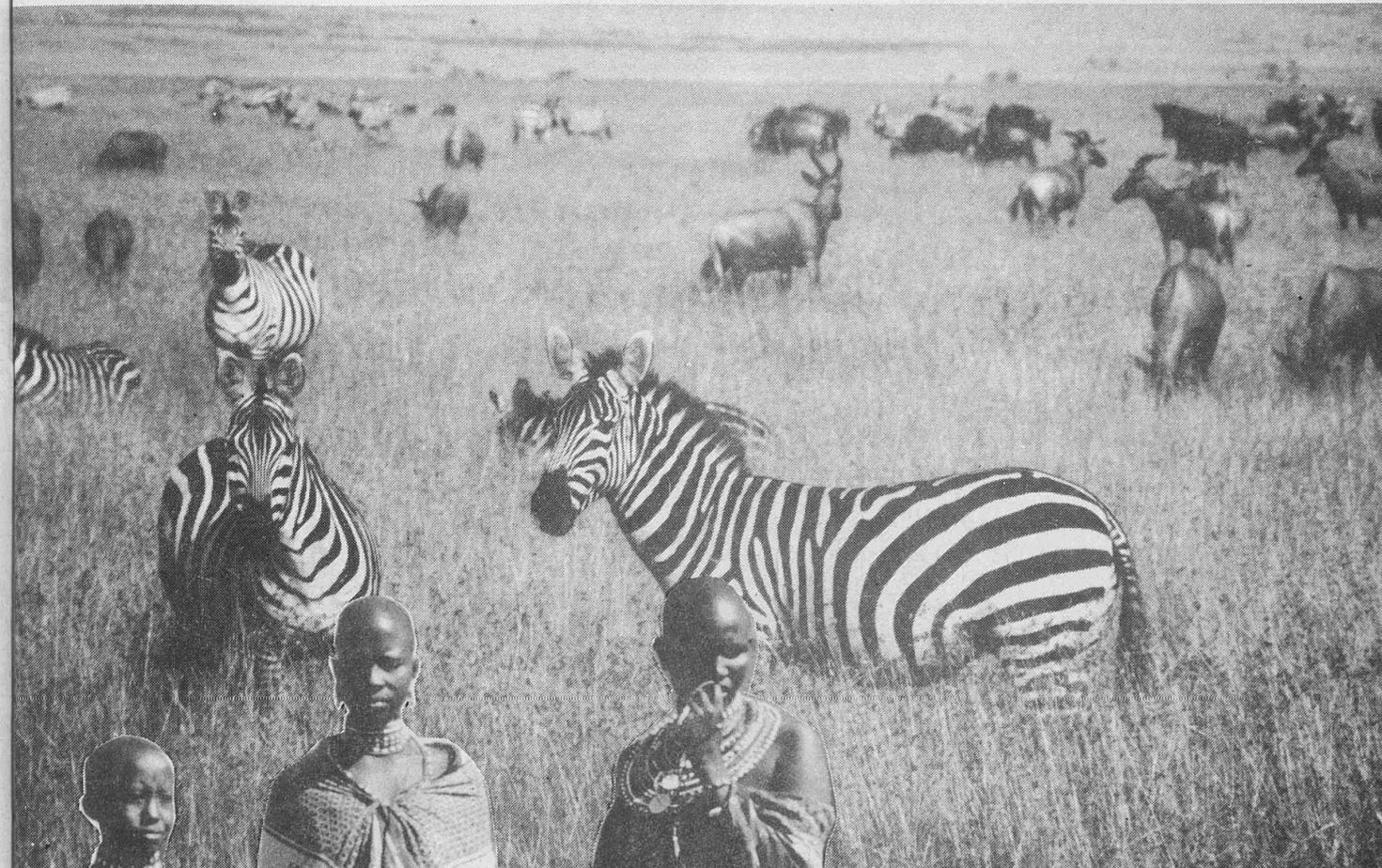
Qui n'a pas rêvé de tout plaquer, pour aller vivre sous d'autres latitudes... Pour Jean-Marie Sabin, le rêve est devenu réalité. Languedocien, né à Albi, 27 ans, profession : guide de brousse. Attaché au service d'une compagnie, depuis 4 ans, il n'a rien à envier à un guerrier sam-buru ou à un pasteur masai.

Masai Mara, à 200 kilomètres au sud-est de Nairobi, à deux pas de la frontière tanzanienne, 6 H 30 du matin. Sur le brasier, deux énormes bouilloires cabossées contiennent le thé et le café ; peu à peu, les safaristes sortent des tentes en direction des breuvages, indispensables pour les tirer des limbes du sommeil. Depuis longtemps déjà, Jean-Marie et les deux autres guides, Sami le kikuyu et Kip le kalenjin, sont debouts pour préparer l'intendance et établir le planning de la journée. Ils se sont levés à

## L'AFRIQUE

l'heure où l'on entend encore les hyènes ricaner. Hier soir, des clients suisses leur ont demandé à voir un rhinocéros. Pas facile ! Car sur les 1500 Km carrés de la réserve, il ne reste plus qu'une vingtaine de ces grosses bêtes. La protection légiférée par les autorités kenyannes n'a pas encore endigué les désastres causés par les braconniers et les trafiquants de cornes.

Jean-Marie, Sami et Kip ont établi un plan stratégique pour atteindre l'objectif ; d'après toutes les informations qu'ils ont recueillies de bergers masais, il semble que près de la rivière Mara, non loin de Keekorok, un mâle solitaire louvoie sur un rayon de 25 kilomètres. A 6 H 30, les trois véhicules (de solides land-rovers renforcées à la base), s'ébranlent. Jean-Marie mène le bal, Sami et Kip le suivent. Les voitures à toit ouvrant, roulent à environ 150 mètres de distance les unes des autres, car plus près, on risque de prendre toute la poussière, aveuglante et suffocante. Sur les sièges arrières, les safaristes chargent leurs appareils, préparent leurs caméras. Chaque voiture contient 4 à 5 personnes qui ont payé, parfois très cher, pour photographier les animaux dans leur milieu naturel. Pas question de les décevoir ! Ils veulent un



## AU COEUR

rhino, ils auront un rhino...

A 11 heures, après avoir croisé des troupeaux de gnous, de zèbres et d'éléphants, vu en pagaille toutes sortes d'antilopes (impalas, oryx, bubales, etc...) ; avoir surpris une paire de jeunes lions se reposant sous des arbres ; dérangé une horde de vautours se délectant d'une carcasse de buffle ; apeuré une autruche couvant ses 28 œufs à même le sol, on trouve enfin le solitaire, allongé de tout son long, en plein milieu de la savane. Les voitures, pas plus que le petit oiseau qui picore les parasites sur son échine, ne semblent pas déranger le vieux rhino. L'approche commence, lente, méticuleuse, les voitures s'enfoncent dans les ornières, buttent sur de grosses pierres. Il faut offrir aux clients les meilleures prises de vue et s'approcher le plus près possible de la bête, tout en respectant certaines normes de sécurité. L'animal peut charger à tout moment. Un bon guide ne doit jamais oublier qu'il est responsable de la vie de ceux qu'il transporte. La savane est dangereuse, on ne s'y promène pas comme dans un zoo.

Jean-Marie Sabin n'a rien de l'aventurier des mers du Sud, aux rides séduisantes et au bron-zage ravageur, qui vous raconte ses campagnes

avec l'air condescendant du celui qui a tout vu. Rien à voir avec le John Wayne d'*Hatari*, le Redford d'*Out of Africa*, rien à voir non plus avec l'Hemingway des *Neiges du Kilimandjaro*. Pour lui la brousse, ce n'est ni du cinéma, ni de la littérature, mais la réalité quotidienne.

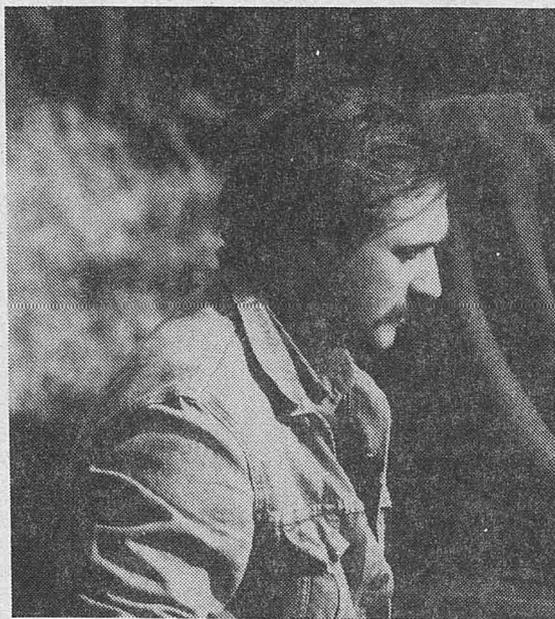
*La savane, c'est comme la foi, ça se vit mais ça ne s'explique pas. Jean-Marie n'est pas bavard, il faut lui arracher les mots : j'aime le silence, dit-il, je le goûte, je m'y fonde, la brousse me parle à tous moments, elle émet sans cesse des cris de vie, mais il faut se taire pour l'entendre. Quand je piste un animal, au volant de ma voiture, j'entends parfois derrière moi, des gens parler des choses de la civilisation : la Sécurité Sociale, la retraite... Je n'arrive pas à comprendre comment, devant un espace d'une telle beauté, des gens peuvent éprouver le besoin de parler. L'espace ! Le mot reviendra souvent dans la conversation. J'ai toujours eu besoin d'espace, tout jeune déjà, à Albi, je voulais toujours voir le pays d'à côté. Vers l'âge de 15 ans, la frénésie des grands voyages m'a pris. En stop, puis en moto, je me suis mis à parcourir l'Europe. J'ai délaissé très vite l'école. A 18 ans, je suis parti pour l'Amérique du Sud, j'y suis resté plus de deux ans. Réticents, voire hostiles au départ, les parents finissent par admettre la passion de leur fils. Jugeant que, de toutes façons, il n'y avait rien à faire contre cette progéniture voyageuse, ils la laissent courir : après l'Amérique du Sud, je suis rentré en France. J'avais monté une affaire de négoce en vins, ça marchait bien, mais c'était trop sédentaire. Je me suis très vite ennuyé au milieu de mes bouteilles. J'ai quand même tenu plus d'un an, puis je suis reparti.*

A cette époque, Jean-Marie a des copains qui ont monté une petite agence de voyages maritimes aux Philippines. Il décide de les rejoindre, en s'embarquant sur un bateau à partir de l'Égypte. Muni de toutes ses économies d'ex-négociant en spiritueux, il atteint l'Égypte, où il rencontre des gens qui lui parlent tant et si bien du Soudan, qu'il a envie de connaître ce pays : *c'est ainsi que je me suis retrouvé au Sud Soudan. Et c'est là que j'ai attrapé le virus de l'Afrique.* Au Sud Soudan, Jean-Marie a la chance de se faire des amis qui lui apprennent le métier de guide-chauffeur de safaris. C'est un véritable coup de foudre. Lui, le vagabond, le nomade, découvre enfin sa vraie voie. L'apprentissage est difficile, mais la passion aidant, Jean-Marie devient, très vite, un vrai professionnel.

Hélas, six mois après le début de son apprentissage, la guerre civile éclate. Il est obligé de partir. Il se retrouve au Kenya : *c'était il y a quatre ans*, précise-t-il, les débuts y furent difficiles. J'ai vécu pendant une année sur l'argent gagné au Soudan, tout en faisant le tour des compagnies de safari, car je voulais refaire ici le métier que j'avais exercé là-bas. J'ai perfectionné mon anglais, que je parlais très mal. J'ai également commencé à apprendre le souahéli, qui est la langue commune à toute l'Afrique de l'Est. Finalement, la « Safari Camp Service » a accepté de me prendre à l'essai, sans salaire. J'ai d'abord assuré l'intendance des camps : monter les tentes, organiser les campements. Puis, petit à petit, je suis sorti dans la savane pour pister les animaux. Quelques mois après, ayant fait mes preuves, la compagnie m'a engagé avec un salaire mensuel à la clef. J'étais officiellement devenu guide-chauffeur confirmé.



Ce métier exige d'avoir l'œil partout...



... Sur la terre comme au ciel.

Entre-temps, Jean-Marie a épousé une kenyane, moitié masai-moitié kikuyu. Depuis peu, il est père d'un petit garçon, et le salaire que lui verse la « S.C.S » lui permet de subvenir aux besoins de sa petite famille qui habite Nairobi.

Jean-Marie Sabin donne un véritable camouflet à tous ceux qui croient ferme que ce métier n'est pas un métier d'Européen. Tous ceux qui attribuent, sans hésitations, la qualité de guide aux seuls ressortissants des tribus africaines. Les connaisseurs qui ont pu l'observer dans l'exercice de ses fonctions, reconnaissent volontiers que son flair, sa résistance, son sens de l'orientation et son œil, sont ceux d'un vrai guide local. Du reste, la considération que lui portent les samburus et les masais est un gage absolu de sa grande valeur professionnelle. Pour eux, le chauffeur blanc est leur NDUGU. *C'est le mot qu'ils emploient pour me qualifier, dit Jean-Marie. NDUGU, ça veut dire frère en swahili. Je vis pour ce métier, pour cet espace. J'aime les animaux qui l'occupent, les gens qui l'habitent. C'est d'abord la passion de l'Afrique de l'Est, puis la pratique qui m'ont permis de m'intégrer pleinement à ce genre de vie. J'ai appris de ces soi-disant sauvages, tout ce que je sais : m'orienter grâce aux arbres, aux fleuves et aux montagnes. Repérer un animal par un rapide changement de couleur, ou un vol de rapaces. Ce métier exige d'avoir l'œil partout,*

*sur la terre comme au ciel.*

On est quand même en droit de se demander si ce fabuleux métier n'est pas un mythe, ou s'il ne se restreint pas qu'à un tout petit nombre de bienheureux, les « happy few » dont Sabin fait partie : *J'ai eu de la chance, reconnaît le guide blanc, mais ce que j'ai fait, d'autres peuvent également le faire. Si je suis un guide autodidacte, il existe une voie plus officielle, moins aventureuse, comme celle de faire, par exemple, une école de tourisme en France ou ailleurs, d'y recevoir une formation classique, et, fort de cet enseignement, de postuler auprès d'une compagnie de safari pour chercher à acquérir une formation de guide en pratiquant sur le terrain. Au Kenya, on peut suivre des cours sur la faune et la flore d'Afrique de l'Est. Ces cours sont organisés par le Musée National de Nairobi. On y apprend également l'histoire de ces régions et la langue swahili. Là encore, c'est une voie à étudier. Le Kenya est l'un des rares pays africains à avoir pris réellement conscience de toute la richesse de son patrimoine animalier. La chasse y est interdite. D'autres pays d'Afrique devraient suivre cet exemple, sinon toute cette fantastique faune risque de disparaître. Certaines espèces, d'ailleurs, ont déjà disparu de contrées où elles étaient pourtant répandues. Ici, en l'occurrence, le rhinocéros est devenu assez rare, et la panthère est en voie d'extinction. Les hommes dits civilisés doivent absolument comprendre que si le rhino ou la panthère disparaissent, c'est aussi l'espace où ils se trouvent qui disparaît avec eux. Sans l'espace, l'homme n'est plus qu'un handicapé. Tout est lié.*

La crainte de voir sombrer ce lieu unique qu'est la savane préoccupe Jean-Marie. La vigilance est à l'ordre de son quotidien. Orwel est aux portes de la brousse. Peut-être que ces espaces de vie n'existeront plus, à l'aube de ce 3ème millénaire, qui vient à grands pas. Ou bien, peut-être, seront-ils réduits à des parcs d'attraction du type Disneyland, avec des animaux de cirque, des routes goudronnées, des guides d'opérettes et des tribus payées par une administration quelconque pour amuser les touristes. *Dans certains pays, c'est déjà comme ça, s'effraie notre homme, des espaces sauvages comme celui-ci doivent être absolument préservés. C'est vital pour notre humanité. Le syncrétisme n'est pas l'universalisme. Je veux dire par là que le jour où tout le monde se ressemblera et tiendra le même discours, le nombre de débiles mentaux et de dépressions nerveuses sera multiplié par 100 000. La différence est la richesse.*

*C'est pourtant facile de comprendre ça ! Ici, ceux que certains appellent encore : les sauvages, l'ont admis comme un principe. Ils respectent autrui, ils savent se fondre à la nature, en respecter les règles. Lorsqu'on force la nature, elle se rebiffe et ça donne Hiroshima, Tchernobyl ou d'autres catastrophes de ce genre. L'Africain vit dans le respect de la terre, des bêtes et des hommes. Et si nous pouvons lui apporter nos progrès techniques, nous avons également tout autant à apprendre de lui. Sachons l'écouter, sachons aussi écouter la nature qui l'environne et notre planète ne s'en portera que mieux.*

Luc BALBONT  
Photo : ERIC BURIE

## PEROU

### L'ETAT A TOUS LES DROITS

Sybila Arredondo de Arguedas, épouse du romancier, poète et anthropologue Jose Maria Arguedas, mort en 1969, a été arrêtée le 29 mars 85. Accusée de terrorisme, son procès a été ajourné par deux fois depuis janvier. Elle avait commencé à publier les œuvres complètes de son mari. Son soutien à la cause des droits de l'homme semble être la raison de son maintien en détention.

## PARAGUAY

### TOUJOURS STROESSNER

Le gouvernement, dirigé depuis 1954 par le général Stroessner (73 ans), et son parti Colorado, a dû affronter une vague de manifestations après les événements en Haïti et aux Philippines. Des journalistes ont été brutalisés, d'autres arrêtés. José Luis Simon, de l'hebdo *El Pueblo* (parti social-démocrate), a été mis 3 jours au secret. La station de radio indépendante *Nanduti* a dû cesser d'émettre après avoir diffusé des informations sur les manifestations et les interventions des dirigeants de l'opposition.

## COLOMBIE

### DISPARU, MUTILE...

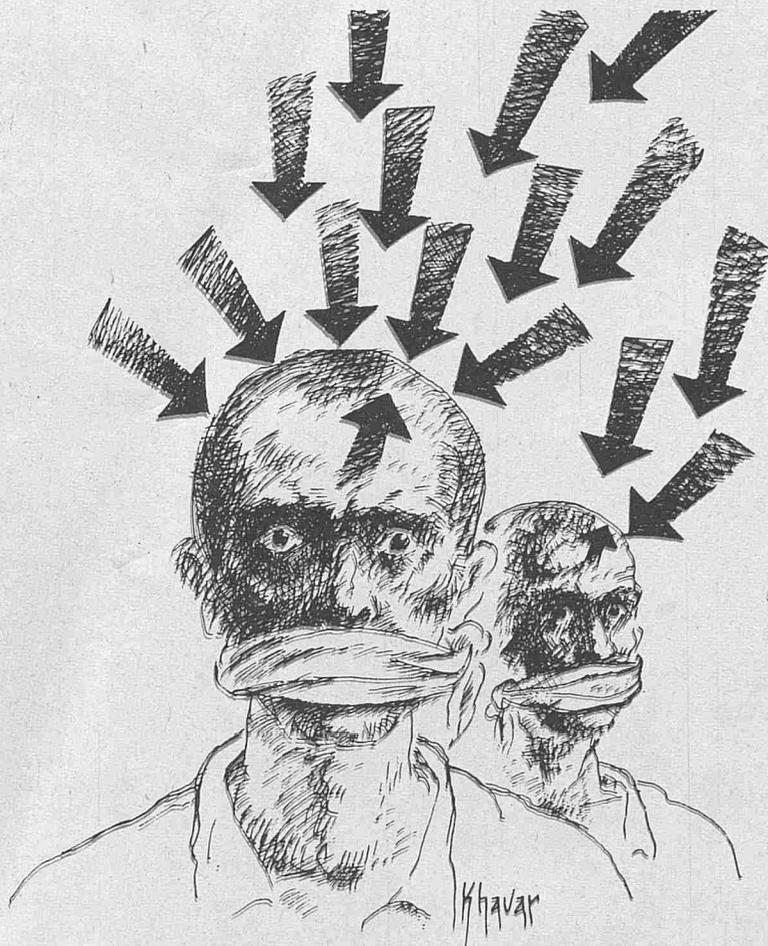
Jose Pena, poète de 22 ans, a été assassiné à Bucaramanga, où il soutenait les syndicats locaux par ses poèmes et ses chansons. Disparu le 4 mai, son corps mutilé par la torture a été retrouvé deux jours plus tard aux abords de la ville.

## URSS

### ART « NON OFFICIEL »

Georgi Mikhaïlov, collectionneur d'art *non officiel*, a été arrêté le 18 septembre 1985. Au terme d'un long procès, il a été condamné à 6 ans de camp, à régime sévère. Toutes les œuvres en sa possession ont été confisquées. Il avait déjà été emprisonné de 79 à 83, pour avoir aidé des artistes dont les œuvres étaient exposées en privé depuis 1974. Il a entamé une grève de la faim le 29 mai, protestant contre son procès et ses conditions de détention. Son état nécessitait une hospitalisation, mais il a été maintenu en prison.

# CENSURES & CIE



Depuis quinze ans, le magazine *Index on Censorship*, qui paraît à Londres et à New York, s'obstine à dénoncer les ravages de la censure. Il est devenu mensuel en janvier 1986, de plus en plus lu dans le Tiers-Monde. En France, il n'a pas d'équivalent. S'inspirant de son travail, BARAKA fait désormais la chronique des censures sous toutes leurs formes et dans tous les Etats. Ce mois-ci, la preuve par neuf d'entre eux.

## HAITI

### DUVALIER A L'ECRAN

Le film inspiré des *Comédiens* de G. Greene (avec Richard Burton et Elizabeth Taylor), a finalement pu être projeté. Il était interdit depuis des années. Toute personne trouvée en possession du roman devait s'attendre à la visite des tontons macoutes. Désormais, les habitants de Port-au-Prince se pressent pour voir le film dans lequel ils reconnaissent la situation vécue sous les Duvalier.

Les associations de journalistes

se montrent très critiques à l'égard des nouvelles lois sur la presse du 31 juillet. Sont notamment dénoncés les articles 10 et 18, dont l'imprécision peut permettre de limiter leur liberté, si besoin est.

## SOMALIE

### POETE HOSTILE

4 ans après son arrestation, le poète Abdulle Rage Taraweh est toujours emprisonné sans jugement. Les autorités gardent le silence : il serait cependant accusé

d'avoir exprimé, dans ses poèmes, des opinions hostiles au gouvernement. Il se trouverait à l'isolement dans la prison de Mogadiscio.

## POLOGNE

### CONSPIRATION

Cinq des membres de la Confédération pour une Pologne Indépendante, dont l'historien et écrivain Leszek Moczulski, ont été accusés de comploter. Ils organisaient des débats, imprimaient des tracts clandestins... Ils ont été condamnés à des peines allant de 2 à 4 ans de prison.

## MEXIQUE

### JOURNALISTE ET PAYSANS

Jorge Enrique Hernandez, journaliste de 29 ans, est détenu depuis le 14 mai, dans la capitale de l'Etat de Chiapas, Tuxtla Gutierrez. Il est accusé d'avoir soutenu les paysans protestant contre les barèmes imposés par le CONASUPO, agence monopoliste du gouvernement. Le 14 mai, 5 000 paysans bloquent l'autoroute panaméricaine. 2 000 policiers et 2 500 soldats sont sur place. Des négociations sont décidées. Les 38 membres de la délégation sont aussitôt arrêtés ainsi que le journaliste. Co-directeur pendant 10 ans de *Cuarto Poder*, quotidien de Tuxtla Gutierrez, il travaillait pour *Hoy*, tout en étant correspondant régional pour *Proceso*, hebdo de Mexico. Il avait dû quitter *Cuarto Poder*, les autorités menaçant de retirer la publicité officielle dont dépend le journal.

## KOWEIT

### PRESSE MENACEE

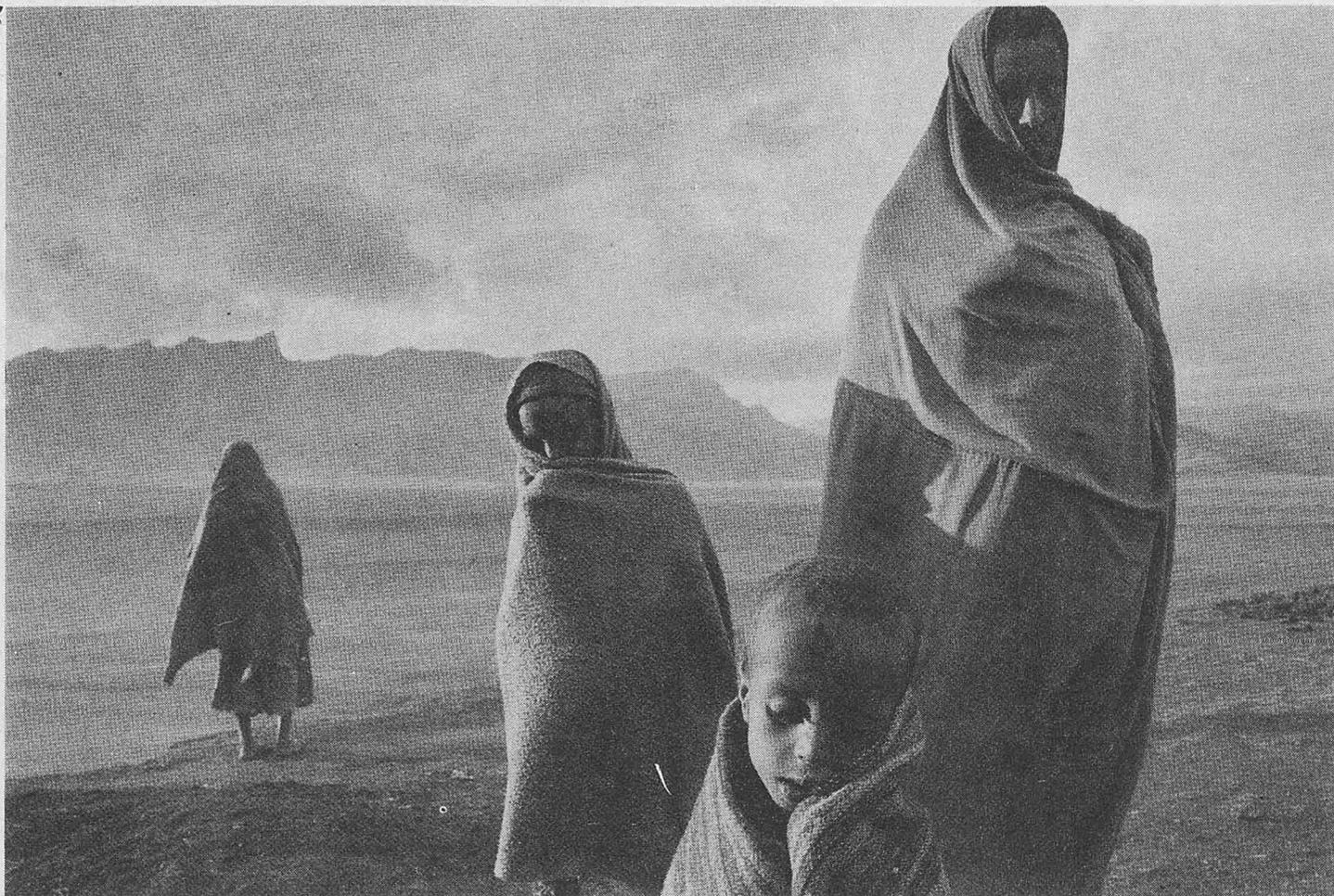
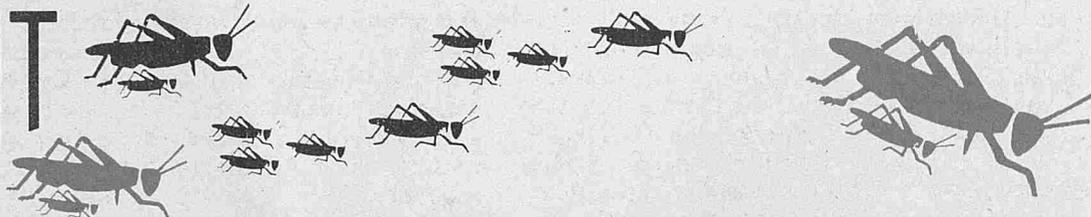
Jusqu'alors source d'information indispensable pour les lecteurs du Moyen-Orient, dont les journaux sont largement censurés, la presse koweïtienne voit sa liberté profondément menacée par de nouvelles lois la concernant ; des lois qui remettent en cause les droits civiques et politiques. Fin juillet, 3 personnes étaient arrêtées pour avoir diffusé un tract signé par tous les groupes parlementaires, et protestant contre ces lois.

Amina SAÏD  
G. RIPALD

Sources : *Index on Censorship* 6 & 7/86. « *Briefing papers* » n° 241, 243, 244, 251, 253.

# LES CRIQUETS

# ATTAQUENT



SALAGADO

## Ils Dévorent 80 000 Tonnes de Végétation en 1 Jour

**Le continent africain est menacé par la plus terrible invasion de criquets de ces soixante dernières années. Proliférant à la vitesse de l'éclair - cependant que la lutte doit se tourner vers les rats et les toxiques - la guerre du criquet est en passe de devenir un conflit mondial.**

La Bible y faisait déjà allusion, *le fléau de Dieu* est de retour ; et qui plus est, c'est au milieu de l'inorganisation la plus totale qu'il a

choisi de faire son retour (1). Alors que depuis le mois de mai, cette catastrophique invasion (dépassant de loin tous les scénarios de science-fiction), a déjà entraîné des dégâts très importants, c'est seulement le 7 août que la FAO (l'organisation des Nations Unies pour l'agriculture et l'alimentation), a créé le centre anti-criquidiens d'intervention d'urgence. *Avant, c'était vraiment l'anarchie*, déclare-t-on à la cellule d'urgence (2), du ministère de la Coopération. L'organisme mis en place est censé coordonner et renforcer les actions des différents partenaires impliqués dans la lutte contre les criquets : FAO, organisations régionales et internationales, ONG, gouvernements africains, CEE, Etats-Unis, etc...

80 millions de dollars ont, semble-t-il, été réunis, ainsi qu'une flotte de 30 avions et hélicoptères, prête à intervenir, ou intervenant déjà. Mais n'est-il pas trop tard ? Un seul essaim peut rassembler quelques 40 milliards d'individus dévorant 80 000 tonnes de végétation et couvrant des centaines de kms carrés (cf : *carte ci-contre*).

Les difficultés de la lutte à mener ne s'arrêtent pas là... Quand la densité des individus est suffisamment importante, des phénomènes de mutation ont lieu, qui transforment un criquet anodin en un ravageur (sa taille peut atteindre

jusqu'à dix centimètres), aux propriétés physiologiques et écologiques très différentes de l'espèce d'origine. Au Mali, le criquet sénégalais, l'espèce la plus répandue dans le Sahel, atteint sa taille adulte en deux ou trois semaines, ce qui ne s'était jamais vu. En Erythrée, la densité des essaims est telle, qu'on ne peut y voir à plus d'un mètre.

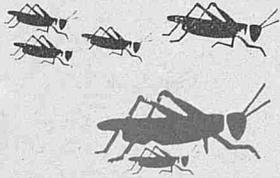
### MACHINES A DIGERER



Profitant des guerres et des conflits régionaux, les criquets se multiplient. Les zones de guerilla du Soudan ou de l'Ethiopie, délaissées volontairement par les gouvernements, sont particulièrement ravagées. Au Tchad, où 30 à 60% des récoltes sont perdues, la zone contrôlée par l'opposition tchadienne et les Lybiens, permet aux criquets de *se reproduire en toute impunité*, comme le déclarait récemment Michel Launois du PRIFAS (3). *L'Afrique du Sud est également touchée*, mais c'est son voisin, le Botswana, qui sera sans doute principalement touché, ce mois d'octobre ; des essaims de criquets bruns devant éclore à cette période.

Si l'on ne prend en compte que la zone sahé-

lienne, où les pluies des deux derniers hivers redonnaient l'espoir, le criquet sénégalais laisse derrière lui une région complètement dévastée. Passant d'un pays à l'autre, il circule en essaims meurtriers, du Sénégal à la Mauritanie et au Mali, du Burkina Fasso au Niger. Profitant des vents d'Harmattan qui soufflent vers le sud, dès le recul des pluies tropicales, les criquets opèrent actuellement un retour vers des zones déjà durement touchées, lors de leurs précédents passages.



Cette extraordinaire mobilité du fléau devrait avoir pour corollaire la mobilité des moyens de lutte qui lui sont opposés. Qu'en sera-t-il réellement ?

Les paysans ont réagi avec leurs faibles moyens : vieilles boîtes de conserves, servant à l'épandage des poudres insecticides, enfouissements, labourages, feux de brousse... A présent, le phénomène est passé à l'échelle du continent, et seule la lutte chimique, par épandage aérien, semble être en mesure de stopper cette fantastique machine à digérer qui ravage des cultures vivrières indispensables.

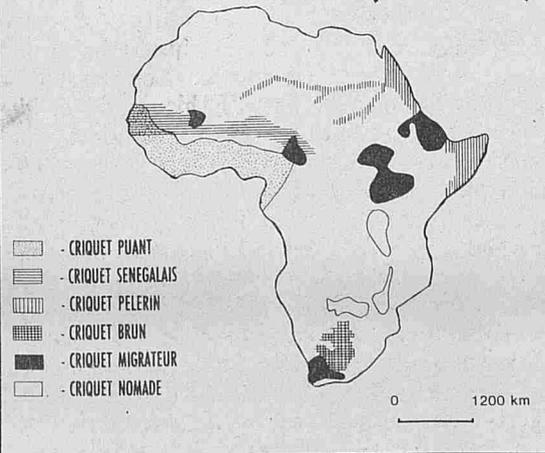
Mais attention, comme le souligne le PRIFAS : *les pullulations de criquets présentent un grand danger pour les jeunes plants... Les hommes ont à faire face à deux risques, celui de la famine et celui de l'intoxication...*

La Croix Rouge française a décidé d'intervenir et des médecins sont déjà sur place pour mettre en œuvre un programme de sensibilisation des populations aux précautions d'emploi et de stockage des produits toxiques. Des fonds sont collectés à cet effet (4). Un troisième risque semble se développer. Des véritables hordes de rats (au Sénégal et au Tchad), et d'oiseaux graminivores (comme au Burkina Fasso), font leur apparition. Les criquets, en servant de complément alimentaire à ces espèces nuisibles, stimulent leur reproduction...

## LE FLEAU DE DIEU

Après un attentisme criminel, des mesures concrètes ont enfin été prises. Des avions ont été remis en état à Dakar et Bamako, d'autres loués au Cameroun. Des pilotes ont été formés au Niger, des tonnes de produits envoyées. Les

**CARTE DE REPARTITION DES ESSAIMS DE CRIQUETS**  
Août 86 (Source PRIFAS)



pulvérisations vont bon train. Quelles en seront les conséquences sur la faune et notamment sur les ennemis naturels des criquets ? Cette catastrophique invasion menace de s'étendre à l'Asie, à travers le Pakistan, car les essaims peuvent parcourir de longues distances, portés par les vents.

Au Brésil, 20 millions d'hectares sont actuellement ravagés par le « criquet créole », qui ronge le Matto Grosso. Le gouvernement fédéral a débloqué 3 millions de dollars pour lutter contre le fléau. Les hommes, qui ont réagi si tard, ont-ils pris les bonnes mesures afin de gagner la guerre du criquet ? Le continent africain, victime des sécheresses à répétition de cette dernière décennie, a-t-il une chance face

au fléau de Dieu ? Les mois d'octobre et de novembre seront décisifs.



Richard POISSON

(1) L'OICMA, l'organisation internationale contre le criquet migrateur africain, vient d'être dissoute par les 17 pays membres.

(2) Pour tous renseignements : 47.83.12.26

(3) PRIFAS, organisme spécialisé dans l'étude des criquets.

(4) Croix Rouge Française : CCP 600 00Y Paris.

Fondation de France : CCP 369 G (mention criquets) 40, avenue Hoche 75008 Paris.

# « J'ACCUSE... »

**23 ans après la parution de « L'Afrique Noire est mal partie », René Dumont récidive avec « Pour l'Afrique, j'accuse » : un bilan sévère sur les politiques de développement.**

Obstiné René Dumont ! Voilà un quart de siècle qu'il n'arrête pas de nous avertir, d'interpeller nos consciences, nous avons mis la charrue avant les bœufs, nous disait-il ; bref, *l'Afrique Noire est mal partie*. Mamadou Dia, ancien président du conseil du Gouvernement sénégalais, lui répondra même en écho : *elle est partie quand même*. René Dumont me faisait remarquer, il y a quelques mois, que le même Mamadou Dia, sans qu'il y ait d'ailleurs une relation de cause à effet, se faisait arrêter et mettre en prison pendant douze ans, quelques mois après qu'il lui ait répondu. Ce drame, ou cette anecdote, résume les tragédies de l'Afrique contemporaine.

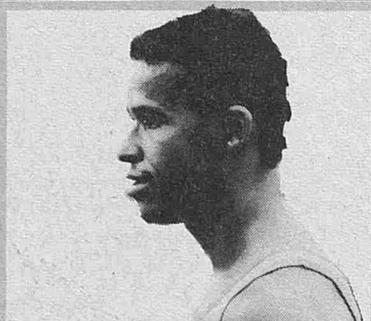
Dans l'euphorie née à l'aube des indépendances, *l'Afrique Noire est mal partie* sonnait comme une note discordante, émise par un farfelu, le combat donquichottesque d'un illuminé qui se battait contre des moulins à vent ; sinon contre *les vents de l'histoire*, porteurs de rêves prométhéens qui accouchèrent de monstrueux projets de développement, dont les retombées néfastes sont loin d'être finies. *Les chemins de l'histoire ?* Ce petit bonhomme à la chevelure neigeuse, aux colères homériques, jeune homme en perpétuelle révolte, en connaît un sacré bout : depuis les rizières indochinoises jusqu'aux savanes désolées et semi-désertiques du Sahel-Ouest africain (qu'il a inlassablement parcourues), l'homme n'a cessé de témoigner d'une passion orageuse pour ces damnés de la terre que sont les paysanneries du Tiers-Monde et singulièrement de l'Afrique. Malgré leurs quolibets et leurs sourires amusés les sociologues de tous poils, tout occupés à l'étude des structures politiques et sociales de l'Afrique, ne se sont pas aperçus à temps qu'ils ne faisaient que transposer les fantasmes de leurs propres sociétés. René Dumont n'a cessé de procéder à une analyse courageuse et lucide des réalités

du sous-développement et en ce sens, l'histoire de l'Afrique de ces vingt dernières années lui a donné globalement raison.

Certes, l'Afrique traditionnelle, à l'instar de toutes les sociétés du monde recèle des contradictions sociales et des blocages qu'accompagnent le poids de la tradition, les inerties ou la myopie de beaucoup de dirigeants usés par la corruption et les délices du pouvoir. Tous, heureusement ne sont pas ainsi : un Nyéréré, ancien président de la Tanzanie, a le courage de dire que son expérience avait échoué (il s'est du reste retiré du pouvoir). Mais il a eu le mérite de saisir les problèmes qui se posaient à la société tanzanienne.

La politique des Ujamaa a soulevé un grand intérêt en Afrique, car elle signifiait que toute expérience de développement doit passer par des campagnes partant de la réalité des familles et de la tribu. Il ne s'agissait pas d'encerler la ville par la campagne, à l'instar de l'expérience chinoise. Ni de déporter la ville à la campagne, théorie meurtrière chère à Pol Pot, mais de procéder à une véritable révolution agricole, politique, sociale et psychologique. Certes, le tiers-mondisme a vécu celui de Bandoeng, de la tricontinentale, et des grandes messes messianiques aux diatribes violemment anti-impérialistes peu suivies d'effets pratiques sur fond de confrontation Est-Ouest. Mais il faut du reste rappeler que ce qu'on appelle Tiers Monde abrite les trois quarts de la population de la terre et doit se contenter de 22% du revenu mondial. Au point que la stagnation de son économie persiste, que la paupérisation des populations s'accroît, au point que même le respectable Mac Namara, président de la banque mondiale, déclarait déjà à Santiago au CNUCED (conférence des nations unies pour le commerce et le développement) : *l'état actuel du développement est inacceptable, il n'y a pas eu de répartition équitable des avantages acquis parmi les nations, et parmi tous les groupes de populations qui composent ces nations. Nous ne devons pas perdre notre temps à chercher les responsabilités de cette situation ni, ce qui est pire, à gaspiller nos forces à des confrontations stériles entre pays riches et pays pauvres.* Ceci se passe de commentaire.

Macodou NDIAYE



DF

## C'EST POUR MOI TOUT ÇA ?

En écoutant la Marseillaise, Stéphane Caristan dodeline de la tête, l'air de dire : *faribole que tout ça. C'est pas pour moi cette rengaine !* A cet instant, c'est néanmoins sont titre de champion d'Europe du 110 mètres haies que la fanfare ouest-allemande salue. Lui, il retiendra sans doute plus facilement son record d'Europe, qui en 13''20 efface des tablettes son illustre aîné, Guy Drut.

Premier *hurdler* du vieux continent, il devient officiellement le challenger le plus direct des américains. Mais officieusement, c'est en partie déjà fait, et depuis 1984. Il avait alors vingt ans, et peu de respect pour ses aînés. Son entraîneur estime qu'une petite virée hivernale aux USA, comme préparation aux Jeux lui serait salutaire. Sur 50 mètres haies, Stéphane Caristan mouche Greg Foster l'archi-favori des jeux de Los Angeles qui connaît sa première défaite d'avant les jeux. Il confirme ensuite avec une 6ème place.

Son mentor, Jacques Piasenta, prof de gym, le découvre dans la cour de récréation d'un lycée de Créteil. Il y est né, y a découvert le sport et affichait déjà ce qui sera plus tard sa force maîtresse : un état d'esprit de gagnant. *A 14-15 ans, plusieurs fois à l'entraînement, je me faisais taper par les filles. Un jour, j'ai décidé d'être le premier au plus haut niveau.* Sa première victoire, est une victoire pour l'honneur, une affaire de famille. Cela, vis-à-vis de ses sœurs et frères, athlètes eux aussi.

Le voilà aujourd'hui, cinquième performer de tous les temps, à 22 ans, derrière 4 américains. Il lorgne, dès à présent, sur les championnats du Monde de 87, et les Jeux Olympiques de Séoul en 88. Mais après ? Il décuplera ses forces, car en guise de reconversion, il envisage de faire le décathlon. Il boucle le 100 mètres en 10''50, plane à 7,79 m en longueur et passe aisément, à la perche, une barre placée à 5 m.

Louis OTVAS

## JULIO POMAR EXPOSE DANS LE METRO DE LISBONNE

Julio Pomar, peintre portugais, l'un des grands artistes de son pays, vit à Paris depuis 1963. A soixante ans, ce parisien sous les yeux duquel, depuis toujours, coule le Tage, va devenir l'homme par lequel la station Cité administrative, du métro de Lisbonne, étonnera son monde. Sur des centaines de mètres carrés seront en effet reproduits les dessins de Pomar, qui évoquent quatre poètes portugais, dont l'incontournable et proliférant Fernando Pessoa. C'est un peintre aventurier qui va au visible et à l'invisible, comme on est par monts et par vaux, curieux, précis, libre et tendre.

Le travail de cet artiste est peu banal : ça fait du bien de regarder ce qu'il montre. Les formes opulentes, gracieuses ou nerveuses, se produisent sous les yeux du spectateur comme les précipités chimiques d'une morale portative, la morale d'un voyageur aux bagages d'avenir.

Pomar est-il un drôle de coco ? A peine étais-je entré dans son atelier, qu'il m'a lancé les mots *portugaises ensablées*. Et une Portugaise amoureuse nous a rejoint : sa compagne, qui nous avait préparé un fastueux couscous. Il faut imaginer cet homme qui travaille de la palette comme d'autres travaillent du chapeau, fréquentant assidûment les combats de catch à l'Elysée Montmartre ou Salle Wagram, il y a vingt ans. Il faut savoir toutefois que l'un de ses *Bains turcs* fut présenté au Louvre, il y a quinze ans, lors d'une exposition consacrée au fameux tableau d'Ingres. Ce peintre est proche des gens et des choses comme on est chez soi, nulle part et partout. Avec distinction et discrétion, dans l'humour d'aimer.

Salim JAY



NICOLAS TREAL

## PIANO-DINGUE

Le roi du *Piano Show* en a pris pour 50 représentations au Théâtre Fontaine. Condamné pour trop aimer cet instrument encombrant, il sera, avec son nouveau spectacle *20 ans de piano forcés*, sur scène jusqu'au 2 novembre.

# ILS ONT LA BARAKA



Il, c'est Jean-Paul Farré, l'inquiétant clown, le facétieux bagnard enchaîné à son piano, déchaîné sur son piano.

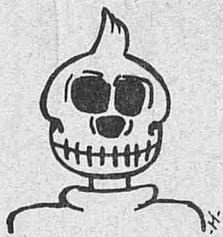
Spectacle ubuesque de la rentrée, le *One piano man show* de Farré démontre, une fois de plus, l'immense talent créatif de l'acteur-homme orchestre qui poursuit sa *piano saga* de 3 pianos et un cactus à *Mystère et boule de gomme*.

*Au bain des instruments  
Y'a des petits enfants qui peignent  
Au bain des instruments  
Y'a des grands enfants qui pleurent  
Au bain des instruments  
Y'a pas de Jean Valjean  
Misérable musicien...  
Condamné à jouer des gammes...*

Richard POISSON

« 20 ans de pianos forcés » de et par Jean-Paul Farré. Théâtre Fontaine - 10, rue Fontaine 75003 Paris - Rés. 48.74.74.40 - Pl. de 90 à 150 Frs.

## FRITES POST-MORTEM



BELGIQUE. Les tintinophiles peuvent se réjouir... En effet, les éditeurs bruxellois de Hergé, Casterman, ont

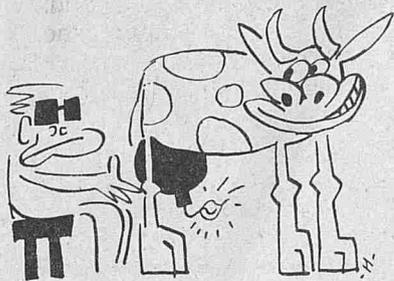
annoncé la toute proche parution d'un inédit du célèbre reporter, à la non moins célèbre houpette orange. Le vingt-quatrième et ultime album s'intitule : « Tintin et l'Alph-Art » ; l'action se déroule chez les Bachi-Bouzouks de l'Art. Collectionneur de tableaux, inspiré par l'affaire Legros, Hergé avait commencé une nouvelle aventure de Tintin et Milou, dont la trame avait trait aux faussaires et aux fructueuses magouilles financières du monde (torve), du marché de l'Art. L'ouvrage inachevé, en grande partie composé d'esquisses, vous coûtera néanmoins la modique somme de 200 francs...



LES ANIENS  
VOLENT  
A LA  
COCAÏNE!

## TRAFIC

AMERIQUE DU SUD. Après l'opération anti-cocaïne de la Bolivie et des Etats-Unis en juillet dernier, il y a bien eu une baisse de trafic, mais il s'agit du trafic aérien qui a chuté de 95%.



## ENCORE UN ATTENTAT

SUISSE. On se demande encore si cet événement sanglant n'a pas été provoqué par quelques dangereux terroristes « maghrébins », ou quelques groupuscules gauchistes. N'ayant pas toujours eu connaissance de revendications précises, les policiers suisses demeurent dans l'expectative ; l'enquête s'oriente, néanmoins vers les FARL et les milieux proches d'Action Directe.

Avec la rupture d'une clôture électrique, se sont précipitées dans le vide... 35 malheureuses vaches, dimanche 7 septembre, dans le canton des Grisons.

# ILS SONT FOUS

Si les hommes sont capables de tout, BARAKA aussi ! Tous les mois, vous retrouverez ce digest au vitriol, d'un fou ! fou ! fou !

## C'EST BIEN FAIT !

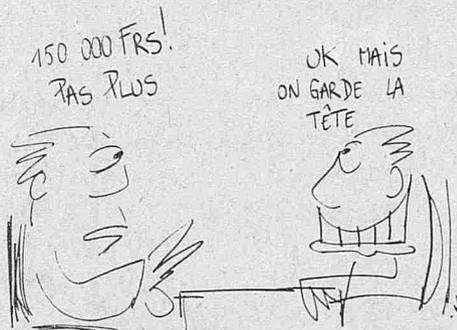
INTERNATIONAL. A vouloir faire feu de tout bois, comme on dit, on risque souvent de se brûler les doigts, comme on dit aussi. C'est d'ailleurs ce qui peut bien se produire pour les Français, joueurs de ballon ovale. Bien qu'exclue, l'Afrique du Sud continue de perturber la prochaine coupe du Monde de rugby, sévèrement compromise par le boycott des meilleurs équipes, et notamment tous les Britanniques confondus. Les Français seront donc les grands favoris, et les uniques participants de cette Coupe mondiale de ballon ovale.



## GROS DEGUEULASSE...

PAYS-BAS. Reagan, sénile et obsédé, rêve de bombardier l'URSS, pour en faire un parking ; il est infoutu de répondre aux journalistes, sans l'aide d'un ordinateur qu'il dissimule sous son pupitre, lors des conférences de presse ; il verse de grosses larmes de crocodile, en se réveillant dans ses draps trempés par son propre pipi... Maman, maman, dit-il, j'ai encore pissé !

C'est, entre autre, le contenu de l'un des plus récents épisodes d'un feuilleton néerlandais, genre « Dallas », dont les protagonistes ne sont autres que les habitants de la Maison Blanche. Permissifs, les Pays-Bas ? Edwin de Vries, le réalisateur de cette édifiante série TV, a néanmoins rencontré quelques difficultés avec la Haute Autorité locale, en raison de la proximité des élections américaines, prévues novembre 86...



## RACKET

ROUMANIE. Bravo ! Le gouvernement roumain n'obtiendra finalement « que » 150 000 francs pour libérer le routier français incarcéré dans ses sympathiques géoles. Les roumains réclamaient à l'origine 35 000 dollars, soit, 235 000 francs...

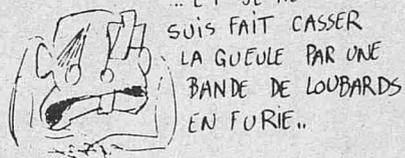
C'est Baladur qui doit être content !

## LES FOUS VOLANTS

NIGER. Sur leurs drôles de machines des fous du ciel s'envoleront le 23 novembre pour le premier raid d'hydravions ULM. 1700 kms le long du fleuve Niger. Après les bateaux à moteur de Thierry Sabine, les pêcheurs Bozo vont pouvoir se fendre la pêche en récupérant ces drôles d'oiseaux !



... J'AI CRU  
DRAGUER  
UNE "PETITE  
CHATTE SENSUELLE..."



... ET JE ME  
SOIS FAIT CASSER  
LA GUEULE PAR UNE  
BANDE DE LOUBARDS  
EN FURIE..



... AVEC EN PRIME  
6000 BALLEES DE  
TÉLÉPHONE A  
PAYER...



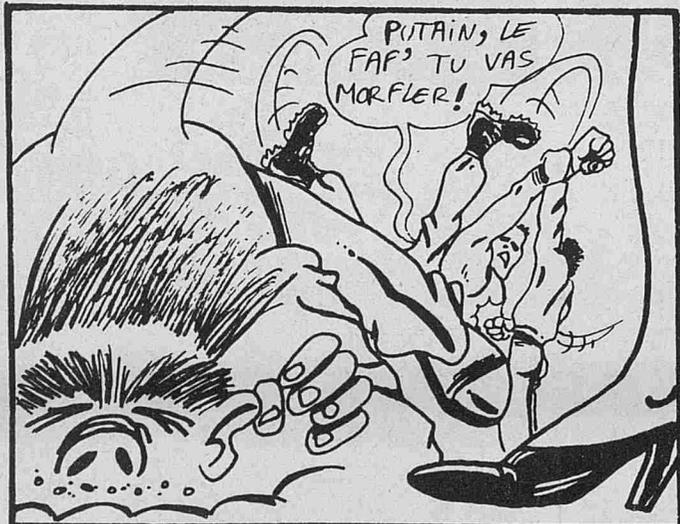
... ALORS MOI LE  
MINITEL...

... RAS-LE-  
BOL...

## LE CUL, ÇA PAYE !

FRANCE. Le PL télématique, le plus gros serveur minitel français, émanation du Parisien Libéré, a reçu près de 50 millions d'appels cette année. La « messagerie » de cul à elle seule, rapporte deux millions de francs de « nef » par mois !

**CRAZY MODO** (ainsi va la vie...)



FIN

# BEDES AU CHAUD

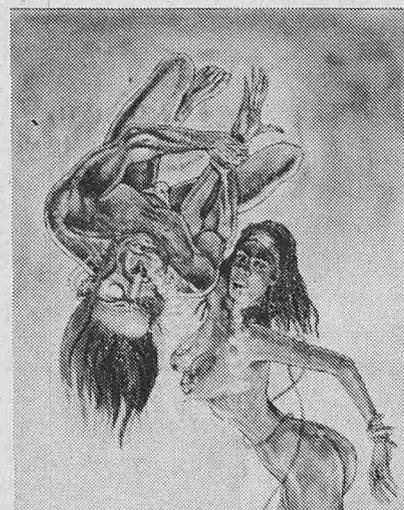
LA RENTREE

# EN BD

Pendant nos vacances, ils en ont profité pour sortir l'événement romantico-merveilleux : « SAMBRE » de Yslaire et Balac (Glénat), qui tient toutes ses promesses et afin de poursuivre le rêve de la « la quête de l'oiseau du temps » avec le « Rige » ( le tendre et loisel, Dargaud ).

La rentrée est traditionnellement très riche, sans doute, pour nous faire oublier le poids de notre cartable.

La collection « PRESTIGE », nous offre : « Grisailles », de Servais, accompagné d'un texte de Dewamme. Un très bel album, où le trait de Servais est plus que jamais au service d'une histoire simple, celle de Toinette et Bastien.



Chez Glénat, l'atmosphère étouffante de Lagos nous saute au visage, avec « le rêve du requin » (Shulteiss). Un rêve hyper-réaliste qui tourne vite au cauchemard. Splendide ! Milosz (Rodolphe, Cordonnier), nous ouvre ses « horizons perdus », au fin fond de la Russie révolutionnaire.

Le vent des dieux (Cothias, Adamov), souffle avec vigueur dans ce deuxième tome au pays des Samourai : « le ventre du dragon »

Chez Lombard, les montagnards méos d'« A l'ombre des dieux », sont les sujets d'une série de contes fantas-



tiques, comme les aime Convard (associé à Sonk).

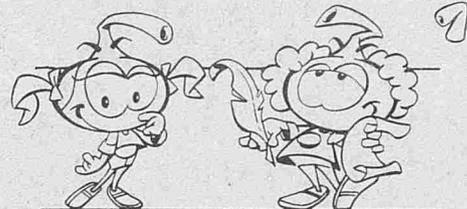
Le deuxième album de « Pierre Tombal » : « histoire d'os » (Cauvin, Hardy), devrait voir s'affirmer le talent humoristique des auteurs des « 44 premiers trous ».

Chez Futuropolis, la collection « Copyright » nous emmène aux sources de la BD, avec Zig et Puce (Alain Saint Ogan), tandis que Vic Rio (Armand et Bergouze), nous guide dans Berlin, après une étonnante « croisière noire ». Octobre verra Bilal faire le « bilan des stocks », autopsie d'un auteur consacré.



Chez Dupuis, « Kogaratsu », (Michetz, Bosse), cherche « le trésor des Etats », dans la très belle collection « Dupuis aventures ». Un deuxième tome, très réussi, de ces aventures au pays du soleil levant.

« Crital » (Marcello, Maric), dans : « venu d'ailleurs », plaira aux amateurs d'extra-terrestres. « Jerry contre KKK » (Jijé, Lob), la nouvelle aventure de Jerry Spring, confirme la pérennité du genre cow-boy-au-grand-coeur-colt-rapide !

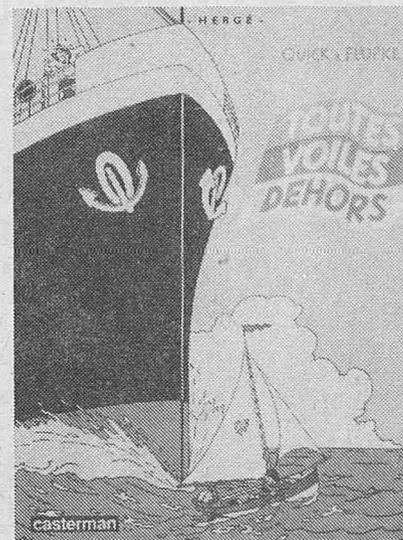


## « BARAKENFANT »

DUPUIS : La nouvelle aventure d'« Papyrus », « les larmes du géant » (GIETER), nous plonge dans l'univers mystérieux des serviteurs de Seckhmet ! « Le réveil du Z », nous fait regretter l'enfance, avec cette 37ème aventure de Spirou et Fantasio (tome et janry). Fin septembre, vous pourrez voir sur TF1, les « SNORKY ». Voici leurs 2 premiers albums : « le requin jaune » et « un Snorky à la dérive ».



Chez Casterman, Bourgeon, le magicien, poursuit son délire moyen-âgeux avec « les yeux d'étain de la ville glauque » : monde enchanté et enchanteur, des « compagnons du crépuscule ». Ceppi poursuit son voyage en asie avec : « les captifs du chaos », la nouvelle aventure de Stéphane. La « tendre Violette » se heurte à « l'Alsacien » avec ses poésies et sa sincérité habituelle (Servais, Dewanne).



CASTERMAN : Revoici « Quick et Fluck », de son papa Hergé. Dans : toutes voiles dehors et « chacun son tour », apparaissent tintin et les Dupont (d) ; génial ! A chacun sa chaîne, c'est sur A2 où c'est nul, mais en BD c'est bien mieux ; il s'agit des « mondes engloutis ». Pour les tous petits, la réédition de la série des « Petzi » de Hansen, 3 nouveaux albums excellents.

LOMBARD : « Chlorophylle » (Walli, de Groot), affronte de nouveaux dangers dans « Barrages ». Les petits héros du journal TINTIN, qui fête son 40ème anniversaire, et leurs amis de la forêt, vont devoir se mouiller.

Richard POISSON



## Vous aimez la bande dessinée et BARAKA ?

Les 10 premiers abonnés du mois d'octobre recevront chacun une BD de Farid Boudjellal parue chez Métropolis. Merci BARAKA !!

Le festival de Limoges est né d'un rêve et d'un pari : celui de Pierre Debauche et de Monique Blin qui se sont dit : *Pourquoi ne pas créer un autres festival Nord-Sud où chacun serait maître et élève ? C'était risqué.* Limoges étant surtout connu par une industrie en crise et une population appartenant en majorité au dit troisième âge. Le succès arriva rapidement : 9000 personnes en 1984, lors du premier festival, 18000 lors du deuxième. Le troisième, lui, prévoit la participation de 11 pays : Sénégal, Congo, Côte d'Ivoire, Martinique, Belgique, Belgique, Québec, France, Cameroun, Burkina Fasso, Vietnam, Ile Maurice et même Nigéria.



### POETE ET MUSICOLOGUE

Connu essentiellement pour son œuvre musicale, Francis Bebey, membre du Haut Conseil de la Francophonie, a écrit quatre livres, à ce jour, traduits en allemand, anglais, polonais et russe. Il a écrit aussi des nouvelles et des poèmes. Son livre « Le fils d'Agatha Moudio » a obtenu le Grand Prix littéraire d'Afrique Noire en 1968.

# FESTIVAL DE LIMOGES

Une multitude d'auteurs sont attendus : Wole Soyinka, Sony Labou Tansi, Aminata Sow Fall, Maxime N'debaka, Francis Bebey, Edouard Maunick ; ainsi que des metteurs en scène : Daniel Mesguich, Souleymane Koli, Robert Lepage, Michèle Fabien. Rencontres différentes, le festival se déroulera autour de 8 villes de la Haute Vienne et du Limousin ; les acteurs, les auteurs, les spectateurs vivront en convivialité tandis que d'autre part, se produiront des tables rondes et des expositions... Alors, le rêve et la rencontre, à Limoges, du 10 au 25 octobre ?

Michèle RAKOTOSON



### LEADER DE LA JEUNE GENERATION

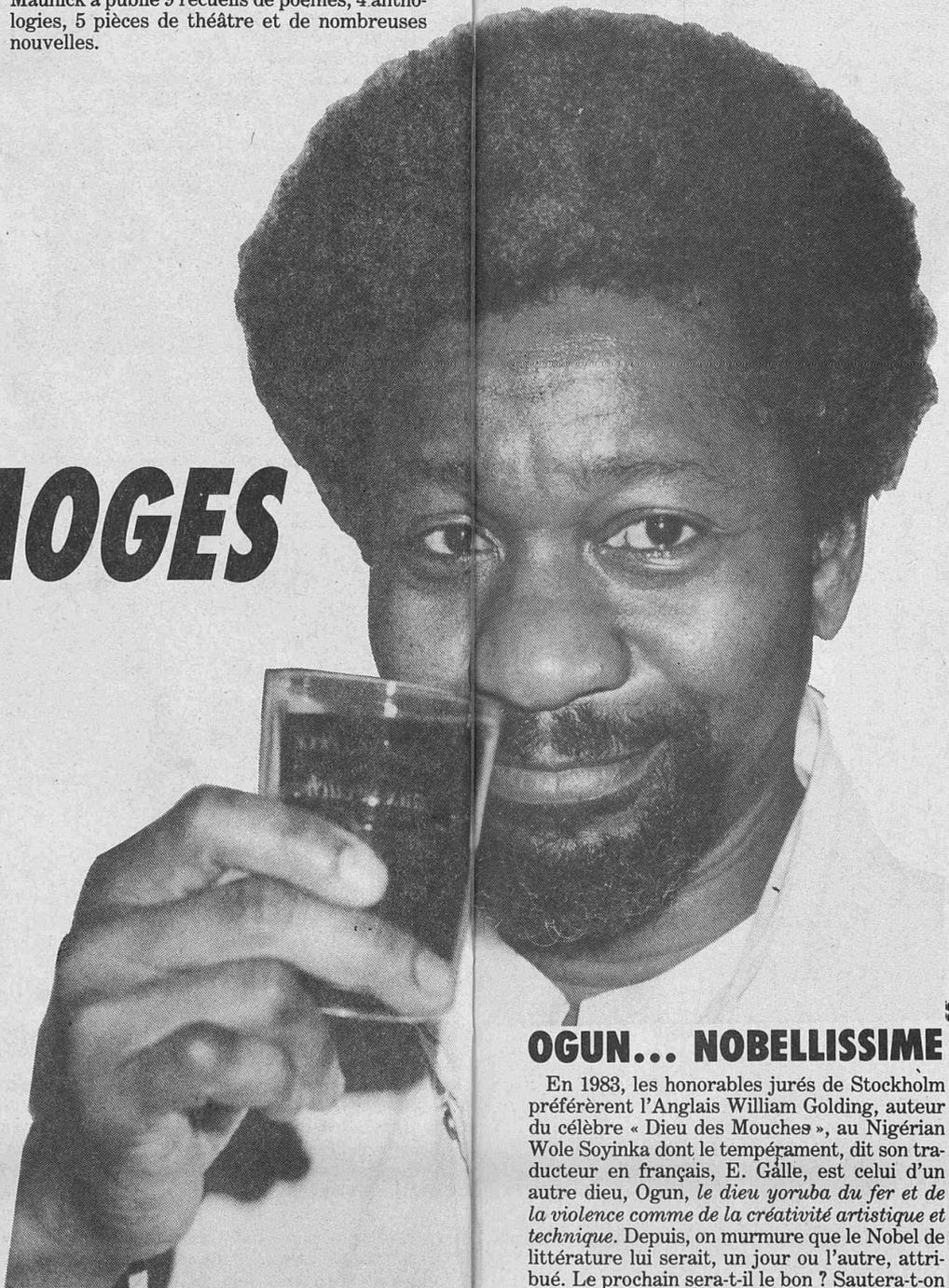
Sony Labou Tansi est né en 1947, au Congo. Ecrivain, metteur en scène, il est le leader incontesté d'une nouvelle génération d'écrivains, qui parlent de *l'absurdité de l'absurde*. Ce congolais qui compte parmi les écrivains africains les plus connus a écrit 4 romans : « La vie et Demie », « L'Etat honteux », « L'Antépeuple » et « Les Sept solitudes de Lorsa Lopez », tous publiés au Seuil ; il a écrit 8 pièces de théâtre, dont certaines ont été présentées à Paris et à New York. Il a aussi écrit des poèmes.

### UN MAURICIEN TRES ACTIF

Edouard Maunick est né à Flacq, en Ile Maurice. Après une longue carrière d'enseignant et de producteur d'émissions radiophoniques, Edouard Maunick est actuellement expert-consultant auprès de l'Agence de Coopération Culturelle et Technique. Il est aussi chef de la division des cultures à l'Unesco, membre de plusieurs organismes, tels que le Haut Conseil de la Francophonie, la Société des gens de lettres. Lauréat de nombreux prix littéraires, Edouard Maunick a publié 9 recueils de poèmes, 4 anthologies, 5 pièces de théâtre et de nombreuses nouvelles.

### LE PRESIDENT EST UNE FEMME

Aminata Sow Fall est née le 27 avril 1941, à Saint Louis, au Sénégal. Présidente de l'Association des Ecrivains Sénégalais ; elle a écrit trois romans, « Le revenant », « l'Appel des sirènes » et « La grève des battu », présélectionné pour le prix Goncourt et Grand Prix littéraire d'Afrique Noire en 1980. Aminata s'est acquise une renommée justifiée dans le monde des lettres africaines.



### OGUN... NOBELLISSE

En 1983, les honorables jurés de Stockholm préférèrent l'Anglais William Golding, auteur du célèbre « Dieu des Mouches », au Nigérian Wole Soyinka dont le tempérament, dit son traducteur en français, E. Galle, est celui d'un autre dieu, Ogun, *le dieu yoruba du fer et de la violence comme de la créativité artistique et technique*. Depuis, on murmure que le Nobel de littérature lui serait, un jour ou l'autre, attribué. Le prochain sera-t-il le bon ? Sautera-t-on

la barrière de l'interdit : ce 81ème prix sera-t-il le premier décerné à un africain, permettant enfin et efficacement de souligner la vitalité des littératures anglophones de ce continent ? On connaît encore si mal ces auteurs : pourtant l'excellente « Anthologie Critique » de 10/18 (1983), en présente 501.

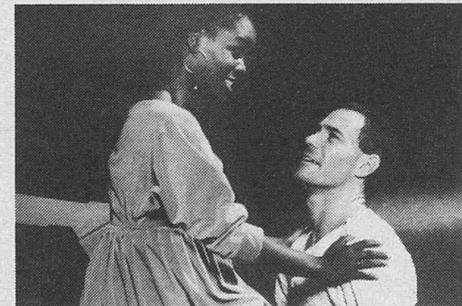
Parmi eux, Soyinka, 52 ans, poète, romancier, universitaire, véritable *creuset culturel* à lui seul, est un écrivain engagé qui se méfie des *dogmanoides, insatiables prédateurs de l'humanité*, et plus particulièrement connu pour sa bonne douzaine de pièces de théâtre. PJO en publie une, « Les gens du maréage », Présence Africaine nous fit découvrir son premier roman, « Les interprètes » (1979), et Belfond s'est assuré pour l'avenir, en publiant déjà « Aké, les années d'enfance » et tout récemment « Cet homme est mort ». Le récit de ses deux années de prison, en pleine sécession biafraise, contraignait Soyinka à s'exiler durant quelques années.

*La fonction de l'artiste*, disait-il en 1967 à un congrès tenu à... Stockholm, *a toujours été d'enregistrer les mœurs, les usages de sa société, et, en même temps, de faire entendre la voix visionnaire de son époque*. Depuis, de nombreux écrivains, et lui-même en première ligne, ont su allier vie et création exigeante pour réclamer vigoureusement *justice !*

Ghislain RIPAUT

### Programme du Festival de la Francophonie

- Antoine m'a vendu son destin, de Sony Labou Tansi. Mise en scène de Sony Labou Tansi et de Daniel Mesguich. Par le Rocado Zulu Théâtre du Congo.
- A Toukasse, de Souleymane Koly. Mise en scène de Souleymane Koly par l'ensemble Koteba de Côte d'Ivoire.



- La métamorphose de Frère Jero, de Wole Soyinka. Par le théâtre de la Soif Nouvelle de la Martinique.
- Le refus des mendiants, d'Aminata Sow Fall et Alioune Diop par le Théâtre National Daniel Sorano du Sénégal.
- Jocaste, de Michèle Fabien. Mise en scène de Marc Liebens par l'ensemble théâtral mobile de Belgique.
- Vinci, de Robert Lepage. Mise en scène de Robert Lepage par le théâtre de quat'sous du Québec.
- L'Illiade, d'Homère. Adaptation de Jacques Téphan, mise en scène d'Arlette Téphan, compagnie La Limousine de France et le griot Sotiguy Kouyate du Burkina Fasso, des chansons de Francis Bebey, des chants et des poèmes du Vietnam, des poèmes d'Edouard Maunick.

## III<sup>e</sup> FESTIVAL DE LA FRANCOPHONIE

HAUTE-VIENNE LIMOGES ET LIMOUSIN

10-25 OCTOBRE

1 9 8 6

BURKINA FASO CAMEROUN  
COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE  
CONGO CÔTE D'IVOIRE GUADELOUPE (D.O.M.)  
FRANCE ILE MAURICE  
MALI MARTINIQUE (D.O.M.) QUÉBEC  
SÉNÉGAL VIETNAM

8, place des Carmes. 87000 Limoges. 55.34.20.20  
15, rue du Faubourg-Montmartre. 75009 Paris. (1) 47.70.18.17

## JEU

### SPECIAL LIMOGES : 20 PLACES A GAGNER

Ce jeu est réservé aux habitants de Limoges et de ses environs. Les vingt premiers gagnants obtiendront une place gratuite pour le Festival de la Francophonie. Les bulletins-réponses doivent être envoyés au siège du Festival : 8, place des Carmes, 87000 Limoges, avant le 5 octobre 1986, le cachet de la poste faisant foi.

Un point est accordé par réponse juste et un point par renseignement complémentaire.

I - Le roman du nigérian Wole Soyinka intitulé « Cet homme est mort » a été publié aux Editions Belfond en 1985 ? OUI NON

II - Le roman du congolais Sony Labou Tansi, intitulé « Les Phalènes » a eu le Grand Prix de l'Afrique Noire ? OUI NON

III - La sénégalaise Aminata Sow Fall a publié « Une si longue lettre » aux Editions NEA ? OUI NON

IV - Le roman du camerounais Francis Bebey « La poupée Ashanti » a obtenu le Grand Prix littéraire d'Afrique Noire en 1968 ? OUI NON

V - Le recueil de poèmes du Mauricien Edouard Maunick « Ensoleillé vif » a obtenu le Prix Apollinaire ? OUI NON

Ils étaient vingt et un au banc des accusés. Après neuf longs mois de débats, le premier octobre 1946, le tribunal de Nuremberg rendait son verdict à l'encontre des hauts dignitaires nazis. Sept accusés s'en tiraient avec des peines de prison : pour Herr, Reader et Funk, la réclusion à vie ; pour Speer et Schirach vingt ans ; Neurath, quinze ans ; Doenitz, dix ans.

Le 16 octobre, à une heure du matin, Ribbentrop, Keitel, Kaltenbruner, Rosenberg, Franck, Frik, Streider, Sessy-Inquart, Saukel et Jold montaient sur l'échafaud de la prison de Nuremberg, pour y être pendus. Goering quant à lui, parvint à déjouer ses geôliers. Deux heures avant son tour, il avala une ampoule contenant du poison. Comme Hitler et Himmler, il choisit à sa façon l'ultime moment, pour quitter un monde qui commençait à peine à sortir du cauchemar qu'il venait de vivre. Une page sanglante de l'Histoire venait de se refermer sur des dizaines de millions de morts... PLUS JAMAIS ÇA !

Et pourtant [ ils ] savaient que le bacille de la peste ne disparaît jamais(...) qu'il attend patiemment (...) et que peut être le jour viendrait où pour le malheur des hommes, la peste réveillerait les rats et les enverrait mourir dans une cité heureuse.

F.A.

IL Y QUARANTE ANS

MEMOIRE

# LE PROCES DE NUREMBERG



AFP



**L'Uruguay détient un record mondial : 1 citoyen sur 54 a connu l'état carcéral. Après 13 ans passés dans les prisons militaires, Mauricio Rosencof réapprend les gestes de la liberté, en parcourant le monde. De passage à Paris, il doit partir pour la Suède où l'on monte une de ses pièces : la vie, la passion, la justice et la littérature...**

L'Uruguay fut ce pays si tranquille où disait-on le bétail avait, depuis toujours, préexisté à l'homme. Fin XIXème, début XXème, des centaines de milliers de paysans et d'artisans européens, affluèrent, pour s'installer à Montevideo : aujourd'hui, les 2/3 de la population y vivent. Pays urbain, dont 80% du sol sont cependant des pâturages. Célébré comme *une Suisse de l'Amérique*, cet état-social, imbriqué entre Brésil et Argentine, a sombré peu à peu, malgré la viande, la laine et les herbes grasses des collines à l'infini. Régérées par les Blancos (Conservateurs), et les Colorados (Libéraux), la vie politique, à partir de 1968, se disloqua. La dictature ameute ses casques et ses bottes. Et le mouvement *Tupamaro*, fondé par l'avocat Raúl Sendic, est exterminé. Une chappe de plomb s'est abattue. L'ABC de la répression s'établissant comme suit : A (digne de confiance), B (suspect), C (ennemi). L'Uruguay devient cette *société de somnambules* (E. Galeano), surveillée par 100 000 flics et autant d'indics. Fin 1975 : 6 200 prisonniers politiques, un record qui se creusera en 11 ans de pouvoir militaire.

### C COMME... ROSECOF

Mauricio Rosencof fait partie de la dernière catégorie de citoyens. Il est né dans la capitale, en 1933, de parents qui ont fui les ghettos de l'Europe Centrale. Journaliste, il est un dramaturge de choc et un chef *tupamaro*, au moment de son arrestation. Ses pièces qui parlent des jeunes, des prostituées, des mendiants, de la décomposition des classes moyennes, sont jouées un peu partout, dont une pour enfants, *Le Manège Rebelle*, dans le monde entier. Sa série d'articles sur *La Révolte des Coupeurs de Canne* dans le nord du pays lui vaut d'être pointé au noir. Arrêté en 1972, torturé, il est considéré comme un otage, avec huit autres. Deux d'entre eux sont devenus fous, un autre est mort.

*Cela a duré 13 ans*, raconte Rosencof de passage à Paris, *dont 11 et demi d'enfermement total. Dans les cellules, rien : ni table, ni chaise, ni lit, ni eau. Mais j'ai pu écrire... On était cons-*

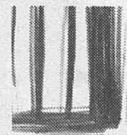
## La Littérature en Chemise et en Espadrilles

# MAURICIO ROSECOF

*tamment transféré au hasard des casernes. Un soldat a appris que j'étais écrivain. Il m'a demandé secrètement de rédiger ses lettres à ses maîtresses. (rires). J'ai arrangé des mariages, séduit des femmes pour lui ! En échange, une cigarette, un bout de pain, un œuf dur, un stylo, un morceau de crayon... J'ai écrit sur des feuilles de papier à cigarettes. J'enveloppais avec du nylon très fin et glissais ça, bien roulé, dans les ourlets de chemise. Environ chaque mois, ma famille prenait mon linge. Cervantès disait que le prisonnier était capable de tout pour écrire. Ma littérature de cachot, je l'appelle une littérature « de chemise ». Il y a d'autres moyens mais je n'en dirai rien, on ne sait jamais... Quand je n'avais rien pour écrire, je tâchais de mémoriser.*

Il a ainsi transformé ses hallucinations de reclus en quelques 140 poèmes laconiques qu'il vient de publier à Montevideo, *Conversations avec l'Espadrille*. Le texte est mince comme un fil, étroit comme une cellule, fugitif comme un souffle. Mélange de dignité, de minimum verbal et d'âcre ironie, il renvoie à l'exiguïté spaciales. Certains parlent à leur bonnet, Rosencof a parlé à son espadrille, jusqu'à l'amnistie de 1985. En mars, les soldats rendaient le pouvoir au président Sanguinetti (Colorado), et au Parlement issus, en novembre 84, des premières élections tenues

Toi  
Tu n'es pas  
un chat  
lui dis-je.  
Tu es  
une espadrille  
une chose  
sans vie.  
Elle réfléchit  
Et toi ?  
me dit-elle.  
Inquiet  
le chat  
se réfugie  
derrière  
la boîte.  
Tendu  
il s'aplatit  
contre  
le sol.  
C'est  
presque  
une espadrille.



depuis 13 ans. En tout, 50 000 détenus, un citoyen sur 54 a connu la taule : record absolu, *per capita*. Il existe une colossale littérature carcérale pour seulement 3 maisons d'édition... *La censure a disparu mais les moyens manquent*, dit-il. *L'Uruguay reste un pays où 40% du budget national va à l'armée. Et il n'y a pas eu de procès, malgré les morts. On n'en parle pas.*

Aujourd'hui, il parcourt le monde avec son sourire qui revient de loin. Hier aux USA, pour une tournée de conférences sur les campus de

14 grandes universités : dans l'une d'elles, on montait *Le Manteau d'Antonio*, comme à Montevideo. En sortant de prison, il est allé à Cuba, pour le Congrès des Intellectuels (novembre 85). On va éditer là-bas son œuvre théâtrale complète. Demain, il va en Suède où le Théâtre National monte *Les Chevaux* et projette une tournée au Danemark, en Norvège, en Finlande... En France ? Rien. Trop étrange, l'étranger, en chemise et en espadrilles ?

Ghislain RIPAULT

## Henri Thomas Aura-t-il le Goncourt ?

# UN LIVRE A VIVRE

**Quel roman supporterait la comparaison avec « Une Saison en Enfer », de Henri Thomas, véritable poète dans le genre romanesque ? Ici, un fois le livre fermé, une interrogation résonne toujours et perdure : As-tu été heureux ? Question intense, pressante. Prenez garde à ne pas vous brûler les doigts... Mais d'une brûlure toute suave.**



BEATRICE LAGARD

Sortant d'un rêve où les mots *rentrée littéraire* ne signifiaient pas entassement de livres morts-nés dans les rayonnages surchargés de libraires rêvant d'un lot de plantes médicinales dédicacées par Rika Zarai et empaquetées par Carrère-Lafont, vous avez cherché dans les 194 titres de romans mis sur le marché, un livre qui vous porte au-delà de vous-même et loin de la collection Harlequin... J'ai entrepris une semblable quête. Ce n'était pas encore un livre à la date où je l'ai lu. Pas encore broché, juste ce qu'on appelle un *jeu d'épreuves* et que l'auteur doit relire pour donner le *bon à tirer*. Mais c'était déjà un chef-d'œuvre. *Une Saison Volée*, par Henri Thomas, qui paraît le 12 octobre aux Editions Gallimard.

Une question brûle les lèvres dans ce livre animé par le feu d'un poète du roman : *As-tu été heureux ? Attention : je dis heureux sans aucune réserve, sans raison, comme ça, couché sur la terre, attendant que les corbeaux crient Rimbaud, Rimbaud !* Cette question du bonheur est posée au milieu des amours et des alarmes, dans des promenades nocturnes qui ressemblent à des traques où le passé serait aux trousses des marcheurs. Henri Thomas qui eut naguère le Médicis et le Fémina ferait un merveilleux Goncourt. Les messieurs-dames de chez Drouant doivent bien ça à Raymond Queneau

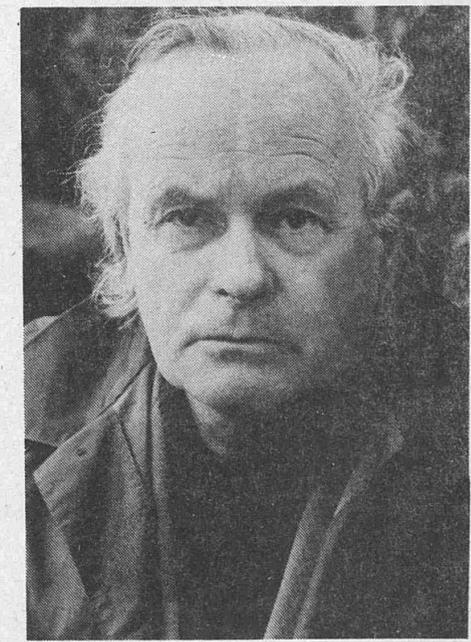
qui fut des leurs et apparaît dans *Une Saison Volée*, puisque ce roman est l'histoire intérieure du Collège de Pataphysique.

Les lecteurs du *Seau A Charbon*, le premier roman de Thomas, paru en 1940 et repris en Folio, retrouveront avec joie Paul Souvraut dans *Une Saison Volée*. C'est toujours le même funambule obsessif et libre, l'observateur fasciné, mais indépendant, qui plonge dans la nuit, pour y affronter les fantômes de la mémoire et les promesses de l'avenir.

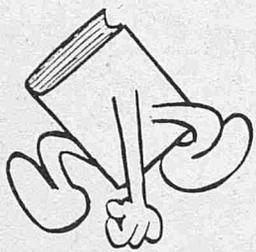
Après une telle lecture, quel roman résistera à la comparaison ? Si la qualité de l'inspiration et la beauté de la langue servaient de critères aux jurés, *Une Saison Volée* rafferait tous les prix. Ce roman nous promène dans Paris, comme s'il nous montrait cette ville pour la première fois. Il nous conte l'agonie d'un vieux poète, semblable à l'arménien Armen Lubin, avec des accents où triomphe doucement la fulgurance de l'amitié. C'est un grand livre à vivre, plein d'amoureuses, de traîtres putatifs, qui doutent de leur trahison et de l'aura dangereuse que projette sur le monde entier, c'est-à-dire la conscience de chaque personnage, un exemplaire rarissime d'*Une Saison En Enfer* de Rimbaud. Et l'Enfer, c'est le mystère du roman : un jeu de piste sans fin connaissable, et qui ensorcelle le lecteur.

Mais ne rêvons pas. Le Goncourt ira à quelque romancier, plus bavard qu'un poète, à quelque quadragénaire télégraphique. Le mieux serait que l'on couronne, par mégarde, un autre poète en prose, le fringant et discret Pascal Quignard... Qu'est-ce qu'on parle ?

Salim JAY



JACQUES SASSIEN



VITE, VITE, VITE,

## Les livres de la rentrée

- *Chez Laffont*  
« La Couleur Pourpre » de Alice Walter, 72 francs.
- « Traversée du Désir », de Geneviève Bom, 75 francs.
- « Qui se souvient des Hommes » de Jean Raspail, 75 francs.
- *Chez Ramsay*  
« Vittel Palace » de Alice Farrow, 85 francs.
- « Le Pas de l'Oie » de Nathalie Reznikoff, 85 francs.
- *Chez Albin Michel*  
« Une Ville Immortelle » de Pierre-Jean Rémi, 89 francs.
- « Drama Per Musica » de Muriel Serre, 98 francs.
- *Chez le Seuil*  
« La Chambre Ouverte » de France Huser, 89 francs.
- « Les Voix Blanches » de Jean-Paul Laurent, 75 francs.
- « Les Vacances du Fantôme » de Didier Van Cauwelaert, 89 francs.
- « La Belle Atlantique » de Dorothée Letessier, 75 francs.
- *Aux Editions Caribéennes*  
« La Chienne du Quimboiseur » de Mireille Burnet, 38 francs.
- « Morts sur les mornes » de Jeanine et Jean-Claude Fourier.
- *Chez Stock*  
« La Nuit Finlandaise » de Bill Granger, 85 francs.
- « Les lions de Panshir » de Ken Follet, 89 francs.

### ESSAIS DOCUMENTAIRES

- *Chez Le Seuil*  
« Le Séminaire. Livre VII : l'Éthique de la Psychanalyse (le Champ Freudien) » de Jacques Lacan, 125 francs.
- « Le Christianisme et les religions du monde » (Religion) de Hans Kung et Alii, 135 francs.
- *Chez Ramsay/Garamont*  
« Vaincre le ronflement et retrouver la forme » (thérapeutique) du Pr. Claude-Henri Chouard, 82 francs.
- « Le Mouvement libre de l'esprit » (Essai) de Raoul Waneguem, 115 francs.
- *Aux Editions Caribéennes.*  
« La Naissance d'une Pensée Latino-Américaine » (Etudes) de Andress Bello, 136 francs.

## Hagard Hoggar, Roman de Gare

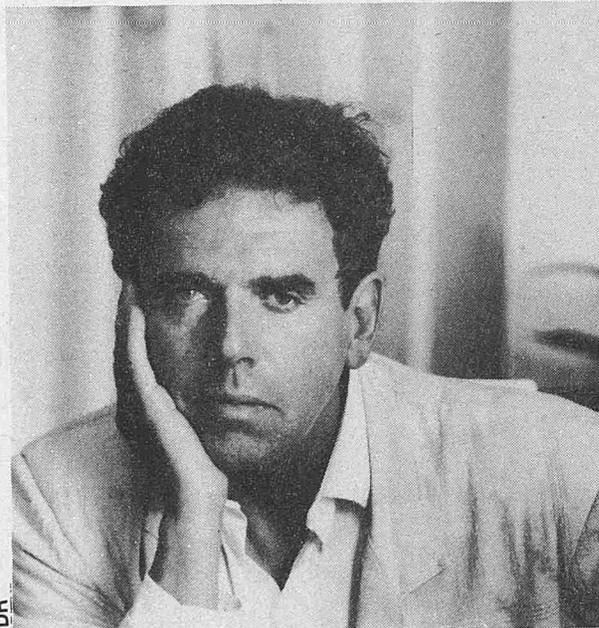
# L'EVANGILE DU FOU

**Au fou ?... Grand admirateur de soi-même, Edern (comme on dit dans le Quartier - avec - un - grand - Q), s'attaque ici à Charles de Foucauld, la grande figure érémitique... Mais, entre SAS et Chateaubriand ! Pas de quoi transvaser 20 grammes de sable du Sahara !**

conquérante, celle qui avait eu jadis les reins assez solides pour passer de Dunkerque à Tamanrasset, en un mot celle du père de Foucauld. (p. 23). Un père de Foucauld qui fredonne *Yellow Submarine* (la chanson des Beatles) ! *L'Évangile du Fou* quitte rarement les rivages de l'épate-bourgeois.

Curieusement, c'est entre parenthèses que Jean-Hedern Hallier dit les choses les plus intéressantes, en de brèves éclaircies marquées par l'abandon de sa veine graveleuse où court sa maniaquerie : *Les Touaregs, ces délicieux poètes armés, passaient pour des bêtes sauvages aux yeux des barbares à peau blanche. Ce nom lourd à porter, ce nom d'homme, ils se croyaient les seuls à y avoir droit sur la vaste terre humaine. De toutes les autres races, ils ne songeaient qu'à faire des animaux domestiques.* (p. 304)

Le besoin de bouffonner ensevelit *L'Évangile*



Célèbre pour le talent qu'il manifeste en tant que premier admirateur de soi-même, le romancier Jean-Edern Hallier s'est « attaqué » à Charles de Foucauld avec le dos de la cuillère : pas de quoi transvaser vingt grammes du sable du désert. Il s'en explique à la page 422 de *L'Évangile du Fou* (Albin-Michel, 1986) : ... *Je n'ai pas fait ce que chacun attendait, une thèse de grand style ou une digression sophistiquée, ou quelque nouvelle « Vie de Rancé », dont Foucauld eût été le modèle ; j'ai sorti ce livre de mon ventre comme l'enfant d'une torturante renaissance de l'imaginaire.* Rien que ça, et qui ne l'empêche pas de souvent tremper sa plume dans les eaux lasses d'une salacité empruntée à Gérard de Villiers plutôt qu'à Chateaubriand.

Charles de Foucauld devient le *hagard du Hoggar*. Et l'auteur s'élance, pris de vertige dans l'éloge des *valeurs de la grande droite de nos familles, avec leur connerie monumentale aussi, la droite généreuse, la droite inspirée et*

*du Fou* dans un linceul d'inutilité où l'on retrouve, vaillante, la paresse du romancier et son insipide « mauvais goût » : *Foucauld bénissait à tour de bras les grands blessés. Achève moi, suppliait l'un d'eux, on achève bien les chevaux. Je n'ai pas vu le film, lui répondait le saint homme, mais si tu te confesses, je te promets le paradis sur grand écran.* (p. 255). De tels passages montrent Hallier ayant appris l'irrespect dans l'Almanach Vermot et le nom de Léon Bloy dans le petit Robert des noms propres alors que c'est la verve dénonciatrice et illuminée de Bloy dont il s'autoproclame l'ultime flammèche. Heureusement, il lui arrive d'abandonner son culte de l'à peu-près foireux en faisant dire à Foucauld : *Il faut être conquis par ce qu'on veut conquérir* et en offrant ainsi une explication exacte de l'aventure française au Sahara. Très vite repris par son furieux goût pour le n'importe quoi, Hallier écrit aussi : *Alors, les Touaregs, ces paresseux de Dieu,*

s'allongeaient, languides, sous la tente pour manger le poil qu'ils avaient dans la main ; mais c'était d'épuisement. (p. 338). Ou bien : *Je ne suis pas une vache à pus. Ça va te soulager, l'exhortait El Madani en tripatouillant sa cheville. Du bon pus roumi, c'est bon, c'est bon pour les petits Touaregs affamés.* (p.375). Le cancre de la cour de récréation laisse expulser son inconscient et le racisme apparaît alors comme la petite monnaie de son délire. Voir aussi les pages benoîtement crapuleuses à propos « des Juifs ». Faurisson n'est pas si loin d'Hallier.

*L'Evangile du Fou* montre Jean-Hedern Hallier moisissant dans la défroque du Père de Foucauld et confondant bravade et graphorrhée. Lorsque son ivresse verbeuse le lasse (toujours moins que nous), il a des inventions entre le bur-

lesque et le tragique qui empêchent d'éprouver pour son livre le mépris qu'il se targuait de provoquer : *Alors que la course aux armements, aux fusées à ogives nucléaires, et aux sous-marins atomiques du désert poussaient les nations modernes en avant, les Touaregs en étaient encore à perfectionner leur métrique, à affûter de nouveaux alexandrins, ou à imaginer que les vers blancs pouvaient venir à bout des hommes blancs. Des marchands turcs les avaient même bernés en leur vendant des haïkus japonais d'occasion et soi-disant imparables.* (p. 289). Ces lignes facétieuses sont comme un hommage du vice qui corrode *L'Evangile du Fou* à la vertu dont l'auteur se garde bien. Domage qu'il prenne trop souvent la grossièreté pour la politesse du désespoir !

Salim JAY

## Baraka-Ducs Dans le Secret des Princes

# Ô CRAINTE !

**Le Comte Alexandre de Marenches est un gentilhomme au grand cœur ! D'abord, ses droits d'auteur serviront à faire la charité chez les pauvres et les pouilleux... Ensuite, et dans le même genre, il propose de parquer nos exocets dans les pays du Maghreb ; histoire de « procurer à ses riverains les fonds dont ils ont besoin »... Quel brave homme ! Comme il est dit : il frappe plus fort que le défunt Coluche...**

La Reine Christine (Ockrent pour son institutrice de CM2), interroge, dans un livre qui paraît chez Stock, l'ancien chef des services du contre-espionnage français, le Comte Alexandre de Marenches. C'est une affaire de famille (la cousine du Comte est hiérarque chez Stock), et une affaire de charité (les droits d'auteur du Comte iront à des organisations de bienfaisance).

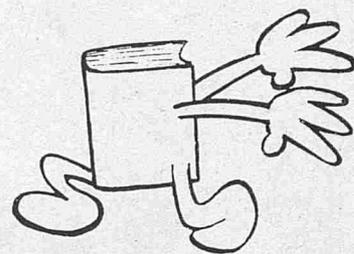
M. de Marenches frappe plus fort que Coluche ! Il est très préoccupé par la force de frappe et propose, p. 331, de la parquer au Maghreb : *Il est à la portée de notre imagination de constituer avec les pays du Maghreb un Far-South*

*qui nous donnerait les mêmes chances que les deux super-puissances. Le Sahara, le plus vaste désert du monde, dont le pétrole sera épuisé vers la fin de ce siècle (...) peut procurer au camp de liberté les vastes espaces et à ses riverains les fonds dont ils ont besoin. La solution prônée par M. le Comte ferait frémir plus d'un paysan du Larzac ! Je pense, par exemple, que les fusées seraient mieux dans les massifs montagneux du Tibesti ou du Hoggar, et nos stocks de réserves gérés en commun dans l'Atlas, qu'enfouis en Provence sous le plateau d'Albion. Ben, mon colon !*

Géostratège qui a d'autant moins froid aux yeux, qu'il conseille gratis tout le ghota des Chefs d'Etats, de Marenches n'y va pas avec le dos de la cuillère : *Un aménagement de dimension historique doit donc être mis au point avec nos voisins de la rive sud de la Méditerranée, où chacun apporterait ce dont l'autre a besoin, la nourriture, les capitaux, les techniques d'un côté, de l'autre, non seulement les grands espaces et la main-d'œuvre, mais peut-être un sens du sacré qui commence à nous faire défaut. Tu l'as dit, bouffi ! Echanger le sens du sacré contre vingt ou cent mégatonnes, c'est-y-pas une affaire en or ?*

Aussi noble que de Marenches, le romancier Henry de Montherlant voyait venir, dès 1967, le compte à rebours. N'écrivait-il pas en préface à *La Rose de Sable* : *Dans X années, peut-être, une vaste croisade sera entreprise par les nations d'Europe pour reconquérir leurs anciennes colonies, au nom de l'idéalisme. Les choses seront faites extrêmement bien : intox à l'échelle internationale, hymnes, bannières, adhésion des grandes puissances tant occultes que spirituelles. Alexandre de Marenchères est en marche : occulte et spirituel. Il ne reste plus qu'à prévoir des masques à gaz pour les concurrents du Paris-Dakar !*

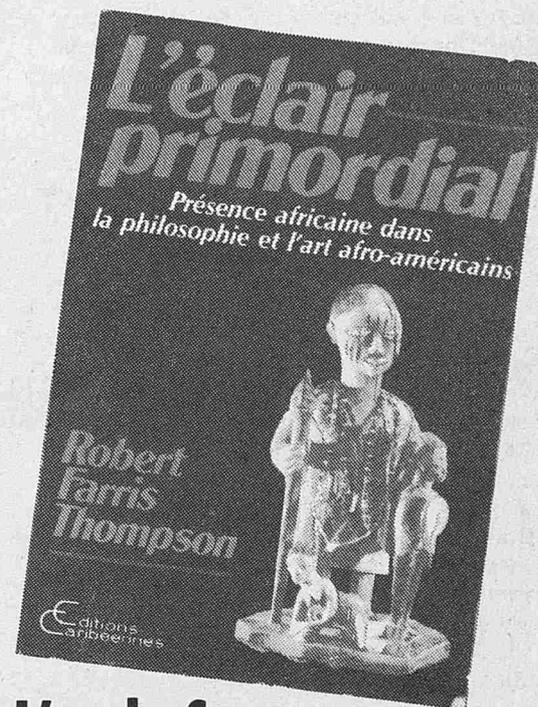
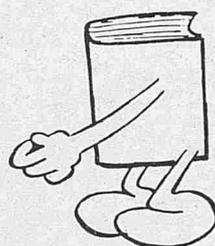
S. J



## VIDE POCHE

### « La femme au temps des pharaons »

En ce temps là, régnait des pharaonnes, les femmes de harem intriguaient sans cesse, et les égyptiennes étaient coquettes. Un livre original de Christiane Desroches Noblecourt, qui a été conservateur en chef du département des Antiquités Egyptiennes du Louvre. Editions Stock.



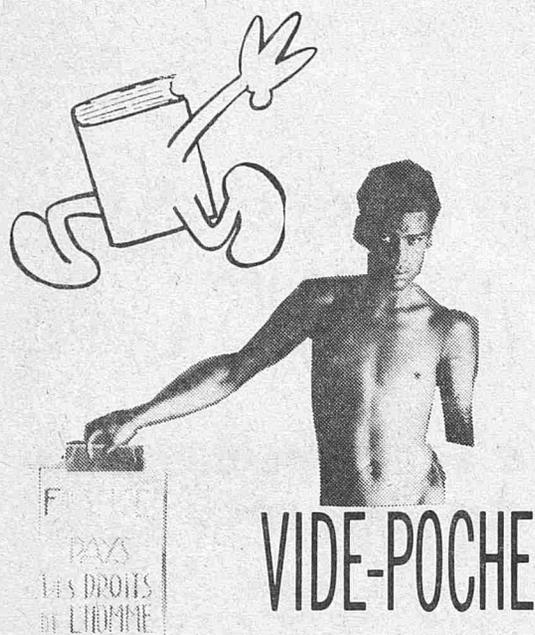
### L'oncle Sam passé au cirage

Exemples à l'appui, l'historien Robert F. Thompson traque, pour nous, les racines africaines dans le parler américain et autres trouvailles parallèles en Amérique Latine et dans les Caraïbes. Ce professeur de l'Université de Yale, va plus loin en élargissant son analyse sur les pratiques sociales des deux continents. Des faits frappants : *Sur la côte Pacifique du Mexique, l'architecture Mandingue ! Une manière de comprendre l'Amérique par l'Afrique.*

« *L'Eclair Primordial, Présence Africaine dans la philosophie et l'art afro-américains.* »

Robert Farris Thompson, Ed. Caribéennes.

SINGUI



## Elle était belle ma gauche

L'ouvrage de J.P. Colin consigne l'essentiel du projet socialiste en matière de culture. Quand on sait que son auteur a été, de 1981 à 1986, l'un des proches conseillers du ministre de la Culture Jack Lang, il prend par moment l'allure d'une profession de foi.

S'appuyant sur une analyse détaillée du paysage culturel français, tel que François Mitterrand l'a trouvé en accédant au pouvoir, J.P. Colin déplore l'absence d'imagination qui caractérisait alors les partis politiques en ce domaine. Pour lui, la politique culturelle de la gauche se distingue avant tout par le souci de servir les « Droits de l'Homme ». D'où une volonté de démocratisation, de décentralisation, de prise en compte des cultures régionales, communautaires et marginales. Dans les actes, cette volonté s'est traduite par l'ouverture de l'action du ministère de la Culture sur de nouvelles pratiques culturelles tels le rock, le jazz, la bande dessinée, la culture dans l'entreprise, dans les hôpitaux, etc...

Tout en glorifiant l'action de Jack Lang, J.P. Colin se rend bien compte que cinq ans de pouvoir de la gauche ont surtout suscité l'enthousiasme, et peu ébranlé les grandes pesanteurs administratives et psychologiques qui immobilisent encore la France.

Mal NJAM

*La Beauté du Manchet. J.P. Colin, Ed. Publisud 1986.*

## Le soufi et le commissaire.

Les confréries musulmanes en URSS ne sont pas une survivance du monde islamique du XIII<sup>ème</sup> siècle, elles représentent un contre-pouvoir insoupçonné face au monde marxiste-léniniste. Un essai remarquable de Chantal Lemerrier-Quellejay et Alexandre Bennigsen, historiens des peuples musulmans de l'Union Soviétique à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Editions du Seuil.

## F Belghoul ne S'Appelle pas Georgette !

# LE FRUIT D'UN DESIR

*Fille de balayeur, Georgette écoute son père réciter la litanie des humiliations subies. Elle l'aime, ce père qui chante si bien, mais il lui communique son amertume au point qu'elle en a gros sur la patate, avant que son tour ne soit venu de contester le monde tel qu'il est.*



BF

• UN METISSAGE RECLAME A CORPS ET A CRIS

Le premier roman est le fruit d'un désir et d'un besoin. Quelqu'un avait quelque chose à se dire, qui ne pouvait être vraiment dit qu'en le partageant avec les autres, et pas n'importe quels autres, ceux qui font confiance à une phrase dans un livre, ouvert par curiosité, et poussent cette curiosité jusqu'à tenter de connaître ce petit tas de secrets, de comprendre, de sourire ou de s'alarmer, en amis.

Farida Belghoul va conquérir beaucoup d'amis inconnus avec *Georgette*, ce roman de 163 pages (Barrault Editeur), qui s'achève sur une phrase sans point : *J'étouffe au fond d'un encrier*, une phrase-cri que tout le roman soulève comme une dalle pour ressusciter la parole

vive, folle d'espoir, pleine de larmes et de violence tendre d'une fillette qui n'en pouvait plus d'amour et de malice, au fond d'une cour de récréation.

*Georgette ! Pourquoi ? C'est tout simple, et c'est bien compliqué. Le père gueule : J't'envoie à l'école pour signer ton nom. A la finale, tu m'sors d'autres noms catastrophiques. J'crois pas ça d'ma fille. J'crois elle est intelligente comme son père. J'crois elle est fière. Et r'garde moi ça : elle s'appelle Georgette ! Farida Belghoul crache le morceau avec pétulance et une sourde tristesse vous poigne en lisant ce récit d'une enfance heureuse mais où les bavardages du monde extérieur ruinent la confiance en soi et rendent muette, face contre terre, à se vouloir toute petite, invisible. Fille de balayeur, l'héroïne de Farida Belghoul écoute son père réciter la litanie des humiliations subies. Elle l'aime, ce père qui chante si bien, mais il lui communique son amertume au point qu'elle en a gros sur la patate, elle aussi, bien avant que son tour ne soit venu de contester le monde tel qu'il est.*

La romancière a réussi à se faire la traductrice loyale de son imaginaire enfantin, cramponné au réel, et le lâchant pour des rêves intersticiels, des fantaisies agiles. Mireille, qui zozote, traite sa copine de çauvaze. C'est ce qu'a dit za maman. L'institutrice dit : *Je sais que les hommes de là-bas frappent leur femme et leurs enfants comme des animaux.* Tout ça fera-t-il honte à la fillette qui gazouille dans ce livre et dont je vous parie qu'on la sacrera *Zazie beurette*, avant que j'ai achevé mon article ? Non, la fillette aime son père, *roi des princes*. Elle voudrait que tout le monde aime son père autant qu'elle l'aime. Et si elle est un peu malheureuse quelquefois, c'est parce qu'elle a compris que son papa n'attendait pas beaucoup d'amour de la vie, ne croyait pas vraiment que le bonheur soit au bout du chemin d'un employé maghrébin de la Ville de Paris. Et pourtant ! Lisant Farida Belghoul, je pense à Smain (*A Star Is Beur*), dont le père adoptif était justement employé de La Ville, et à cet autre jeune romancier algérien, Azouz Begag qui a publié *Le Gone Du Chaaba*, au Seuil, il y a quelques mois. Les enfants de ces hommes venus en France pour y nourrir les leurs nourrissent désormais les rayons des bibliothèques. Parmi les premiers romans de cette rentrée littéraire, celui de Farida Belghoul rend un son inimitable : elle raconte ce qu'elle ne pouvait pas garder pour elle seule, ce que le lecteur doit comprendre et sentir avec elle, entre les lignes écrites au crayon. La fillette qui a envahi ce roman laissera la place, une prochaine fois, on le souhaite, à la jeune femme née de cette enfant. Ça promet !

Salim JAY

★ Farida Belghoul : *Georgette !*, 163 pages, 60 francs; Ed. Barrault.

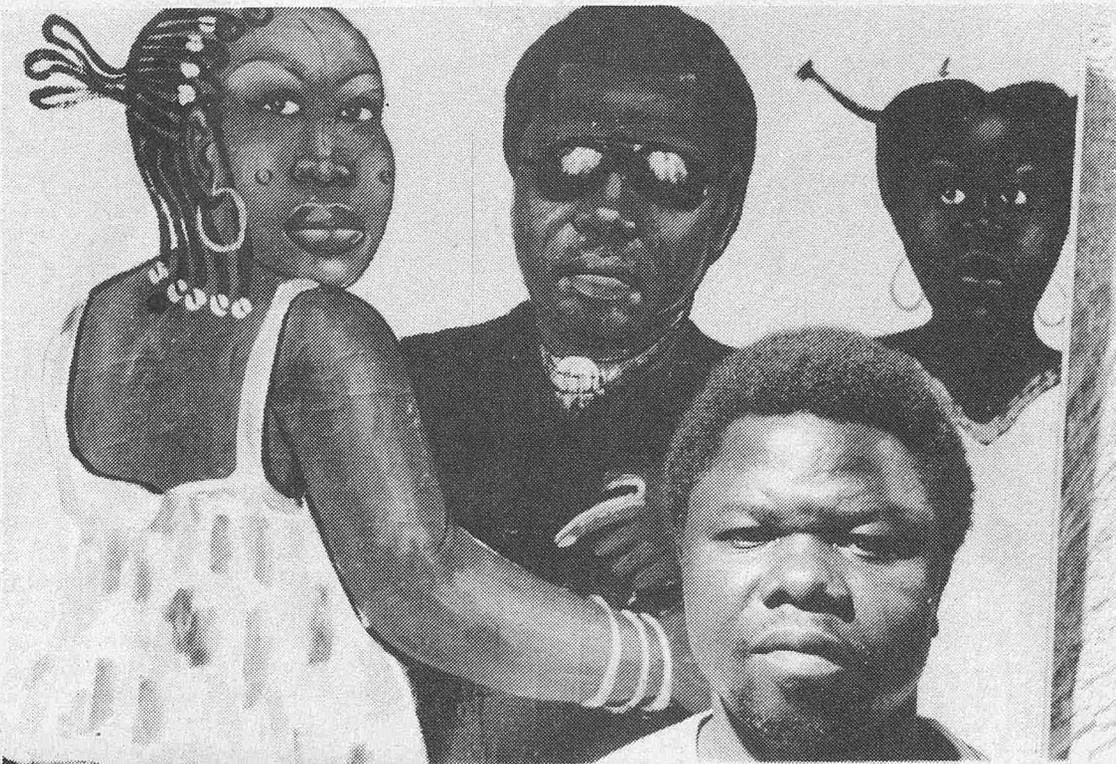
# COUP DE COEUR



DR

## LA REPASSEUSE AMOUREUSE

*Le dernier des Macloma raconte une histoire drôle et tragique. Une repasseuse, marraine de guerre, invente un théâtre sur sa planche à repasser. Pire, elle aurait existé. Applaudi en Avignon, il s'est produit au Théâtre des Amandiers, à Paris, en septembre.*



NOAK

## POP ART ZAÏROIS

*La peinture de rue zairoise fait sensation au dernier Festival d'Avignon. Ici, le peintre Moké devant le tableau baptisé : « La jalousie ».*



DR

## L'ADIEU A DUBEDOUT

A tête de la Mairie de Grenoble durant près d'une vingtaine d'années - 1965-1983 - Hubert Dubedout avait fait de sa ville une vitrine du socialisme. Après sa défaite, au profit d'Alain Carignon, il y a trois ans, il renonce à ses activités politiques et quitte Grenoble pour présider l'Association Technique d'Importation Charbonnière. Mais il revient régulièrement dans sa région d'adoption, notamment pour pratiquer l'alpinisme dont il est adepte fervent. C'est cet amour de la montagne qui devait le ravir à l'affection des siens. Le 25 juillet dernier, Hubert Dubedout faisait une chute mortelle, lors d'une ascension dans le massif du Mont Blanc. Il était âgé de 63 ans.

Parisien d'origine, Hubert Dubedout était ingénieur de l'Ecole Navale. Il a à peine 20 ans, en 1942, lorsqu'il devient Officier de Marine. Il quitte l'armée en 1952 pour s'installer à Grenoble, où il exerce le métier d'ingénieur au Centre d'Etudes Nucléaires. Peu avant son élection, comme Maire de la Ville, en 1965, il fonde les GAM - Groupes d'Actions Municipales. En 1973, il est élu député de l'Isère.

Le 2 septembre dernier, Grenoble rendait hommage à son ancien Maire, à l'occasion d'une séance extraordinaire du Conseil Municipal, avec une messe célébrée en la Cathédrale Notre-Dame par Monseigneur Matagrin et avec une cérémonie au cours de laquelle Alain Carignon dévoilait la plaque qui donne désormais le nom d'Hubert Dubedout à l'ex-place de la Bastille, à l'entrée de la Ville. Alain Carignon devait rendre un hommage personnel à celui qui a marqué des heures importantes de l'histoire de Grenoble (...) Hubert Dubedout était respecté par ses amis comme par ses adversaires. Chacun reconnaissait son dévouement au service public et sa détermination pour Grenoble.

C.L

Après avoir tenu le haut de l'affiche dans « Le Paltoquet », Philippe Léotard vient de former, avec son fils et sa fiancée, un groupe de musique. L'enfant terrible du clan Léo-

## QU'EST-CE QU'ELLE A MA GUEULE ?

tard, peste, râle et rouspète : il ne sera jamais un acteur officiel !

• **BARAKA : Est-ce qu'on peut encore te demander ton âge ?**

PH. LEOTARD : Oui, je pourrais toujours le dire. J'ai 46 ans.

• **C'est un âge de vieux ou d'homme mûr ?**

Pour un homme, ça va. Je ne suis plus un jeune premier, même si je ne l'ai jamais été. Pour un acteur, c'est pas vieux. Pour une actrice, je ne sais pas... Je crois aussi que c'est un âge où il m'est arrivé suffisamment de choses, pour que j'ai le droit de parler sur deux, trois sujets. En fait, la vieillesse n'est pas un âge de la vie, c'est quand on a déserté son idéal.

• **Etant né dans une famille bourgeoise, astu facilement convaincu tes parents de ton choix de devenir un acteur ?**

Mon père a bien joué finalement. Il m'a forcé à faire des études supérieures qui, par la suite, m'ont été salutaires.

• **A voir la carrière de ton père et celles de tes frères, on dirait que la tradition prédestine les hommes du clan Léotard à la politique. Serais-tu l'exception qui confirme la règle ?**

Heureusement pour eux ! Heureusement qu'on fait pas tous de la politique. J'ai effectivement gardé la notion de clan, mais pas par rapport à mes frères et sœurs. Ma tribu ne compte que des jeunes gens de vingt ans, avec lesquels je viens de monter une maison de production artistique. On y trouve aussi bien ma fiancée de 22 ans que mon fils de 22 ans et ma fille de 19 ans.

• **Tu veux dire que tu te désintéresses complètement de la chose politique ?**

Je ne fais pas de politique, mais je suis conscient que je vis dans la cité. Je vis avec les autres et je me bagarre tout comme eux. Je trouve simplement contradictoire que dans une démocratie comme la nôtre, la politique relève surtout d'un ramassage de voix. Sous la IV<sup>ème</sup> République, par exemple, quand il n'y avait pas de Président du Conseil pendant quelques semaines, les gens continuaient bien à vivre normalement et le pays fonctionnait parfaitement.

• **Philippe Léotard anarchiste ?**

Non, mais j'ai l'impression de faire la révolution à chaque instant de ma vie.

• **Quelles valeurs t'es-tu attaché à inculquer à tes enfants ?**

Je les ai, par exemple, empêchés d'entrer à l'université, pour qu'ils apprennent à découvrir, avant tout, la vie et les gens.

• **Il faut le faire, pour un papa de nos jours !**

Mais cela m'a été très difficile. Beaucoup de gens, leur mère en premier, m'en ont beaucoup voulu. Je veux qu'ils n'aillent à l'université que

ne me regarde jamais dans une glace. Je n'ai pas de look. S'il y a bien une chose que je ne soigne pas, c'est celle-là. On me le reproche assez d'ailleurs.

• **Léotard musicien, c'est récent ?**

Il y a bien dix ans que j'ai commencé à chanter au théâtre. J'ai commencé à jouer du trombone à 14 ans. C'était à un moment où on ne me proposait plus grand chose au cinéma, que j'ai décidé de me constituer un échappatoire en travaillant sérieusement la musique. Mais, c'est vrai que j'ai récemment monté mon groupe de musique, avec des jeunes. Après la pièce que je suis en train de répéter actuellement, je pense enregistrer un disque et commencer à tourner.

• **A part le chant, tu joues d'un instrument ?**  
je joue de la trompette, de l'harmonica, des instruments qui font travailler la respiration et cela fait beaucoup de bien à l'acteur.

• **Cinéma, théâtre, musique, tu n'as jamais été tenté par l'écriture ?**

J'ai écrit un bouquin qui devait être publié au printemps prochain. J'ai même écrit les premiers spectacles du Théâtre du Soleil, en 1967. Ça va me revenir. Je profite de la liberté que me donne la profession que j'exerce, en ne proposant rien, puisque depuis un an et demi, on ne m'a pas proposé le moindre rôle au cinéma.

• **Mais maintenant qu'un Léotard est ministre de la Culture, les choses vont changer, non ?**

C'est à dire ! Quel rapport ?

le jour où ils en ressentiront eux-mêmes le besoin. En attendant, je les intéresse au cinéma parce que c'est une bonne école de la vie.

• **On dirait un discours du ministre de la Culture, ça !**

Oui (dit-il en riant), j'ai toujours dit qu'ils s'étaient trompés de Léotard (rires).

• **La différence, si je t'ai bien compris, étant quand même que l'un est artiste et l'autre politicien. Au fait, c'est quoi un artiste, selon toi ?**

C'est quelqu'un qui ne dit pas : *Le temps, c'est de l'argent*, mais quelqu'un qui pense : *L'argent, c'est du temps*. L'artiste a avant tout besoin de temps et non d'argent.

• **Tu veux dire que l'argent t'importe si peu ?**

Je ne fais pas un métier, je considère que je fais une œuvre. Mon but n'est pas de gagner des sous ; sans cela, je m'investirais dans des choses nettement plus rentables. Pour moi, être un acteur et faire carrière, c'est deux choses tout à fait différentes.

• **Tu te sens plus acteur de cinéma, ou acteur de théâtre ?**

A partir du moment où on fait les deux, c'est la même chose. Un artiste qui ne peut faire que l'un ou l'autre me paraît suspect, au même titre que l'artiste qui ne peut pas chanter sur scène les chansons qu'il a enregistrées en studio.

• **Pour tout le monde, tu as une sacrée gueule. Est-ce que tu cultives beaucoup ton look ?**

Non, c'est tout le contraire. La gueule que j'ai, tient de mes bonheurs et de mes malheurs. Je

• **Tu sais bien qu'on a beaucoup parlé du « bof » du président après 81 !**

Tu sais, il n'y a pas de danger que je devienne un acteur officiel. C'est même exactement l'inverse. C'est peut-être grâce à moi qu'il est ministre de la Culture, mais moi ça ne rapporte absolument rien.

• **T'exagères pas un peu ?**

Quand je dis grâce à moi, je veux dire que sa nomination a un rapport avec le fait que je suis un acteur. Sans cela, on aurait bien pu lui confier le ministère des PTT, ou je ne sais quoi d'autre ! Qu'il puisse gérer le ministère de la Culture, j'en suis sûr. C'est un homme très intelligent, très cultivé, très brillant. Mais c'est de la politique. Moi, je fais de la culture, lui la gère, nous ne pouvons pas être du même bord.

• **En vingt-sept ans de carrière, quels sont les rôles que tu « souffres » de n'avoir pas encore joués ?**

J'aimerais jouer dans les cinq ans qui viennent des rôles comme Hamlet...

• **Après « American Buffalo », de David Mamett, que je vais jouer au Théâtre Tristan Bernard avec Daniel Gélin et Laurent Maréchal (je cite tout le monde), je vais enregistrer un disque et faire des tournées avec mon groupe.**

• **Tu vas finir comme Montand, dis-moi ?**  
J'espère que non !





## Programme des événements sportifs du mois d'octobre.

- Du 2 - 5 octobre : sports équestres. Championnat de France de sauts d'obstacle. Fontainebleau.
- 5 octobre : canoë-kayac, championnat de France à Vichy. Monautisme, six heures de Paris.
- 11 octobre : cyclisme, Grand Prix d'automne Créteil-Chaville
- 11 et 12 octobre : championnat de France de relais à Cannes
- 12 octobre : F1, grand prix du Mexique à Mexico
- du 16 au 24 octobre : lutte, championnat du monde à Budapest
- 17 octobre : désignation des sites olympiques (hiver et été) 1992 à Lausanne. Avec principalement : Barcelone (Espagne) emmené par Antonio Samaranch, président du CIO face à Paris, emmené par Guy Drut, ancien champion olympique du 110 mètres haies. L'homme a l'habitude de se jouer des obstacles. Puis, d'autres villes, comme Birmingham (GB), Belgrade (Yougoslavie), Brisbane (Australie), et Amsterdam (Pays-Bas). A noter que la partie se jouera en terrain neutre.
- 19 octobre : athlétisme, 20 kms de Paris.
- 22 octobre : football, retour des coupes d'Europe.



DR

- 25 octobre : boxe, championnat du monde version WBA, 15 rounds avec le seul champion d'Europe qui nous reste, Saïd Skouma, opposé à l'américain Mac Callum invaincu en 30 combats, catégorie des super-walters. Tout ça, au Zénith.
- 25 et 26 : athlétisme championnat de France de marathon à Lyon
- 26 octobre : F1, grand prix d'Australie à Adélaïde ; et en voile le départ de la Route du Rhum. □

# Quand les Clubs Deviennent Gouffres à Fric BALLON VEAU D'OR

*C'est une véritable tornade, une inflation spiralee qui absorbe des sommes astronomiques. Leclerc, Tapie, Lagardère... L'esprit chevaleresque de jadis est mort en enterré, vive le ballon-tirelire !*

Naguère régnait le football-passion. Celui pratiqué par des hommes généreux. Des bénévoles, complètement désintéressés (parfois même, un peu trop, qui géraient de leur mieux l'enthousiasme de leurs équipes. Puis, vint le football business. Celui dominé par des hommes argentés. Directement impliqués financièrement dans la vie des clubs.

De ce fait, le ballon rond y perdit forcément

de sa spontanéité, et de phénomène- « spectacle », au sens où des spectateurs participent à un drame de caractère sportif, devenant ici pure force publicitaire.

Les vedettes achetées à prix d'or et à fonds perdus sont censées retenir l'attention des médias et du public. Dans son infinie bonté, Jean-Luc Lagardère, patron de Matra et du Racing Club de Paris, oeuvra le premier pour la bonne cause. Il s'engagea à déposer, chaque mois, dans la sébile de Luis Fernandez 750.000 francs. L'inflation était amorcée. De son côté, à Marseille, Bernard Tapie en recrutant Jean Pierre Papin et Karl Heinz Forster, assura comme il put, mais sans jamais atteindre les sommes astronomiques de son homologue parisien. Plus modestement, mais non moins efficacement, Edouard Leclerc agit de même à Brest. Daniel Hechter compléta ce carré de rois, propriétaires de véritables entreprises en cousant, son nom aux côtés de celui de Strasbourg, sur les maillots de l'équipe.

En face, de moyennes cylindrées comme Bordeaux, Paris-Saint-Germain, ou Nantes, s'appuient essentiellement sur des subsides accor-



Illustration KHAVAR

dés par les municipalités, surtout si elles sont princières, comme dans le cas de Monaco. Ces véritables hérauts auront bien du mal face aux grands. Cependant, la partie n'est pas encore jouée. Tout juste entamée. Suffisamment quant même pour rappeler que l'argent n'est pas le seul facteur de succès.

Si Tapie a réussi son crochet par Marseille et en tête du classement, Lagardère a complètement raté son grand pont en direction de Luis Fernandez. La meilleure brochette du championnat, toutefois, n'a pour l'instant rien prouvé. Restent Nantes, PSG et Bordeaux qui ont exploité à fond le second facteur de succès: c'est-à-dire les seules ressources humaines.

Et là, on peut compter sur Gérard (PSG) Jean Claude (Nantes), ou Raymond Kéruzoré (Brest), entraîneurs très avertis, pour contrer efficacement l'adversaire. Ce sont des hommes capables d'assurer la cohésion d'une équipe. Un peu comme durant la guerre de cent ans, où des valeureux chevaliers, mais sans chef pour les conduire, ont été défaits par des hommes sans grande valeur guerrière, mais emmenés par des chefs résolus.

LOUIS OTVAS

## Le chemin de la gloire

# VOLLEY

Ils sont partis à dix-huit, ils reviennent à douze. Douze commandos qui constitueront l'Equipe de France au prochain championnat du Monde de Volley-ball qui aura lieu en France (phase finale, à Bercy), du 24 septembre au 5 octobre.

Comptez sur eux pour vous mettre des smaches pleins les yeux. Car, pendant dix-huit mois, ils ont pris le maquis à Font-Romeu pour apprendre sur le bout des doigts le scénario qu'ils espèrent déployer en finale. Pour la première fois, une fédération nationale, décidait de mettre le paquet afin d'obtenir le meilleur résultat qui soit dans une compétition internationale. Les dix-huit présélectionnés ont donc mis une parenthèse dans leur vie.

Pourtant, certains sont pères de famille, d'autres simplement mariés. D'autres encore, se devaient à un emploi. Ils ont tout quitté, moyennant salaire versé par la fédération, pour vivre volley, penser volley, bouffer volley. Des dingues, quoi ! Car, même en cas de victoire, ils ne bénéficieront que d'une gloire toute éphémère. Le volley n'est hélas pas encore un sport qui paie. Reste, qu'après tous ces mois de rodage, la principale préoccupation de Fabiani et de ses copains est de réussir leur direct à Bercy. Et sans filet, tout du moins... De sauvetage ! □

## Les Dom-Tom sur le Podium

# OUF !

Depuis bien longtemps, les Français ne s'étaient aussi bien comportés, à l'occasion de championnats d'Europe d'athlétisme. Philippe Collet à la perche, Bruno-Marie Rose sur la distance reine, le 60 mètres, Marie-Christine Cazier sur celle, supérieure, de 200 mètres ; enfin l'apothéose, avec Stéphane Caristan qu'aucune haie n'a pu arrêter. Tous ont fait hisser les couleurs gauloises sur le podium.

Le bronze, l'argent, l'or, et même un record d'Europe, en prime. Quatre bonnes raisons, pour réjouir les responsables fédéraux. Car la débâcle, au cours de la Coupe d'Europe, l'année dernière, qui voyait la relégation de l'équipe masculine en groupe B, avait dû salement hanter leurs nuits. Cette nouvelle vague d'athlètes a relevé la tête et jeté un regard serein, et sombre à la fois sur les perspectives à venir. Serein, parce qu'ils sont jeunes, pétris de qualités (évidemment) et surtout remplis d'ambitions au niveau mondial; sombre, car Collet excepté, ils sont tous ressortissants des territoires d'outre-mer.

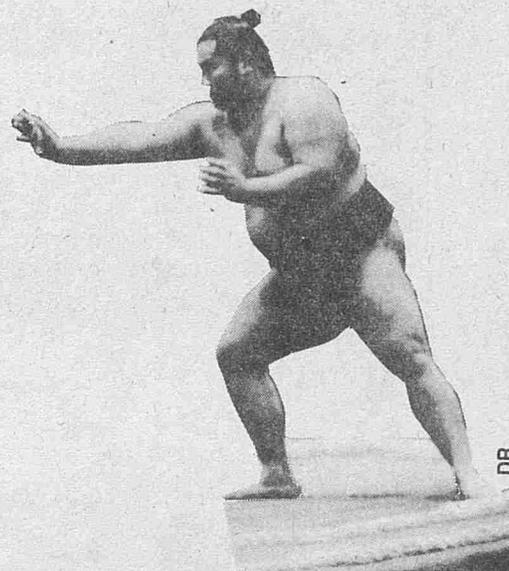
Depuis Roger Bambuck, il y a peu recordman de France du 100m et du saut en longueur, Rousseau et de Joseph Marajo, toujours recordman du 800m, on savait les Antillais demeurer le fer



Illustration KHAVAR

de lance de l'athlétisme français. Ils ont mis l'Europe au parfum, et de la manière la plus éloquente qui soit.

Au moment où les deux « P », Pandraud-Pasqua, ont bouclé leur projet sur le nouveau code de la nationalité ; cette situation confirme la tendance au mic-mac (black, beur, blanc), au sein de la population. C'est ce qui fait, que seul champion d'Europe de boxe, Saïd Skouma, est né au Maroc et qu'il a obtenu son titre contre un Suisse d'origine italienne.



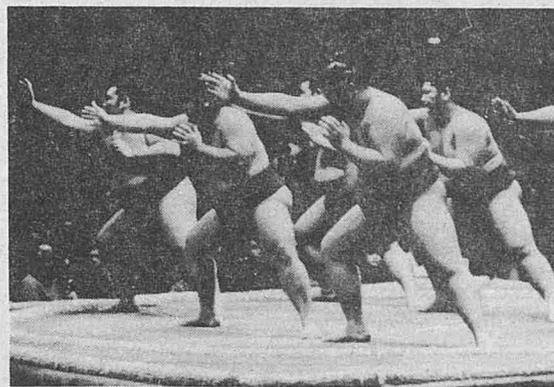
DR

## La brioche bridée du gros Sumo

Après Moscou et New York, les lutteurs de Sumo, avec leurs cheveux en chignon, ramenés sur le sommet du crâne, leur plastique grasseyante, mais néanmoins noble, qui dissimule une agilité véritablement féline, feront escale à Bercy, ce, pendant trois jours. Les 10, 11 et 12 octobre. Seront présents : 40 lutteurs - pas moins - et le Yokozuna, le Grand Champion, qui détient le titre le plus prestigieux dans la hiérarchie des grades ; titres qui n'a été décerné que soixante fois depuis la création de cet Art Martial, il y a trois siècles maintenant.

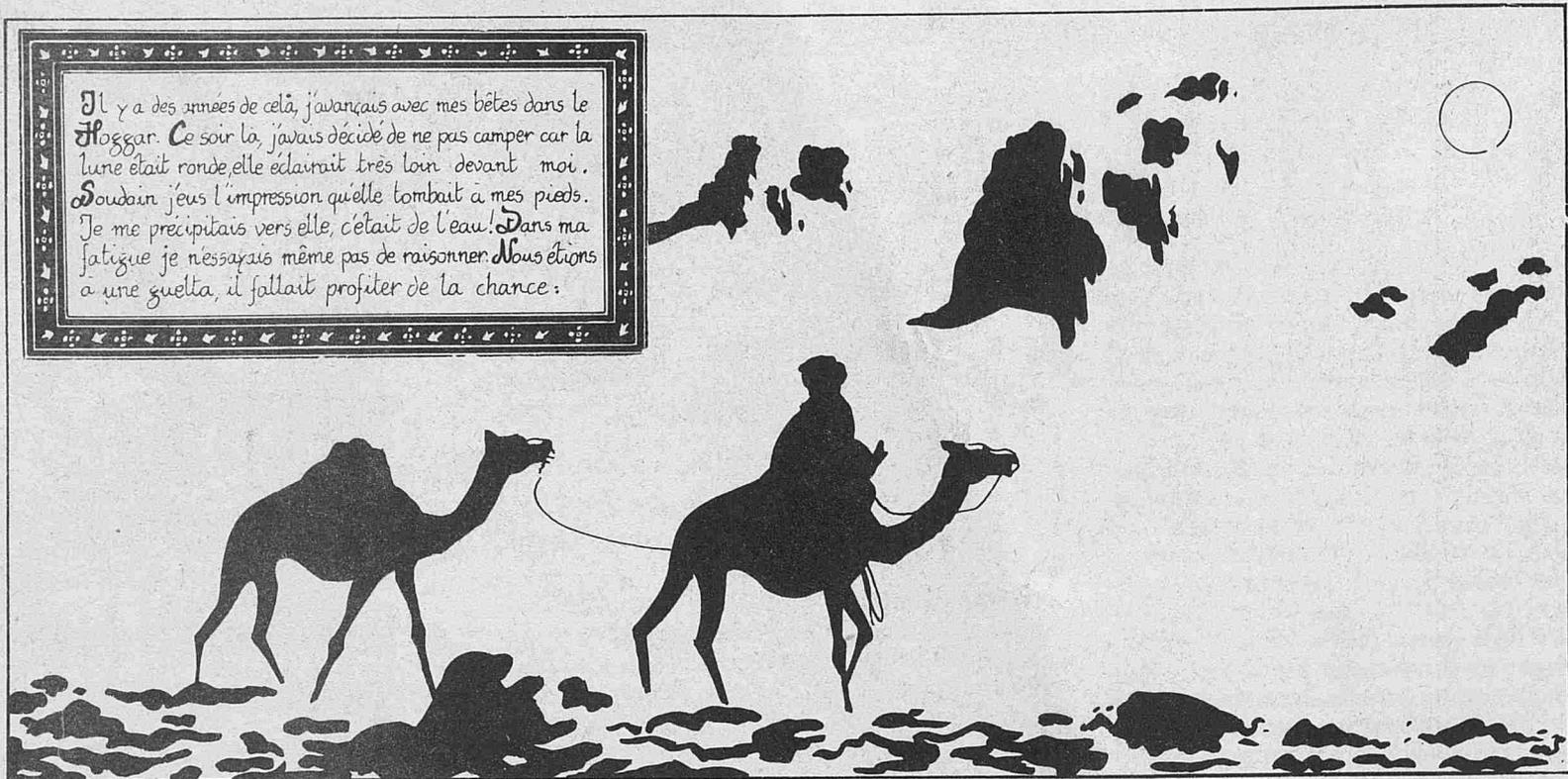
Le principe en est simple : il consiste à bouler hors du Dohyo (arène de 4,5 mètres de diamètre), son adversaire qui en général vaut bien son quintal de muscle et de ruse ; mais, sans tirer les cheveux, ni donner de coup de poings. Bien sûr, depuis ses temps primordiaux, originels, l'esprit de ce sport s'est quelque peu étioilé, mais dans la solennité du cérémonial d'ouverture, on retrouvera le caractère profondément religieux du Sumo, du temps où ces combats devaient attirer la clémence et la bienveillance des divinités sur les hommes, les récoltes...

Aujourd'hui, le Sumo est dans l'air du temps. Au Japon, il est devenu un sport national et professionnel, à l'instar du base-ball. Les entreprises ont remplacé les bourgeois d'antan, pour veiller à la santé de leurs gros bébés. Elles le font savoir en faisant défiler des bannières au début des tournois, flanquées des couleurs de tel consortium, de tel holding. Incorrigibles nippons ! □

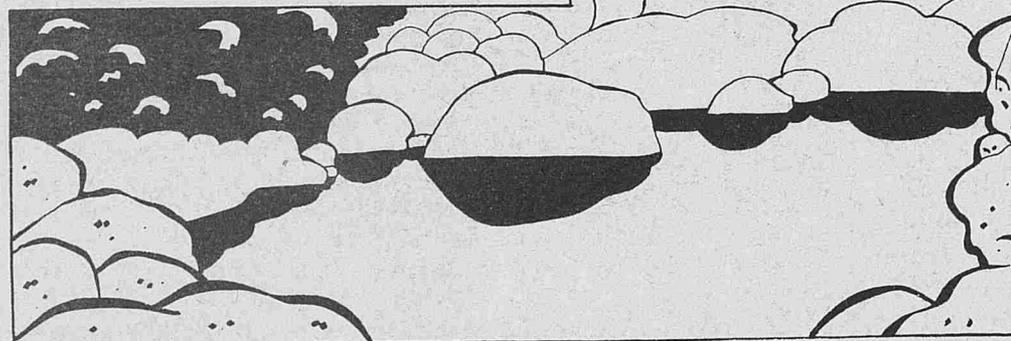
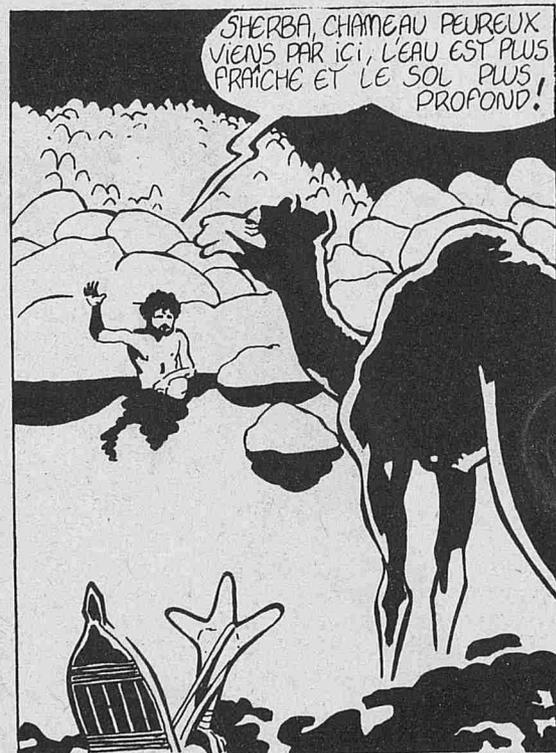


DR

Il y a des années de cela, j'avais avec mes bêtes dans le Hoggar. Ce soir là, j'avais décidé de ne pas camper car la lune était ronde, elle éclairait très loin devant moi. Soudain j'eus l'impression qu'elle tombait à mes pieds. Je me précipitais vers elle, c'était de l'eau! Dans ma fatigue je n'essayais même pas de raisonner. Nous étions à une guelta, il fallait profiter de la chance:

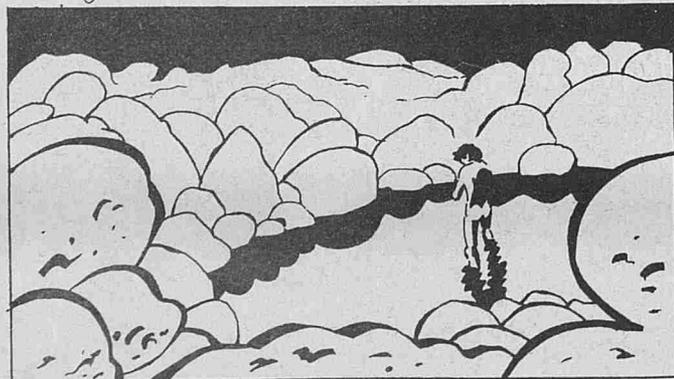


# بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ



Toute la guelta brillait dans un silence étrange et envoûtant, quand soudain...

COMME TU ES BEAU DJAMEL!



Et ce fut le début de mon malheur!

Salon Aleikoum! On m'appelle Djamel et je voyage seul dans le Hoggar, Ce soir j'ai de la chance

Trois hommes viennent vers moi, Allah soit loué le thé est prêt, nous allons le boire ensemble



SALEM ALEIKOUM.

ALEIKOUM SALEM.



La conversation s'engage sur des riens. On me félicite pour la qualité de mon thé et j'apprends que mes hôtes se rendent à Tamarassat.

SI LA SOLITUDE TE PÈSE, TU PEUX TE JOINDRE À NOUS DJAMEL.



MERCI POUR VOTRE OFFRE, MAIS DEMAIN JE DOIS ME RENDRE À LA GUELTA PRES D'ICI.

UNE GUELTA PRES D'ICI? JE NE SAVAIS PAS ET JE CONNAIS BIEN LA RÉGION POURTANT.

ILS SONT RARES CEUX QUI CONNAISSENT SON EXISTENCE... C'EST LE HASARD QUI ME L'A FAIT DÉCOUVRIR.

IL SERAIT BIEN UTILE À TOUS LES VOYAGEURS CE HASARD.

Ils m'observent en silence, leurs yeux brillent de curiosité et mes lèvres tout doucement confient leur secret.



A SUIVRE...



BEATRICE LAGARDE

## Lifting En Cascade

# VIVE LA RENTREE

**18 pièces, pour une rentrée théâtrale éblouissante, tant les stars sont nombreuses sur les planches. Elles s'affichent, se retrouvent et se risquent. C'est la rentrée, dans tous les sens du terme...**

Mais que font-ils tous sur les planches, qu'ont-ils donc à rôder devant ou derrière les lourds rideaux de velour, qu'attendent-ils de cet affrontement, de cette communion avec le public. Certains n'y étaient jamais venus, d'autres les avaient délaissés depuis tant d'années, qu'on en oubliait qu'ils y étaient nés.

Est Annie Cordy, extraordinaire tragédienne aux côtés de Pierre Dux dans « La mienne s'appelle Régine » qui en juin dernier a brusquement donné l'impulsion nécessaire ? Est-ce Jacqueline Cormier qui a réussi l'an passé à attirer Isabelle Adjani, puis Fanny Ardant (dans « Mademoiselle Julie »), Mireille Darc (dans « Chapitre II »), Nicole Garcia (dans « Deux sur la balançoire »), le beau Giraudeau (dans « La répétition »), et qui, cette année, récidive avec Nathalie Baye (dans « Adriana Monti ») ? Elle coproduit « La Villa Bleue », avec Madeleine Robinson et collabore avec Jean-Claude Brialy, le nouveau directeur des Bouffes Parisiens, pour « Le Nègre ».

Est-ce l'exemple de ces revenants dont on parle beaucoup en ce début d'année théâtrale ? Edwige Feuillère avait fait ses adieux au théâtre il y a deux ans (dans « Leocadia »). Elle n'a pu résister au plaisir d'avoir pour partenaire Jean Marais, dans « La Maison du lac » au théâtre Montparnasse.

Georges Marchal, lui, a cédé aux sirènes de Robert Hossein le metteur en scène des « Brumes du Manchester » (une pièce de Frédéric Dard riche en frissons hitchcockiens), cela, au théâtre Marigny. Il y avait quatre ans qu'on ne l'avait pas vu sur les planches.

Madeleine Robinson n'était pas venue à Paris depuis neuf ans. On la retrouve aux côtés de Guy Tréjean, à l'Espace Cardin, dans la « Ville Bleue », un huis-clos très réussi. Micheline Presle, après trois ans d'absence, est au théâtre de l'Atelier. « Adriana Monti », la pièce de Natalia Ginsburg, est un des grands rendez-vous de cette rentrée. On y retrouve, outre Micheline Presle éclatante, Patrick Chesnais et Catherine Arditi. Mais c'est l'arrivée très attendue de la merveilleuse (Beuh ! NDC) Nathalie Baye, qui lui vaut un engouement mérité. Enfin, Danielle Delorme se décide, dans une pièce de Ionesco, « Amédée », où on pourra la retrouver à partir du 14 octobre. De grandes retrouvail-

les en perspectives. Richard Berry délaïsse les rôles très moyens, qu'il a pu tenir ces derniers temps au cinéma (Tu m'étonnes ! NDC), pour affronter Niels Arestrup (qui avait fait craquer Isabelle Adjani l'an passé) (Vraiment, je comprends pas Warren Beaty. NDC), dans « B 29 », au théâtre de la Porte St Martin, à partir du 26 septembre. Alain Page (« Tchao Pantin » et « Taxi boy ») a spécialement œuvré à cette rencontre.

Outre ces retours qui marquent la rentrée, trois reprises réunissent de célèbres comédiens et non des moindres : « L'Escalier », au théâtre de l'Oeuvre, permet de retrouver jusqu'au 25 octobre, Georges Wilson et l'étonnant Jacques Dufilho, dans une pièce qui a remporté un grand succès l'an passé. « La répétition » parachève son triomphe au théâtre Edouard VII avec Anny Duperey, Bernard Giraudeau et Pierre Arditi. Nicole Garcia, quant à elle, reprendra « Deux sur une balançoire » mais avec Jean-Louis Trintignant, à la place de Jacques Weber.

« Le Paltoquet », l'excellent film de Michel Deville nous livre quatre de ses acteurs, avec Daniel Auteuil dans « L'Amuse Gueule », au théâtre du Palais Royal, Philippe Léotard qui aux côtés de Laurent Malet prouve dans « Américain Buffalo », au théâtre Tristan Bernard qu'il a plus de talent que son frère, Claude Piéplu (les shaddocks), est le plus remarqué de cette rentrée, tant au cinéma qu'au théâtre, reprenant « L'homme gris », au théâtre des

Champs Elysées, après l'avoir fait triompher à la MJC de Bobigny, le printemps dernier. Et enfin, Jeanne Moreau qui fera sa rentrée le 5 décembre, dans « Le récit de la servante Zéline » aux Bouffes du Nord, après six ans d'absence.

Jean-Pierre Marielle, dans « Clérambard », à la Comédie des Champs Elysées, voudra nous faire oublier sa prestation très moyenne dans « Oncle Vania », au TEP, au printemps dernier également.

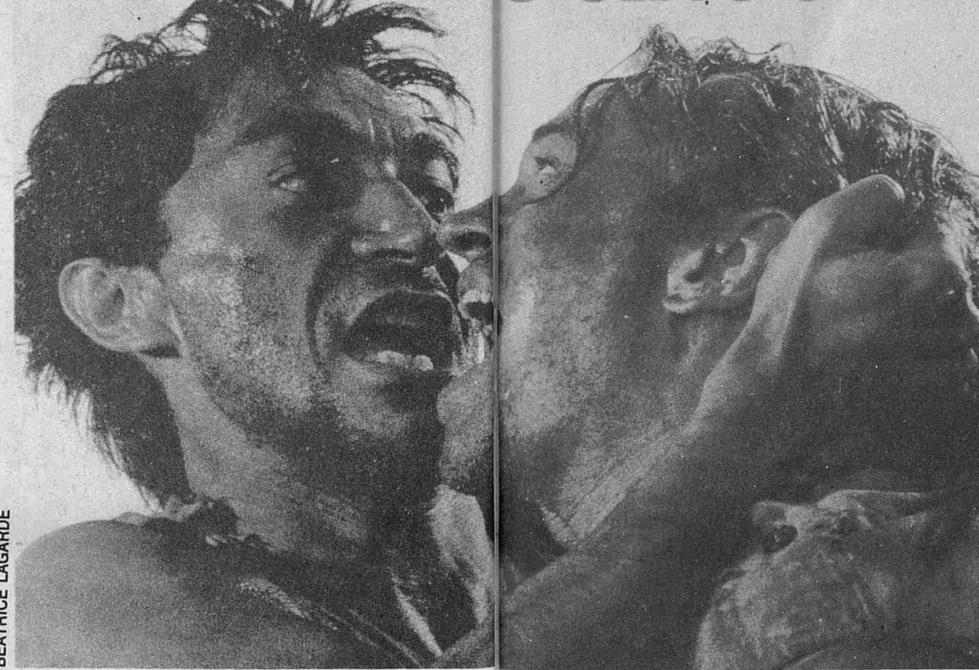
Jean-Claude Brialy entame sa nouvelle carrière de metteur en scène avec « Le Nègre » (de Didier Van Cauvelaert), un virage à négocier avec succès.

Madeleine Renaud quitte Beckett, pour « Les salons » de Minoret et Arnaud, qu'elle jouera en novembre. A 87 ans, le désir de jouer est plus fort que jamais chez la grande dame du théâtre français. Finissons cette revue des stars, avec « La valise en carton » (au Casino de Paris) ; cette comédie musicale nous permettra de voir sur scène Linda de Suza (Arrgh !!! NDC) et Jean-Pierre Cassel qui ne recule devant rien.

Voilà, les théâtres, en ce début d'année, vous proposent un plateau éblouissant, de quoi patienter jusqu'en janvier, pour le retour (dans « Kean » au théâtre Marigny) de Jean-Paul Belmondo sur les planches, lui, après vingt ans d'absence.

Richard POISSON

## C'EST PAS DU CINOCHÉ!



BEATRICE LAGARDE

Chesnay, Catherine Arditi, Micheline Presle, du mardi au samedi à 21 heures, dimanche à 15 heures. « Atelier », place Charles Dullin. Tél : 46.06.49.24. A partir du 20 septembre.

## Le cirque à Bedos

• GUY BEDOS au Cirque d'Hiver à partir du 7 octobre. Tél : 43.38.98.00.

## Pour rire...

• PIERRE DESPROGES, Les Nouvelles chroniques d'une haine peu ordinaire, du mardi au samedi à 20 h 30, à partir du 1er octobre. Théâtre du Musée Grévin, 10 BD Montmartre 75009. Tél : 42.46.84.47.

## PROVINCE/BANLIEUE

### C'est merveilleux !

• L'OISEAU VERT, mis en scène par Benno Besson, un spectacle « merveilleux » à la Maison des Arts et de la Culture de Créteil du 10 au 30 octobre. Tél : 48.99.94.50.

### Je me cachalot

• BALEINE, un spectacle de Pierre Ascaride au Théâtre 71 de Malakoff. Tél : 46.55.43.45 Du 8 au 31 octobre.



GANET

### Nice

• Le centre dramatique nationale de Nice dirigé par Jacques Weber propose après Paolo Conté (7 et 8 oct.) « CABARET » (du 14 au 24 octobre), mis en scène par Jérôme Savary. Tél : 93.55.19.19.

### DEUX VIEUX PD QUI S'AIMENT

Charly (Georges Wilson), ex-acteur de seconde zone, joue les vieux beaux mais fait de la retape en travelo. Harry (Jacques Dufilho), ex-chef scout, a initié Charly au métier de coiffeur, après avoir été un « fameux chasseur de culottes courtes »...

Les deux vieux complices s'affrontent, les coups bas masquent la véritable angoisse de ce couple inédit : le vieillissement. La peau du cou de Charly s'affaisse, les cheveux de Harry sont tombés. A force de détresse, c'est la



DAGNEAUX

tendresse, qui ressurgira et Harry, peu habitué à celle-ci, poussera un ouf ! de soulagement, lorsque Charly le décrira comme « une petite pieuvre épouvantée qui s'agrippe sur un œuf ». Tout est redevenu normal.

Dufilho, de sa tête de momie, survole une pièce exceptionnelle, dont les rôles furent tenus aux Etats-Unis par Rex Harrison et... Richard Burton ! Une pièce dont le thème cadre de très près avec cette rentrée-lifting de septembre ! □

R.P

« L'Escalier » au Théâtre de l'Oeuvre, M. en S. de G. Wilson jusqu'au 25 octobre. 55, rue de Clichy. 20 h 45 sf lundi. Locations de 11 h à 18 h. 48.74.42.52. Places. de 25 à 200 francs.



DAGNEAUX

### La bonne combine

• Le Kiosque Théâtre. La voilà la combine qu'elle est bonne ! Place de la Madeleine, le Kiosque Théâtre, vénérable institution « made in Ville de Paris », vous propose 50% de réduction sur toutes les places disponibles pour le jour-même. Tous les jours de 12 h 30 à 20 h sauf le dimanche de 12 h 30 à 16 h 30, fermé le lundi.

Nous pouvons d'ores et déjà vous annoncer le Spécial Banlieue théâtre dans BARAKA de Novembre.

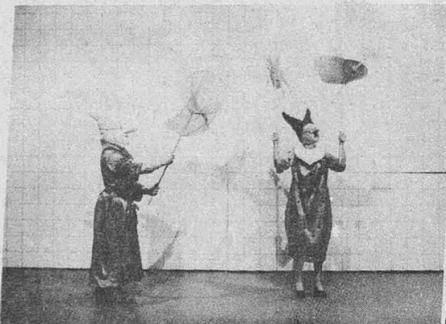
## Vous aimez le théâtre ?

Rendez-vous dans les pages jeux de BARAKA et gagnez 50 places.

## THEATRE ET BD

### Au feu !

• BUDY ET FLAPPO BRULENT LES PLANCHES, d'après une bande dessinée de Gérard Poussin, du mardi au samedi à 20 h 30, dimanche à 17 heures, Centre Culturel Suisse : 38, rue des Francs Bourgeois. Tél : 42.71.44.50. Jusqu'au 5 octobre.



DR

### Pour séducteurs...

• LA DRAGUE d'après une BD d'Alain Krief à 22 heures au Grand Edgar. Tél : 42.20.90.09. 6, rue de la Gaité.

## A PARIS

### A l'Atelier

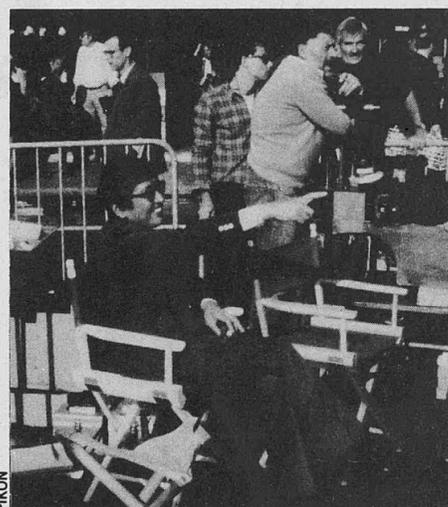
• ADRIANA MOMTI, de Natalia Ginsburg, mise en scène de Maurice Bénichau, avec Nathalie Baye, (C'est communicatif !! NDC), Patrick



**On Doit Pouvoir Filmer N'importe Où...**

**Avec « Max, mon amour », à l'affiche sous peu, Oshima Nagisa signe un authentique veaudeville : éternelle historiette du mari éconduit (Anthony Higgins), surprenant son épouse (Charlotte Rampling), en galante compagnie de Max... Un chimpanzé (...?) Ici, c'est un genre éculé reprend du poil de la bête !**

## OSHIMA, L'UNIVERSEL



• **BARAKA** : On peut donc être cinéaste japonais et se sentir... « very well in France » ?  
**OSHIMA** : Vous savez, je commence à connaître ce pays. Ma première visite remonte à ...1968 (sourire). Plus tard, je suis revenu pour le mixage et le sous-titrage de mes deux films : « L'Empire des Sens » et « L'Empire de la passion » ; et pour les festivals de Cannes. Si ces grandes manifestations européennes (Venise, etc), n'existaient pas, les rencontres business, ou privées, seraient trop improbables pour les cinéastes d'Orient et d'Extrême-Orient. Beaucoup ont d'ailleurs été introduits par, et grâce, à ces festivals. Avec mon film « Furyo », j'ai ensuite voyagé en Hollande, en Nouvelle-Zélande, en Angleterre, aux U.S.A., à Venise, à Hawaï, à Bombay,... pour moi ce fut une remarquable expérience. Parce qu'un metteur en scène ne sait jamais vraiment ce qu'il a mis dans un film avant de rencontrer tous ses spec-

tateurs. c'est là qu'on réalise qu'il existe vraiment.

• **Avec quels cinéastes occidentaux vous sentez-vous aujourd'hui des affinités ?**

D'emblée, je peux répondre. Avec Bernardo Bertolucci et Théodor Angelopoulos, qui sont d'ailleurs devenus pour moi de très bons amis. Mes contacts avec les autres cinéastes - les américains surtout - sont beaucoup moins intimes.

• **Après « Furyo » - donc, avant « Max mon amour » - vous avez eu le projet d'adapter la terrible et véritable histoire de Issei Sagawa, cet étudiant japonais à Paris qui a tué une jeune hollandaise et est devenu anthropophage.**

Un de mes amis, l'écrivain Karajuro a écrit un livre à partir de cette affaire, puis m'avait demandé d'en faire un film. Mais j'ai finalement renoncé à ce projet. Pas pour les raisons de production d'un tel sujet, mais parce que Monsieur Sagawa s'est mis lui-même, par la suite, à expliciter son crime dans son récit intitulé « Dans le brouillard ». Je n'avais donc plus

aucune raison de prétendre en parler à sa place.

• **Il y a dans la plupart des films que vous avez réalisés jusqu'ici, une force ravageuse des désirs et des pulsions ; les deux mots-clefs de votre univers de cinéaste ?**

J'ai toujours voulu faire des films dont j'ignorais où le sujet me mènerait ; où les questions du pourquoi ? échappent à toutes réponses simplificatrices. Mais je pense que cette attitude m'est personnelle par rapport au cinéma japonais.

• **Les personnages principaux de vos films semblent toujours un peu « médiums », comme traversés par la violence de leurs désirs, avec des réactions et des comportements qui mettent toujours en cause les idées de loi ou de maîtrise...**

Je suis très sensible à ce que vous dites. Oui, je suis un cinéaste de ces tendances-là ! Sans en être toujours objectivement conscient, j'aime penser à ce genre de personnages et les donner à incarner à des acteurs. Mais ne croyez pas que c'est parce que je suis japonais. Quand j'ai commencé à faire du cinéma, il y avait encore là-bas de grandes illusions de révolution. Aujourd'hui, j'ai pris beaucoup de...distance. Le Japon est devenu un pays riche, mais la moitié de sa population n'est pas pour autant satisfaite. Nous sommes encore trop dépendants des Etats-Unis ; économiquement, politiquement et militairement. Nous sommes donc malades de n'avoir pas un pouvoir spécifique, qui nous appartient. Nous sommes dans une situation toujours problématique. Mais, comme dans leur ensemble les japonais sont très conservateurs, ils n'ont pas envie d'en changer.

• **Cette année, en France, le Japon est à l'honneur. Après une grande rétrospective de son cinéma national (à la cinémathèque), des oeuvres chorégraphiques et théâtrales de Mishima adaptées et, de futures expositions...**

Je crois qu'il est très bon de pouvoir montrer en France des oeuvres est des réalisations japonaises. Mais cela entraîne presque obligatoirement un certain nombre d'approximations et d'erreurs de compréhension. Les européens ont tendance à penser que nous avons poussé comme de purs japonais, et que, très récemment, nous nous sommes rués vers la *wester-culture*, la culture occidentale. Non et non!... Quand j'étais tout petit, à l'école primaire, on nous parlait déjà des fables d'Esoppe et des contes de Grimm. Un peu plus tard, de Shakespeare. Les musiques que nous entendions étaient surtout occidentales. Très tôt le Japon a vécu dans l'amalgame culturel Orient-Occident.

• **Alors pour vous cinéaste, tourner en France avec des comédiens européens n'a pas été une expérience périlleuse ?**

Pour « Furyo », j'avais déjà travaillé avec des collaborateurs étrangers: no problem! D'ailleurs, aujourd'hui, un réalisateur doit savoir faire un film n'importe où.

• **Et la collaboration avec votre scénariste français ?**

Excellente ! M. Carrière est venu, par deux fois travailler à Tokyo et moi, j'ai séjourné deux fois à Paris longuement avant de préparer le tournage.

Jean-Jacques PIKON

**Jean-Claude Carrière est à l'origine du scénario de « Max, mon amour ». Il nous fait le récit de sa rencontre avec l'homme « derrière ».**

*Quand j'ai rencontré Oshima, au début, nous avons dû passer par les services d'un interprète. Puis, peu à peu nous avons continué seuls, tous les deux. Nous parlions en anglais et parfois même par signes. Collaborer, plusieurs mois, avec quelqu'un venant de si loin, c'est tout à fait stimulant.*

*J'ai d'abord vu Oshima comme quelqu'un de très observateur, mais assez taciturne. Puis, j'ai vite découvert son sens aigu de l'humour ; ce qui d'après ces films antérieurs, est loin d'être évident. C'est aussi un dandy. En costume strict d'européen, ou en superbe kimono, éventail en main, le personnage m'est apparu sous différentes facettes, mais toutes également naturelles. Oshima possède l'étonnante faculté de représenter plusieurs époques du Japon, simultanément, et, comme tout japonais, une fantastique capacité d'adaptation.*

*Par ailleurs, ce qui me semble passionnant avec ce nouveau film, « Max, mon amour », c'est qu'Oshima sort de son background. Il s'agit d'une histoire d'amour moderne, une triangulation entre un homme, une femme et... un singe ! Il y a là quelques gags dont Oshima paraît assez satisfait d'avoir pu jouer la carte...*

Propos recueillis par Jean-Jacques Pikon

\* *En fait une femme qui avait déjà fait ses preuves dans « Greystoke ».*

## Mon Amour, La Laverie Sera Magnifique

Stephen Frears a bien de la chance : un jeune écrivain d'origine pakistanaise, vivant à Londres lui a écrit le sujet de son film *My Beautiful Laundrette*. Ce qui ne serait, sans cette intervention subtile, qu'une comédie dramatique pleine de charme devient en plus un inestimable document : le premier récit rendant compte en images et en musiques, avec des comédiens épatants, Daniel Day Lewis (*L'Anglais*, punk ex-facho), et Gordon Warnecke (*Le Paki*, fils de journaliste en exil), de l'émergence de nouveaux rapports entre une communauté pakistanaise, dont certains membres sont, à la fois florissants, et inquiets et des « voisins-hôtes » britanniques, méfiants ou agressifs.

Johnny et Omar sont des amis d'enfance. Ils vont retaper une laverie dans un quartier plutôt insalubre. Johnny a joué des poings avec les fachos, dans leurs rangs. Omar est rêveur et ambitieux. Ils sont amis d'enfance. Ils vont devenir amants. La laverie sera magnifique. La cousine d'Omar en pince aussi pour Johnny. Les anciens amis de Johnny veulent tout casser. Et pour ne rien arranger, l'oncle d'Omar prospère dans l'héroïne. Mais Stephen Frears ne prend rien au tragique. Il peint l'espoir pas à pas, pied à pied, avec la m... en bas. Il montre l'amour comme l'irruption d'un petit soleil impossible à éteindre et qui enflé, qui illumine tout. *My Beautiful Laundrette* est un film épatant qui rappelle que la vie est bonne à vivre. Il faut aller le voir pour apprendre par cœur le nom du scénariste pakistanaise. J'y retournerai pour ça !

Salim JAY

## Il est Mini Docteur Schweitzer...



Un jeune homme blond aux yeux bleus, veut exploiter la forêt vierge. Il lui faut des hommes. Un bantou lui parle des pygmées. Qui lui appartient, à chaque peuple ses têtes de turcs. Et pourtant, Pygmées n'est pas un film militant... Raymond Adam, le réalisateur montre des hommes vivants dans la forêt de la forêt. Et les images sont d'une sensibilité rare. Les pygmées sont condamnés à terme. Raymond Adam plaide pour eux et fait de son oeuvre une très belle histoire d'amour.

Michèle RAKOTOSON

Toiles à Venir : Demandez Le Programme !

# CINE-RENTREE

Après un été plutôt timide, la rentrée s'annonce pléthorique. Il y en a pour tous les goûts, pour tous les camps ! Les deux grands genres de ces dernières années, le muscle qui tue et l'enfantillage décérébré, sont en récession. Par ailleurs, deux purs joyaux, « Aliens » et « Le Nom de la Rose », que l'on attend en salivant.

Ça y est, la douce euphorie cinématographique de la rentrée est passée, il y en a eu pour tous les goûts et il fallait bien ça, après un été qui, comme d'habitude, avait été marqué par la timidité des distributeurs qui, au-delà de quelques belles reprises, ne nous ont pas vraiment gâté (si on excepte l'étonnant *Hitcher*).

Il n'est probablement pas utile de revenir longuement sur cette rentrée, il suffit de souligner le beau triplé français qui, avec Resnais (*l'émouvant Mélo*), Deville (le ludique *Paltoquet*), et Rohmer (*Le Rayon Vert*), a montré qu'avec de l'intelligence, un solide travail d'acteurs et sur-

tout un sens véritable du cinéma, il était possible de se passer des milliards et du battage intempêtif de productions titanesques et ratées dont *Jean de Florette* constitue à ce jour l'une des plus belles caricatures (tout cela, à mon sens qui est d'une subjectivité indémodable). La fin des beaux jours aura aussi permis de juger enfin sur pièces les principaux événements du Festival de Cannes : chacun a pu choisir son camp, pleurer d'émotion ou de dépit devant *La Couleur Pourpre*, aimer ou détester *Othello*, prier avec *Thérèse* ou rester chez soi à attendre *La Mission*, le couteau entre les dents.

Mais pour les amateurs de cinéma à sensations fortes, il faut bien reconnaître que le bilan est maigre. Seul Carpenter avec son délirant *Jack Burton* a pu nous sortir de la léthargie dans laquelle nous avait plongés Tobe Hooper (*L'invasion vient de Mars*, indigne du plus malsain des petits génies d'Hollywood, dont le célèbre *Massacre à la tronçonneuse* a laissé des cicatrices indélébiles), et le clinquant ridicule du nullissime *Poltergeist II* (suite du terrifiant *Poltergeist* de... Tobe Hooper).

Profitions donc du mois de transition qui se profile avant les sorties de Noël, pour essayer de savoir ce que notre bon vieux cinéma américain nous réserve dans un avenir proche.

Les deux derniers échecs dans le domaine du fantastique et de l'horreur, joints à l'absence quasi-totale de bons films dans ces domaines, depuis de nombreux mois, amènent à s'interroger cruellement sur un genre pourtant si proche de l'essence même du cinéma. Le drame, c'est l'absence d'idées qui pousse à la surenchère ou à la photocopie, même les petits maîtres du genre tombent dans leurs propres pièges : Carpenter reprend (avec talent, certes), toutes les vieilles recettes du cinéma de Hong-Kong et en fait des tonnes pour ne pas laisser souffler le spectateur médusé, mais il n'y a pas d'idées là-dedans ; Hooper vend son âme au diable (Cannon, la compagnie mange-tout), et se perd dans le remake d'un classique de la SF des années 50 qui ne méritait pas cet affront ; Romero (l'auteur fou de *La Nuit des Morts Vivants*), nous filme trois quart d'heure de poncifs antimilitaristes, avant de lâcher enfin sa horde de zombies, dans le décevant *Day of The Dead* (encore inédit), où seuls valent des effets

spéciaux horribles, extraordinaires mais vides. Alors, dans cette cascade de déceptions, il ne reste qu'à attendre au tournant les jeunes allumés qui avaient réussi à surprendre avec *Evil Dead II*, ou *Reanimator* de Stuart Gordon, dont on verra bientôt *From Beyond* et *The Dolls*).

Si l'on revient à des genres moins confidentiels (les bons films d'horreur d'aujourd'hui sont plus souvent des films-cultes, que de gros succès au Box-office), on peut s'interroger sur l'avenir des deux types de films qui ont connu le plus grand succès ces dernières années : le muscle et l'enfantillage.

Il n'est pas nécessaire d'être grand prophète pour conseiller à Stallone, Schwarzenegger et Norris de commencer une cure de dégonflage. Après une année faste pour leurs pectoraux, l'échec du *Contrat* et celui de *Cobra* (sur nos écrans le 22 octobre), devraient sérieusement leur mettre la puce à l'oreille. L'année qui vient sera celle des numéros 3, avec le second retour de Rambo, sans doute devant la caméra frénétique de Russel Mulcahy (*Razorback* que vous auriez dû voir, *Highlander* que vous auriez pu rater), et le nouveau Conan (comme si l'échec du second n'avait pas suffi). On verra aussi *Terminator II* et on peut se demander ce que *Superman IV* viendra faire dans ce tas de viande huilée.

L'enfantillage étant déjà en perte de vitesse depuis un moment, Spielberg semble avoir ralenti son rythme de production dans ce domaine, et, sans atteindre des sommets cérébraux, réoriente ses choix vers des films plus sérieux, ce qui ne l'empêche pas d'attaquer le troisième volet des aventures d'Indiana Jones sur un scénario de Chris Columbus (*Gremlins* et *Goonies* - Mais quelle langue parlent-ils donc ? -). Quant à Lucas (le père de la saga de la guerre des étoiles), ses deux récents plantages monumentaux (*Labyrinth* par les auteurs du beau *Dark Crystal*, avec Bowie dans un costume ridicule, et *Howard The Duck*, ratage historique), devraient lui faire perdre sa superbe et, pourquoi pas, l'amener à renouer avec l'épopée du Jedi.

Il faut donc se réjouir, les tenants du cinéma



• « MEME PLUS LE TEMPS DE BOUFFER, CHERIE, CETTE RENTREE EST VRAIMENT EREINTANTE ! »

décérébré et interdit aux plus de 13 ans sont aux abois, et ils vont devoir renouer avec le talent qui avait lancé leurs fulgurantes carrières. Et puis, il y a les autres, ceux que l'on attend toujours en salivant, ceux qui nous font tant aimer le moment où la lumière s'éteint : Kubrick qui n'en finit pas de filmer la guerre du Vietnam pour *Full Metal Jacket*, Coppola qui vient de présenter *Peggy Sue Got Married*, Russel qui monte *Gothic*, De Palma qui, après un détour dans la comédie (*Wise Guys*), déguise De Niro en Al Capone pour sa version cinéma des *Incorruptibles*, Lynch (*Elephant Man*, on oublie *Dune*) et son *Blue Velvet* avec Dennis Hopper (revenant de *Easy Rider* qui sera aussi la vedette de *Massacre à la tronçonneuse II* de

Tobe - encore lui - Hooper), et Cimino qui fait tourner Lambert (celui-là alors !), dans son adaptation du *Sicilien*. Mais dans un futur plus immédiat, deux films monstres vont nous tomber sur la tête : *Aliens* d'abord, succès de l'été aux Etats Unis, événement du festival de Deauville, mis en scène par James Cameron (*Terminator*), avec la toujours active Sigourney Weaver (*Alien* et *L'Année de tous les Dangers*), et surtout *Le Nom de la Rose*, adaptation impossible d'un roman impossible, sous la houlette de Jean-Jacques Annaud (*La Guerre du Feu* la publication de voiture avec les vautours), avec Sean Connery. Joli programme, non ?

J.C. DRIANT

## A L'OMBRE DE PAGNOL

**S'il disposait d'un casting fabuleux, d'un budget colossal (11 milliards de centimes), Claude Berri relève néanmoins un véritable défi : marcher sur les pas de Pagnol... Mais, Berri s'en sort plutôt bien.**

En se lançant dans ce projet, démesuré, « casse-gueule », Claude Berri tentait un pari impossible. D'abord en raison de la lourdeur de la machinerie : un budget de 11 milliards de centimes pour deux films, le déplacement de l'équipe pendant six mois, un casting musclé (Depardieu, Montand, Auteuil), les meilleurs techniciens français (Bruno Nuytten à la photo, Pierre Gamet au son, Gérard Brach au scénario...).

Berri artisan cinéaste mais aussi producteur audacieux est somme toute habitué à ce genre de défis comme pour *Tess* de Roman Polanski ou *L'Homme Blessé* de Patrice Chéreau.

Mais il y avait plus dangereux que le budget : l'ombre de Pagnol qui plane sur le cinéma français, les paysages du midi et les mentalités provençales. A Marseille, tout le monde connaît par cœur le dialogue de la partie de cartes de César, dans les villages, on s'efforce de ressembler le plus possible aux personnages d'*Angèle* ou de *La Fille du Puisatier*.

Le risque était gros puisqu'il s'agissait de marcher sur les pas d'un géant, se mesurer à lui sur une partition imposée, confronter ses personnages à ceux qui hantent l'imaginaire collectif (Fernandel, Raimu, Maupi et toute une cohorte de seconds rôles qui faisaient la chair des films de Pagnol).

Le pari semble désormais gagné. Avec un million deux cent mille entrées en première semaine (bizarre manière de juger de la qualité d'un film. NDC), *Jean de Florette* s'est placé

d'entrée au niveau de *Rocky* (super ! NDC) et de *Rambo* (Alors là, c'est carrément dingue ! NDC).

Un succès n'aurait pas été suffisant pour Berri qui s'était mis dans une drôle d'alternative : le triomphe ou la mort. Mais chez AMLF, la Société qui distribue le film, on se met déjà à rêver tout haut aux chiffres de *Trois Hommes et un Couffin*.

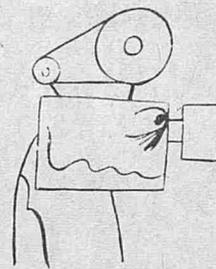
La force de Berri, c'est sans doute d'avoir su d'entrée qu'il ne pouvait rivaliser sur le terrain de Pagnol cinéaste. D'où son extrême respect de Pagnol romancier. Son Jean de Florette apparaît épuré, recentré sur la tragédie d'un personnage « écolo » avant l'heure aux prises avec la rouerie paysanne mais aussi plus purement avec la dureté de la terre. Il est probable que sans le stratagème cynique du Papet et de Ugolin, qui assèchent la terre pour pouvoir la récupérer, précipitent la fin de Jean, celle-ci aurait été inéluctable. Le thème de l'eau, central dans le film de Pagnol, fait place à une opposition ville/campagne, savoir, savoir-faire, culture apprise dans les livres contre expérience de la vie.

Si l'on retrouve dans le dialogue des échos de la saveur pagnolienne, Jean de Florette est une tragédie aride et dure. Que le film s'ouvre sur *La Force du Destin* de Verdi en dit long sur le projet de Berri.

Il faut bien sûr des acteurs hors du commun pour jouer le jeu de ce cinéma-là. Berri a pris ce qu'il y avait de mieux. On s'attendait à trouver Montand et Depardieu au mieux. Mais la vraie surprise vient de Daniel Auteuil, impressionnant en Ugolin idiot et malin à la fois. Il est vrai que Auteuil, jusqu'ici moins gâté dans sa carrière que ses deux camarades, avait moins de rôles-phares à traîner derrière lui, à vrai dire on ne lui soupçonnait pas un tel métier.

Film d'artisan consciencieux, que d'artiste inspiré, *Jean de Florette* en essayant de retrouver l'esprit d'un cinéma révolu s'élève au-dessus de la production commerciale courante. C'est sans doute cela le véritable événement de la rentrée cinématographique, la revanche du réalisme sur le look.

Jacques COROT



## Couleur Trop Pourpre !

Elle est noire, moche et pauvre. Les damnés de la terre ont la couleur pourpre. Dans la salle, la spectatrice fait un transfert. Et les larmes tournent au déluge. Steven Spielberg n'y est pas allé avec le dos de la cuillère. Célie est violée par son père, qui lui arrache ses enfants et la marie à un homme qui la bat... Trop, c'est trop, diraient certains ! Et pourtant, l'Amérique est venue y pleurer en masse. Il faut dire que Whoopie Goldberg, l'actrice principale a retrouvé les silences, le regard malicieux, la manière dont se battent les enfermées dans leur cuisine, excisées, infibulées ou tout simplement terrorisées. Tout aussi géniales sont les autres comédiennes, qui malheureusement n'arrivent pas à sauver le film vire à la carte postale trop bien filtrée.

Michèle RAKOTOSON



## Un accord Inaltérable

Un rideau rouge, un ciel, des étoiles, une lune. Faux. Trois acteurs. Vrais. Ainsi commence le premier acte de *Mélo*, car il s'agit bien d'un parti-pris de mise en scène adopté par Alain Resnais respectant cette pièce (de 1929) d'Henry Bernstein, mais y déployant sa maîtrise cinématographique habituelle.

On sent dans *Mélo* cette complicité intime qui existe entre un metteur scène et ses acteurs préférés (les mêmes ont joué dans *la vie est un roman* et *L'amour à mort* du même Resnais). La nervosité de Sabine Azéma est bouleversante, quant à André Dussolier, il est tout simplement prodigieux. Pourtant dans

Si Alain Resnais a longtemps exploré le souvenir et l'oubli, à travers les rues de Nevers, d'Hiroshima ou de Boulogne (*Hiroshima mon amour*, *Muriel*), ou les salons et les jardins de Marienbad (*l'année dernière à Marienbad*), il choisit cette fois de visiter les intérieurs des êtres fous d'amour.

Messaoud DJEMAI

# MOTOWN, LE MUST

## DU FUNK



• *El DeBarge*  
*Who's Johnny-Motown/RCA*

El DeBarge qui, comme Michael Jackson, a débuté avec ses frères et sœurs, tient un peu de toutes les grandes stars qui sont passées à Motown. Il lui reste peut-être à affirmer encore plus franchement sa personnalité, pour connaître le grand « Boom »

n'entend pas abandonner le haut du pavé de la musique noire américaine. Le fidèle Stevie Wonder reste une valeur incontestable et Lionel Richie bat tous les records de ventes. Par ailleurs, Gordy met sur orbite deux jeunes étoiles qui jouent déjà les premiers rôles : Rick James et El DeBarge. Dans l'attente du dernier *Temptation*, annoncé pour très bientôt, la Motown vient de lancer trois super productions, avec la triple sortie des albums de Lionel Richie, El DeBarge et Rick James.

• *Eurythmics*  
*Revenge*  
*RCA PL 71050*

Déjà le sixième album de ce couple moderne, rendu célèbre avec « *Sweet Dreams* ». Le cinquième était aussi une merveille, la grande lady Soul Aretha Franklin, y poussait la chansonnette féministe en compagnie de la troublante Annie Lennox. Ici, point de duos

ravageurs, point de reprises étonnantes (comme « *Tous les Garçons et les Filles* », de Françoise Hardy, qu'ils venaient de jouer à leur manière), mais

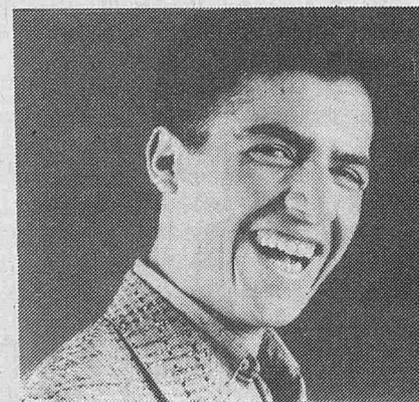


un album qui sonne très rock. Pas d'un rock banal, mais un rock à la Eurythmics, avec la voix chaude d'Annie, dotée du savoir-faire que tout le monde s'arrache, de Dylan à Geldof, celui du producteur de l'année, son compagnon de route, j'ai nommé Dave Stewart.

## CHEB MAMI A L'OLYMPIA



Le 15 oct à 14 H



30 places gratuites sont offertes à 30 abonnés de BARAKA tirés au sort.

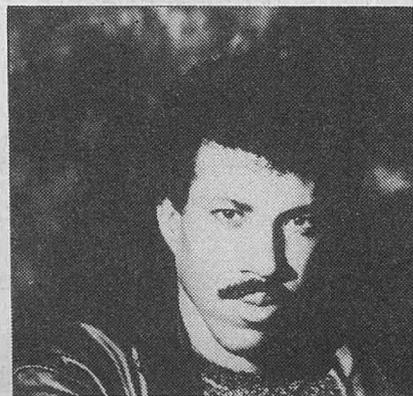
# GALETTES

• *Rick James*  
*The Flag-Motown/RCA*  
*Le funk de Rick James est l'un des*

*plus énergiques de la Motown. Aux States, le hard passe bien, mais les FM et les DJ en France ont parfois du mal à suivre.*

• *Lionel Richie*  
*Dancing on the ceiling-Motown/RCA*

Si Richie reste fidèle à lui-même, en proposant toujours un produit bien fini, c'est l'inspiration qui semble parfois lui faire défaut. Dans son dernier album, « *Say you, Say me* », qu'on connaissait déjà, et « *Deep River Woman* » sont les titres les plus convaincants.



• Malgré la disparition de Marvin Gaye, le départ des grandes pointures, telles que Diana Ross, Michael Jackson, les Commodores, La Motown

## ROCK

• *Rita Mitsouko*  
*« The No Comprendo »*  
*Virgin 70465*

Si j'étais Andy, je lui dirais tout de suite : *oui* à Catherine, la chanteuse du duo de choc français, Rita Mitsouko. C'est Tony Visconti qui a produit leur deuxième album. On y retrouve des arrangements sublimes, des perles pop acidulées et des guitares sauvages, comme chez Bowie, T. Rex et Thin Lizzy, d'autres géants produits par le

même Tony. Il a bien fait de dire *oui* au groupe français le plus doué et le plus original, parfois tendre, parfois violent, aussi à l'aise sous une nappe de violons, que dans les hurlements et les bidouillages électroniques. Les

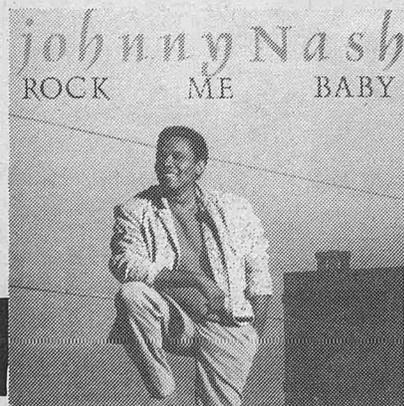
Rita ont déjà gagné leur pari. Ils ne sont plus le groupe d'un seul tube (Marcia Baila), et ce deuxième album confirme leur talent de créateurs et d'interprètes hors pairs. Pourvu que ça dure !



# COME BACK

• **Johnny Nash**  
*Rock me baby - Polydor*

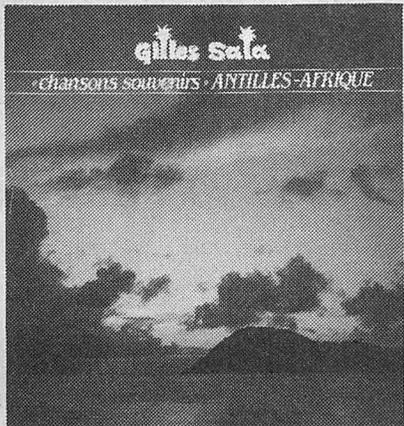
Ironie du sort, c'est un peu grâce à Bob Marley, son musicien-homme-à-tout-faire, que Nash a connu ses grandes heures de gloire, au début des années 70, et c'est à cause de l'apogée de Marley qu'il a sombré dans l'oubli. Avec « Rock me baby », le titre choc de son dernier album, le texan prouve, si besoin en était, que Marley lui a certes été utile, mais que sa voix, et la qualité de ses compositions et de ses



arrangements, savaient faire mouche ; faire admettre également la saveur d'un reggae noir, made in USA.

• **Fela Anikulapo Kuti**  
*Army Arrangement-Yaba/Barclay*  
*No Agreement-Yaba/Barclay*  
*Zombie-Yaba/Barclay*  
*Shuffling and Smiling-Yaba/Barclay*

Pour célébrer la libération de Fela, Barclay, son nouveau distributeur, et Yaba, ont décidé de regraver simultanément quatre disques avec des titres pour la plupart inédits en France. Les amateurs de Fela ont vraiment de quoi se réjouir ! En plus de ces quatre albums, Barclay annonce la sortie prochaine du Fela dernier cru. Et si l'on s'en tient à sa dernière prestation à la Fête de l'Huma, ça promet !!!



• **Gilles Sala**  
*Chansons souvenirs, Afrique/Antilles/Safari Ambiance.*

Animateur de radio, photographe, chroniqueur musical, Gilles Sala est

une véritable mémoire des musiques africaines et antillaises de ces temps modernes. Voix de crooner, ballades tropicales, il revient aux chansons de ses premières amours.

Son dernier album recense les chansons africaines et antillaises de tous les jours. Certains ont beau se dire que Sala, c'est du rétro afro-antillais, tout le monde se surprend à fredonner avec lui.

• **Paul Simon**  
*Graceland-Warner*

Elle est bien loin l'époque dorée de Simon and Garfunkel ! Paul Simon ne souffre aucunement de la solitude. Après avoir perdu son compère Garfunkel, il vient d'enregistrer un bien curieux disque, avec des musiciens noirs d'Afrique du Sud. Si les arrangements vocaux, proches des freedom-songs, régaler les oreilles, l'association entre la musique de danse des townships de Johannesburg et le folk-rock de Paul Simon paraît souvent à la limite. Certaines compositions font penser à la musique de Johnny Glegg, avec peut-être plus de souplesse.

## BLUE SILVER : UN NOUVEAU LABEL

• **Les Etoiles au Forum**  
*Blue Silver/Mélodie*  
*La Manigua*  
*Mambo-Blue Silver/Mélodie*



Le label Blue Silver, jadis connu pour ses productions jazz vient de faire peau neuve. La maison a décidé de s'ouvrir désormais à toutes les musiques chaudes. Pour en donner un avant-goût, il présente le concert live des Etoiles enregistré au Forum des Halles, dans le registre soft et la salsa pimentée de la Manigua, dans le registre grande pêche.

## REGGAE

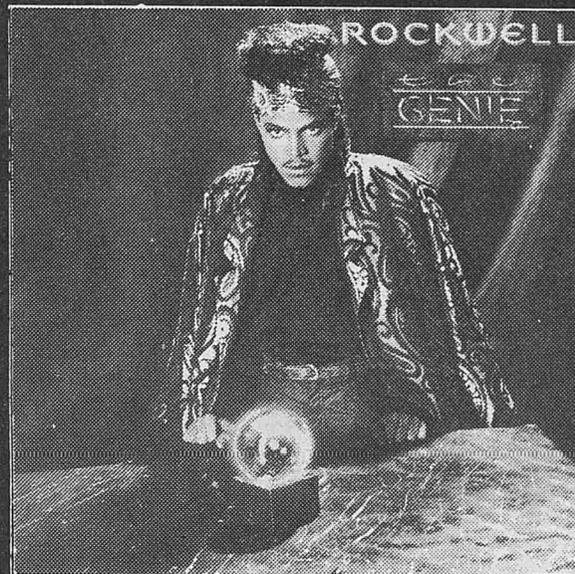
• **Mickey Mosman de Youthman Unity**  
*« La Cocaine c'est le chemin de la mort »*

# ROCKWELL

THE

# GENIE

*nouvel album*



RCA  
A&M

"LA NOUVELLE GENERATION MOTOWN"



Dist. Jimmy's Production  
42.09.56.27/418

Ce jeune MC (*maître de cérémonie*), d'origine Zairoise, propose sa dope contre le fléau de la drogue. Sur un fond reggae d'acier, il balance un long réquisitoire à l'encontre de la coca. Texte assez soigné. Moralisateur, Mosman ? Pas d'excitants, ni autres poudres blanches, mais plutôt un simple conseil de psy. Qualitativement, c'est encore mieux que leur premier disque ; sur l'autre face, les Youthmen Unity nous offrent, en prime un *dub*, vraiment remarquable.

• **UB 40**  
*« Rat in the kitchen »*  
*Virgin 70454*



La bande de Birmingham revient à la charge. Juste avant les vacances,

elle avait sorti un maxi anti-apartheid, qui figure encore dans le hit anglais, « Our own song ». La bande en question, c'est UB 40, et UB 40, c'est le numéro qui apparaît en Angleterre, sur la carte des chômeurs. Leur album vient de sortir. A la différence de « Baggariddim », il ne comporte que deux toasts (morceau où domine la palabre d'un toaster), dont le morceau titre, signé par Astro. On connaissait Ali Campbell, comme lead-vocal et une voix sans reproches. Depuis la vague DJ, le trompettiste Astro commence à se distinguer au-delà de ses dreadlocks. Six bons morceaux sur neuf. Des fresques. Quand on aime, on craque.

• *« Mad Professor captures Pato Banton »*  
*Blue Moon import*

Géniale, la façon dont la voix du MC Pato Banton, puis les instruments se font, tour à tour, capturer par le talent de Mad Professor, l'ingénieur du son non moins génial. De quoi faire changer d'avis certains rastas qui persistent à affirmer que toutes ces sciences, dans la musique, ne sont que de la saturation de l'esprit. En plus du toast et du *dub-wise*, c'est extasiant !!!

Malgré l'échec relatif de la sortie en hebdo, BARAKA continue. Nous maintenons la parution en mensuel, depuis le mois de mai 86. Nous avons déjà publié un questionnaire, au temps de l'hebdo, pour mieux connaître nos lecteurs.

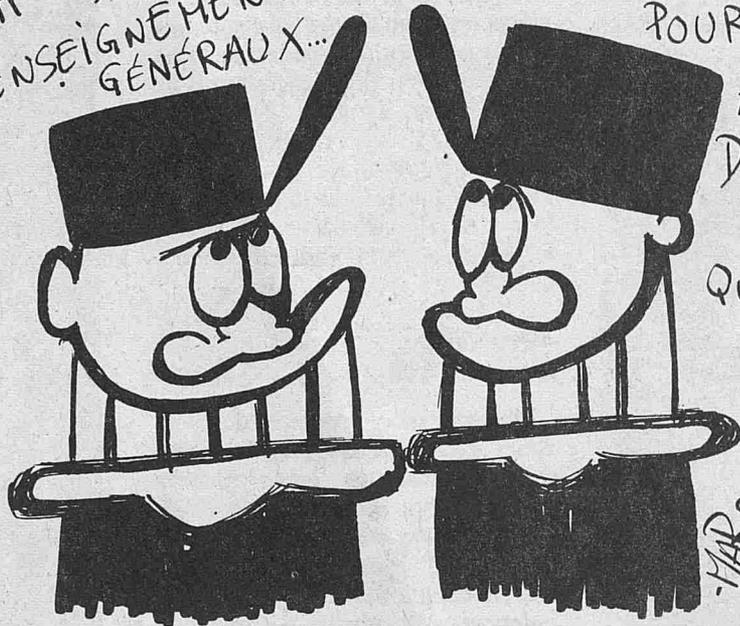
Les réponses que nous avons obtenues, nous encouragent à publier à nouveau ce questionnaire, dans l'espoir d'atteindre quelques centaines de réponses, cela afin de préparer à chaque fois le meilleur BARAKA, qui corresponde à vos attentes.

Vous pouvez évidemment photocopier vous-mêmes le questionnaire et le faire remplir par d'autres lecteurs du journal.

En attendant vos réponses...

Renvoyez le questionnaire à la rédaction au 33, Boulevard Saint-Martin Paris 75003.

ON A DES POTES  
AUX RENSEIGNEMENTS  
GÉNÉRAUX...



... QUI S'RAIENT  
ASSEZ D'ACCORD  
POUR VOUS  
AIDER A  
DÉBOILLER  
VOTRE  
QUESTIONNAIRE

# QUESTIONNAIRE BARAKA

## 1. Vous êtes :

- Un homme
- Une femme

## 2. Vous avez entre :

- 15 et 24 ans
- 25 et 34 ans
- 35 et 49 ans
- 50 et 64 ans
- 65 ans et plus

## 3. De quelle nationalité êtes-vous ?

## 4. Vous êtes :

- Célibataire
- Marié

## 5. Combien avez-vous d'enfants ?

De moins de 15 ans ?

## 6. Vous exercez la profession suivante :

- Agriculteur
- Patron de PME
- Profession libérale
- Professeur, profession littéraire ou artistique
- Industriel
- Cadre administratif
- Assurances, banques
- Employé, ouvrier qualifié
- Contremaître, ouvrier spécialisé
- Etudiant
- Retraité
- Chômeur
- Sans profession

## 7. Niveau d'étude :

- primaire
- secondaire
- supérieur

OUI NON  
OUI NON  
OUI NON

## 8. Revenus mensuels du foyer :

- Moins de 4 000 F
- De 4 000 F à 5 999 F
- De 6 000 F à 9 999 F
- De 10 000 F à 14 999 F
- De 15 000 F à 19 999 F
- 20 000 F et plus

## 9. Vous habitez :

- Une commune rurale
- Une agglomération inférieure à 100 000 Hab
- Une agglomération supérieure à 100 000 Hab
- La région parisienne

## 10. Numéro du département :

## 11. Combien de fois par mois, en moyenne, allez-vous au cinéma ?

## 12. Combien de disques, en moyenne, achetez-vous par an ? De cassettes ?

## 13. Combien de livres, en moyenne, achetez-vous par an ?

## 14. Quel type de livres lisez-vous (romans, B.D, science-fiction) ?

## 15. Quelle style de musique écoutez-vous ?

## 16. Combien de fois par an, en moyenne, allez-vous aux concerts (Rock, Jazz...) ? Au théâtre ?

## 17. Combien de fois par an, en moyenne, visitez-vous des expositions ?

## 18. Aimez-vous la photo ?

- Oui - Non

## 19. En faites-vous vous-mêmes ?!

- Oui - Non

## 20. Possédez-vous ?

- Une chaîne Hi-Fi OUI NON
- Une télévision OUI NON
- Un magnétoscope OUI NON
- Un micro-ordinateur OUI NON
- Un minitel OUI NON
- Une automobile OUI NON
- Un appareil photo OUI NON
- Une moto de plus de 90 cm<sup>3</sup> OUI NON
- Un lecteur de disque laser OUI NON

## 21. Possédez-vous une résidence secondaire ?

## 22. Combien de fois êtes-vous partis en vacances l'année dernière ?

## 23. Où avez-vous passé vos dernières vacances ?

- Été - Hiver

## 24. Quels sont les sports auxquels vous vous intéressez ?

Que vous pratiquez ?

25. Quels sont les quotidiens que vous lisez ?

- Le Monde
- Libération
- Le Matin
- Le Figaro
- Le Quotidien de Paris
- Un autre
- Aucun



26. Quels sont les hebdomadaires que vous lisez ?

- T.V : Lequel
- Féminins : Le(s)quel(s)
- Masculins : Le(s)quel(s)
- Paris-Match
- Le Nouvel Observateur
- L'Express
- Le Point
- L'Évènement du Jeudi
- Autres
- Aucun

27. Quels sont les mensuels, magazines et revues que vous lisez ?

- Actuel
- Lui
- New Look
- L'Écho des Savanes
- Première
- Onze
- Pilote
- Charlie
- Autres
- Aucun

28. Comment avez-vous connu BARAKA ?

29. Dans votre entourage (famille, amis), combien de personnes ont lu votre magazine ?

30. Quels sont, à votre avis, les points forts de BARAKA ?

31. A votre avis, quels sont les points faibles de BARAKA ?

32. La qualité du papier, la présence de la couleur, ont-elles pour vous une importance ?

- Enorme
- Moyenne
- Grande
- Faible

33. Souhaiteriez-vous que BARAKA développe des rubriques déjà existantes ? Lesquelles ?

34. Souhaiteriez-vous que BARAKA traite d'autres rubriques ? Lesquelles ?

35. Enfin, si vous deviez expliquer rapidement BARAKA à un ami qui ne le connaît pas, que lui diriez-vous ?

36. A quel prix maximum consentiriez-vous à payer BARAKA ?

37. Accepteriez-vous de participer à une interview plus approfondie ? Si oui, indiquez votre nom et adresse.

# Y'A BÔ Y'A BON



# Y'ABONNEZ-VOUS

Désire s'abonner à BARAKA pour

- 1 an 300 frs 11 numéros + 2 numéros spéciaux
- 6 mois 150 frs 6 numéros + 2 numéros spéciaux

Chèque à l'ordre de Editions SANS FRONTIERE

M. Mme. Mlle.....

Adresse.....

..... Ville.....

Profession.....

## TOUS LES MOIS, AYEZ LA BARAKA

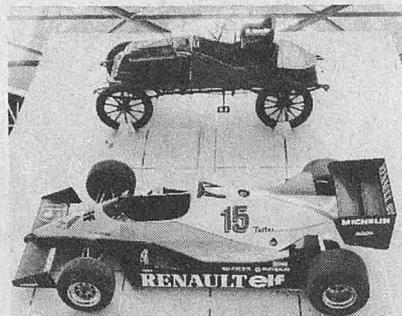
### Vous aimez la bande dessinée et BARAKA ?

Les 10 premiers abonnés du mois d'octobre recevront chacun une BD de Farid Boudjellal parue chez Métropolis. Merci BARAKA !!

## TICKET CHI... NOIS !

Pour visiter la Chine, il suffit d'un ticket de métro... Aujourd'hui, 35 000 asiatiques d'origine chinoise vivent dans le treizième arrondissement de Paris et leur présence intrigue. D'où viennent-ils ? Qui sont-ils ? Comment vivent-ils ? Telles sont les questions auxquelles « Un ticket de métro pour la Chine », passionnant reportage diffusé sur FR3 le 9 octobre à 22 h 30, essaiera de répondre. En fait, pas de miracle : les Chinois travaillent 14 heures par jour, 7 jours sur 7. Mais la pression est terrible, la concurrence féroce... En réalité, les Chinois du XIIIème arrondissement n'aiment pas qu'on sache ce qu'ils font. Coup de chapeau donc, aux 2 auteurs de cette enquête (la première du genre à la télévision), Marie Holzman et Michaëla Watteaux. Un proverbe Chinois dit : *Dans la vie, il faut la force de neuf bœufs, et la subtilité de deux tigresses !*

en sera un exemple, chaque dimanche à 14 h 15. Le principe ? Qui est *in*, qui est *out*. *Qu'est-ce qui marche un peu, beaucoup... ? Un Top* (l'invité principal), un *Up* la petite bête qui monte...), un *Down* (une célébrité en perte de vitesse), et un *New Comer* (encore inconnu(e) mais dont on reparlera très bientôt). Chacun a deux minutes pour convaincre, séduire ses détracteurs



ler pour nous le dernier mercredi de chaque mois. Que ce soit à travers les recherches des constructeurs automobiles, des designers, des sociologues ou des psychologues ; que ce soit par le biais du travail des peintres ou des sculpteurs, dans les livres, dans les films, dans la BD, les auteurs de « Pare-choc » se proposent de montrer que l'automobile participe pleinement aux mutations du XXème siècle. Ce magazine en présentera chaque mois quelques reflets... Sans oublier « La lettre d'amour » d'une personnalité à sa compagne à quatre roues ! Prochain voyage : le 29 octobre à 23 H 10. Bonne route !

Une comédie musicale « Golden Eighties », un portrait étonnant dans « Etoiles et Toiles » avant l'été et enfin le tube : « Les brunes comptent pas pour des prunes ». Une dizaine d'émissions de télévision en septembre, et autant ce mois-ci. La liste serait beaucoup trop longue à énumérer ; mais sachez que vous verrez cette petite brunette le 5 octobre à « L'école des fans », sur A2 et le 10, dans « La vie de famille » sur TF1. Et puis ne manquez pas, le mois prochain, le nouvel album de cette jeune femme sucrée comme un « banana-split », née au Portugal, vivant en Belgique, aimant la France et rêvant du Brésil !

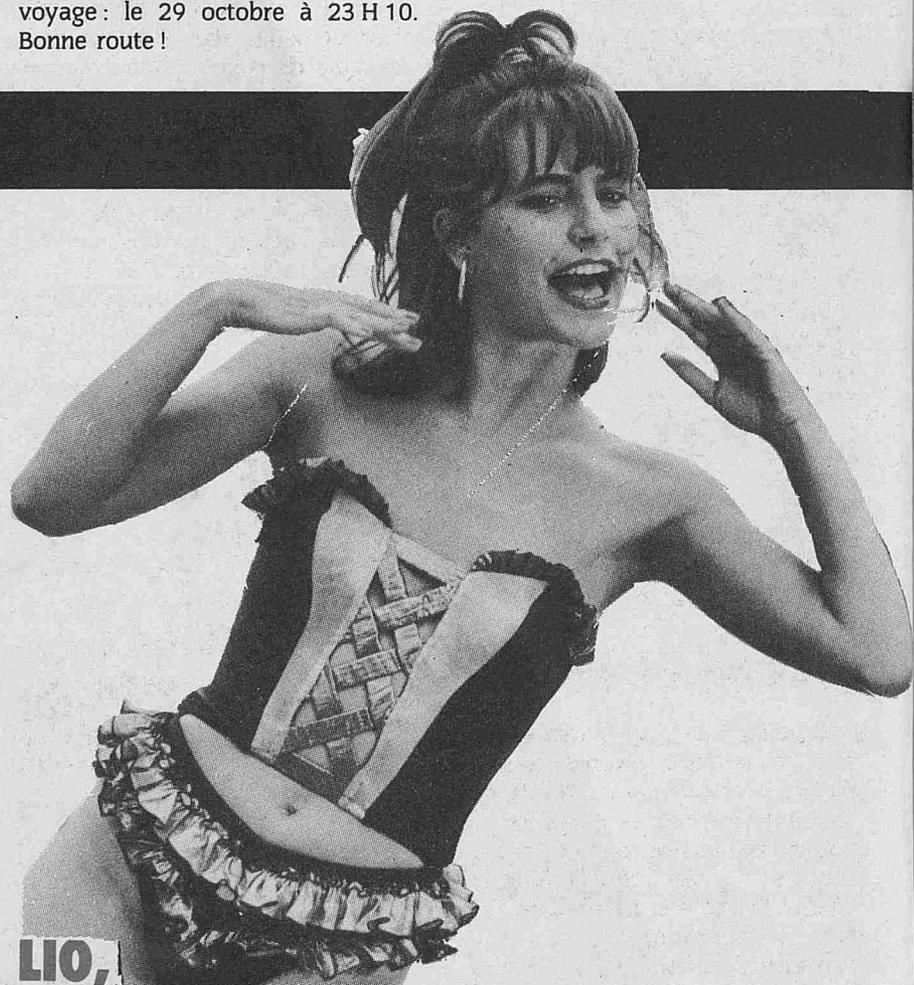


## TELE

qui s'expriment par SVP interposé. PPDA ne semble pas inquiet à la pensée qu'à la fin de l'émission, certains artistes l'aimeront un peu, beaucoup, à la folie... Pas du tout !

## EN VOITURE... FR3 !

FR3 avait déjà innové, en présentant le magazine de la mer « Thalassa », celui de l'air et de l'espace « Mach 3 » et « Montagne » consacré, comme son nom l'indique, aux sommets enneigés. Sans oublier le dernier né, « Urba », ayant traité à la vie urbaine. On pouvait penser que la 3 allait s'arrêter là. Et bien, non ! Voici « Pare-choc », le magazine de l'automobile, qui va rou-



## LIO, LA BRUNE QUI COMPTE PAS POUR DES PRUNES

Elle s'était arrêtée quelque temps de travailler, pour ne plus avoir à porter les collants fushia et les mini-jupes de « Banana-split ». L'enfant est devenue femme et l'année 86 sera l'année Lio !

## LE GRAND RETOUR

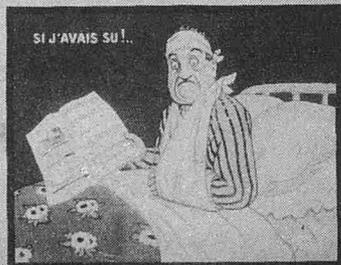
Sur FR3 le dimanche de 10 à 12 heures  
Mosaïque 28 septembre : bilan internationale de l'émission : l'été des festivals avec Dubrovnik, Marrakech, Lille... Réalisation Mohammed Mebtoul.  
27 octobre : festival d'Antalya en Turquie. Réalisation : Tewfik Fares.

Page réalisée par Eric JOLIET

## A NOUS DEUX... TF1 !

J'ai eu cet été un certain nombre de propositions, je n'ai pas choisi la moins risquée, mais en tout cas la plus excitante. Ainsi Patrick Poivre d'Arvor résume-t-il les raisons qui l'ont amené à quitter A2, pour rejoindre l'équipe de « A la folie, pas du tout ». Un nouvel écran de sa carrière qu'il aborde passionnément. Je suis d'abord et avant tout journaliste, il n'y a pas de frontières entre le journalisme et le reste des programmes ou alors ces frontières sont largement dépassées. « A la folie, pas du tout »,

Rien ne sert de courir !!  
Il faut freiner à point!!



**FERODO**  
POUR FREINS & EMBRAYAGES

# HUMEURS

## PLACE BUREN

Ça y est, la place de Buren, au cœur de Palais Royal, est ouverte à tous. On s'y promène, on s'y amuse sur les colonnes, on jette des pièces pour faire des vœux, on s'engeule, on regrette le parking. On critique Léo (pour une fois qu'il fait quelque chose de sympa), on admire les perspectives, on prend des photos, et, la nuit, les lumières qui jaillissent de partout laissent les gens rêveurs. Moi, je ne suis pas de Paris, mais alors là, chapeau ! A quand Buren à Lyon ? J'espère qu'enfin le Palais Royal et Buren vont cesser d'occuper la une des journaux, désormais, cela fait pleinement partie du patrimoine français !

Raphaël R. de Lyon



## STARSKY ET HUTCH

Et voilà, il ne nous manquait plus que ça : les deux Dupont (d) de la bavure, se prennent pour des héros de feuilleton américain. Non contents d'avoir rétabli la peine de mort en ce qui concerne les sens interdits (voir les affaires Lefebvre et Lenormand de la rue Mogador et de Fontenay-sous-Bois, les voici acclamés par les jeunes RPR, aux accents de ce célèbre générique. La seule différence entre eux, c'est que « Starsky » et « Hutch », sont des « héros au grand cœur », eux !

Annick F. de Champigny

## FM-ADDICTS

Je vous signale la radio : « Ça bouge dans ma tête », 92.8. (Tél : 42.55.44.44). Née avec SOS-Racisme,

elle émet depuis juin et compte échanger cette année des programmes avec des radios étrangères (Rio, Barcelone, Rome, etc...). Voilà une radio qui nous change de NRJ, la plus chiantie des radios, ou de Sky Rock qui n'a d'autre vocation que d'être semblable aux autres (et en plus, maintenant, ils ont Jacky). Vous devriez davantage parler de la bande F.M.

Ronald C. de Paris 18ème

## LE JOURNAL DES LECTEURS

### MELI MELO

Encore un effort pour faire de BARAKA le journal que j'attends depuis toujours. Je crois que le dernier numéro était un peu fouillis et j'ai regretté le manque de pages-services. Ceci dit, continuez dans le même sens et n'hésitez pas à faire appel à nous, pour participer plus activement à BARAKA. J'espère que vous allez suivre de près les nouvelles manœuvres du trio de choc de l'actuel gouvernement (Pasqua, Pandraud, Chalandon), contre les libertés et contre les immigrés. Alors, un peu plus de clarté et vous y êtes.

Christian F. de Sarcelles

## COLUCHE, IN MEMORIAM

LES HOUTIERS  
WERT SYMPAS

### « L'ENFOIRE » !



Merci pour votre première page consacrée à Coluche. En voilà un qui était autre chose que ce beaucoup voulaient nous faire croire. Qu'en sera-t-il cette année des restaurants du cœur, maintenant qu'il n'est plus là pour donner l'impulsion nécessaire ? J'espère que BARAKA va s'engager plus activement sur ce genre de sujets et que

vous allez devenir un peu moins parisiens, pour nous parler de la province et de la banlieue qui bougent. A Coluche, for ever.

Fatima C. Strasbourg.

## ANNONCE

Madame, Monsieur,  
Nous avons le plaisir de vous adresser ci-joint le programme de notre session de formation sur le thème « La situation juridique des immigrés en France », prévue en octobre-novembre 1986.



## POST-SCRIPTUM

Cette session sera la première d'une série de trois que nous organisons durant l'année 1986-1987, et qui sont principalement destinées aux personnes et groupes divers en relation avec les travailleurs immigrés et leurs familles.

Les prochaines sessions, pour lesquelles un calendrier précis vous sera adressé en temps utile, se situeront normalement vers fin février-début mars 87 et fin mai-début juin 87.

Les personnes qui désirent participer à la prochaine session devront nous retourner la fiche d'inscription jointe au plus tard le 30 septembre 1986.

Nous tenant à votre disposition pour toutes informations complémentaires à nos heures de permanence (lundi de 9 H 30 à 17 H - Tél : 43.67.06.77), nous vous prions de croire, Madame, Monsieur, à l'assurance de notre considération distinguée.

Pour le GISTI,  
P. Boutron

GISTI : Groupe d'Information et de Soutien des Travailleurs Immigrés.

46, rue de Montreuil 75011 Paris.  
(Tél : 43.67.04.06)

Comme ces lecteurs émérites, faites-nous parvenir vos impressions, ou vos réactions face à l'actualité. N'hésitez pas, dès maintenant, à vos plumes !

## APPRENEZ L'ARABE

• Arabe littéraire, moderne, et dialectal, cours tous niveaux. Inscriptions immédiate. Début des cours 1er octobre.

• Atelier pour enfants français et d'origine arabe.

AFAC, 23, rue Montorgueil 75001 Paris. Tél : 42.33.79.94

Le journal ouvre ses pages : Associations ou particuliers écrivez à BARAKA pour toutes vos petites annonces. Elles seront gratuites jusqu'à la fin 86. Service Petites annonces, BARAKA 33, bd Saint Martin 75003 Paris

## HOMMAGE A PIERRE LOUBIER

Samedi 11 octobre à 11 heures, à la mémoire du prêtre Pierre Loubier, décédé le 2 août 86 à la suite d'une maladie, une cérémonie religieuse aura lieu à la Paroisse du Bon Pasteur, 177-179 rue de Charonne. Paris 11ème.

### IMMIGRATION ET RELATIONS INTERCULTURELLES

Stage formation de formateurs 21 jours répartis en 5 modules d'octobre 86 à janvier 87. Contacter l'Agence pour le Développement des Relations Interculturelles  
Tél : (1) 43.06.21.73  
Tarifs : institutions : 3 100 francs individuels : 1 000 francs.

Jeune femme recherche chambre ou studio loi 48 de préférence dans Paris ou proche banlieue. S'adresser Melle Ouaria au journal.

BARAKA cherche J.H, J.F dynamiques pour vente du magazine  
Contactez Driss Matlouthi au 42.78.44.78

# LES BONNES TABLES

## AÏE, AÏE, CARAMBA !

Et Gardel frémit dans un de ses tangos dont il garde à jamais le secret. L'ambiance est intime ; le menu sud-américain ; le restaurant (mexicain), bientôt plein à craquer. Si vous souhaitez sortir du célèbre, mais commun, *chili con carne*, rien de plus facile. Les pièces de viande sont particulièrement appétissantes. Vous êtes un peu lourd ? Un petit *trou mexicain* (Ah, les copieurs !), sorbet citron vert arrosé de téquila... Du côté des vins, l'excellent *Punto Viejo* argentin nous rend la pampa moins lointaine et si les cocktails vous tentent, essayez donc le *Margarita* (téquila, curaçao



## BOULETTES SURABAYA (Indonésie)

Pour 4 personnes  
Cuisson : 30 minutes  
Ingrédients : 3 oignons  
2 poivrons  
500 G de viande de bœuf hachée  
2 gousses d'ail  
3 cuil. à soupe de conc. de tomates  
3 pincées de curry  
1 pincée de cayenne  
4 cuil. à soupe d'huile  
Sel  
Poivre.

- Mettez la viande dans un saladier, salez, poivrez et ajoutez le curry et le poivre de cayenne. Mélangez bien à la fourchette afin que les épices imprègnent bien la viande.
- Avec vos mains, confectionnez de petites boulettes de viande.
- Dans une sauteuse, faites chauffer l'huile à feu vif, et placez-y les boulettes afin qu'elles dorent sur leurs deux faces.
- Epluchez les oignons, coupez-les en fines rondelles. Lavez les poivrons, séchez-les, coupez-les par le milieu dans le sens de la longueur. Epépinez-les et détaillez en lanières.
- Lorsque les boulettes sont bien saisies, réduisez le feu et ajoutez les oignons et poivrons coupés. Laissez les légumes prendre couleur quelques minutes.
- Pendant ce temps, mettez le concentré de tomates dans un grand bol, et délayez-le dans 2 bons décilitres d'eau chaude. Salez très légèrement, et ajoutez les gousses d'ail pilées.
- Versez cette préparation dans la sauteuse où mijotent les boulettes et les légumes, et laissez réduire la sauce à la tomate, environ 15 minutes à découvert.
- Servez très chaud avec une garniture de riz blanc.

## BARAKABOUFFE



DAGNEAUX

voulu savoir sur les vins sans oser le demander. 4, rue Poirier de Narçay, Paris 14ème.

## LE PREMIER BAR A CHAMPAGNE

30 marques de champagnes, tous excellents à la *Nuit des Rois*, 3, rue du Pasteur Wagner Paris 11ème. Ne dites pas que la coupe est pleine, et explorez la somptueuse carte de ce divin nectar.



DAGNEAUX

rouge, citron). Une bonne bouffe pour 100 à 150 F, évidemment ce ne sera pas pour tous les soirs, mais ça vaut le sombrero, heu, le détour !  
Le *Valentin* 64, rue Rebeval 75019 Paris - Tél : 42.09.78.14

## A NIGHT IN TUNIS

La cuisine tunisienne est riche de révélations, de recettes encore inédites. Constatez-le par vous-mêmes, en allant au restaurant *Hammamet*, à Orléans. 158, rue de Bourgogne 45000. Tél : (38) 53.42.16

## CAVE A VINS

Sans chichis, sans l'air d'en avoir l'air, à la cave *Au bon cru*, vous découvrirez tout ce que vous avez toujours

## CHEZ GERMAINE

Un des derniers restaus où l'on mange pas cher. Midi et soir avec le menu à 35 F, vous avez le droit à une excellente cuisine familiale et du meilleur clafoutis de Paris (fumeurs s'abstenir). Chez Germaine, rue Pierre Leroux, dans le 7ème.



# L'EAU A LA BOUCHE

## MANGER L'AFRIQUE !

Plusieurs points communs entre ces deux restaurants africains de Paris (outre le fait qu'ils sont tous deux africains, of course...). La musique d'ambiance tout d'abord : Kassav, Touré Kunda, Salif Keita, Malavoi, Manu Dibango, Rochereau et le Zaïko, l'afro-antillais est de mise.

La chora ensuite : que ce soit au *Petit Chartier*, ou au *Baobab*, un joueur de chora sera là et avec lui l'Afrique entre vos deux oreilles

La nourriture enfin. Adieu le bœuf miroton, la potée auvergnate, le jambon beurre et le burger *Quick*. Bonjour le thiéboudienne, le poulet yassa, le mafé et le souloukou balaka. Le *Petit Chartier* (voir le guide de l'Afrique à Paris qui vient de paraître aux éditions M.A.), vient enfin de réouvrir après quelques mois de fermeture. A l'image du restaurant *Chez Mama Julie* (de « Black Micmac », le film qui semble avoir révélé à la police la montée de la mode black à Paris), d'autres restaurants sont toujours fermés !

Pour 70 F, un menu très *afrique*, dont un excellent poulet au citron et un punch maison, servi avec le merveilleux sourire de l'étonnante Dorothée.

Au *Baobab*, c'est différent : les petites tables intimes, l'Afrique sur tous les murs, le cocktail à base de vin de palme pour vous mettre à l'aise. La carte très riche (avec, notamment, un buffle à la Saint-Louisienne qui fait oublier tous les bœufs gros-sel), les vins variés et l'ananas frais flambé à l'alcool de canne à sucre (meilleurs, tu meurs !...), pour assurer un dîner forcément extraordinaire (de 120 à 150 F par personne). Là, pas de risque d'intervention policière, rameutée par des pétitions franchouillardes.

Pour l'après *Baobab*, c'est à vous de voir... Et si ça ne marche pas, alors là !!! Il vaut mieux changer de continent ou l'inviter chez vous et lui faire une des 325 recettes de *Da Mathilde...* (non, non, non, il ne s'agit pas du Kamasoutra africain).

**Richard POISSON**

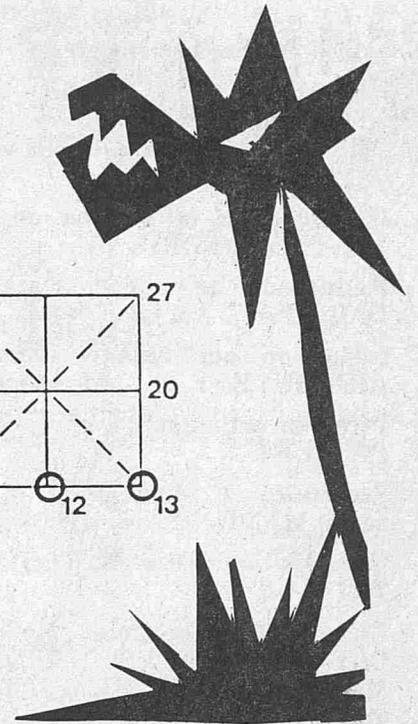
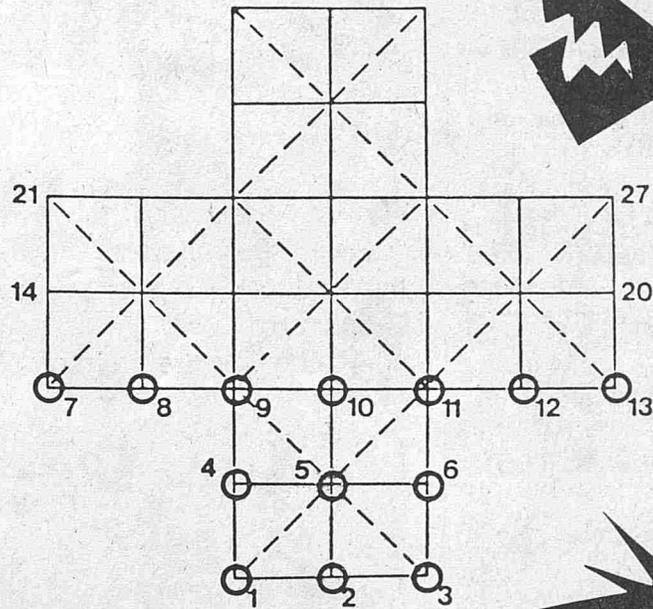
- *Le Petit Chartier* - 16, rue Jules Verne, Paris 11ème
- *Le Baobab* - 7, rue de l'Université, Paris 7ème (Tél : 42.61.20.88)
- 325 recettes de cuisine créole - *Da Mathilde*. Ed. Jacques Grancher. 234 pages. 85 F

## LE TIGRE ET LES CHASSEURS

Ce jeu de stratégie, du type « marelle », soit en forme de croix, prévoit le placement de treize pions *chasseurs*, d'un côté, et d'un pion *tigre*, qui leur fait face (cf. le dessin, ci-joint). Le tigre se déplace à raison d'une case à la fois, et en angle droit ou en diagonale, selon le joueur. Comme aux Dames, il prend un pion adverse en sautant par dessus, si la case derrière celui-ci est vide. Il peut prendre plusieurs chasseurs à la suite. Mais il est obligé de prendre.

Les chasseurs se déplacent uniquement sur les lignes orthogonales et sans jamais reculer. Les chasseurs gagnent la partie lorsqu'ils ont coincé le tigre et que celui-ci ne peut plus ni avancer, ni reculer.

Le tigre gagne la partie, lorsqu'il mange tous les chasseurs, ou s'il parvient à s'enfuir en atteignant les points 1, 2 ou 3.



R.P.

- Jeu « Le tigre et les chasseurs » avec placement initial des chasseurs et du tigre ; il peut être placé sur un des vingt points libres.

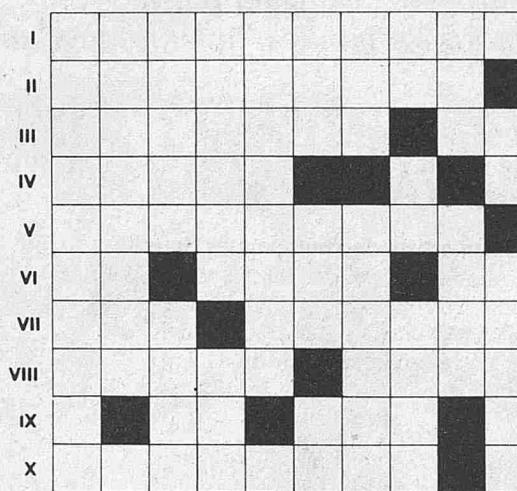
## JEUX

### MOTS CROISES

VERTICALEMENT

- 1) Feras des dents, sans se faire les dents.
- 2) Arbrisseau épineux.
- 3) Affirmerai - Certainement pas sans.
- 4) Genre de torture infligée par les professeurs de mathématiques - Parfois indien, parfois pourri.
- 5) Sous-marin célèbre.
- 6) Animal aux longues oreilles. Synonyme de semble - Acheter, phonétiquement.
- 7) Début de strabisme - Tendue avec force.
- 8) Pronom personnel - Un autre prénom - On peut les grouper.
- 9) Le soleil s'y lève - Lui appartient.
- 10) Note de musique - Genre de groupuscule pas franchement sympa, ni franchement à gauche, ni franchement aux mains propres.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10



HORIZONTALEMENT

- I) C'est fermer.
- II) Pas économiques pour deux sous (féminin-pluriel).
- III) Il faut le faire en canard (verbe pronominal) - Pronom personnel.
- VI) Pas grand chose.
- V) Sorcière dans une chanson de Trénet (pluriel).
- VI) Chinoiserie - Prénom féminin - Espèce de conifère toujours vert.
- VII) Les hommes politiques en sortent, les jeunes loups y rentrent - Avoir ses papiers sur soi l'est, surtout en cas de contrôle.
- VIII) Certains en font debout - S'adressent.
- IX) Conjonction - Les chanteurs en rêvent.
- X) Annie les aimait.

### CONCOURS PHOTO BARAKA

Photos des lecteurs : vous avez maintenant jusqu'à fin novembre pour envoyer vos photos. Thème libre (photo de vos vacances, de votre banlieue, portraits...). Epreuve : diapos ou tirages papier noir et blanc ou couleur format 18 x 24. PRIX : stages photos, livres photos, abonnements à BARAKA. Publication des résultats et des photos en décembre. Concours photo BARAKA : 33 bd Saint Martin, 75103 Paris. En avant première, voici quelques photos parmi les dizaines que nous avons reçu.



COURTY JEAN - MONTPELLIER



Editions « Sans Frontière

Rédaction » : 33, Bd. Saint-Martin 75003 Paris.  
Tél : 42 78 44 78 (SARL au capital de 20 000 F)

Directeur de la publication : Jean-Pierre PERRIN

Rédacteur en chef : Méjid DABOUSSI « AMAR »

Rédaction coordonnateur : Farid AICHOUNE

Direction artistique : Dominique PASQUET

Secrétaire de rédaction : Fernando MARTINS ANTUNES

Coordination : Driss MATLOU-THI

Comité de rédaction : Neïla CHEKKAT, Michel DOUSSOT, Macodou N'DIAYE, Salim JAY, Mal NJAM, Brahim CHANCHABI, Eddy CHARBIT, Michèle RAKOTOSON, Abderrahim HAFIDI, Fatima BELHADI, Richard POISSON, Annes EL BAHRI, Ghislain RIPAULT, Louis OTVAS, SINGUI, Kevin KRATZ.

Ont collaboré à ce numéro : Amina SAID, Eric JOLIET, Jean-Jacques PIKON, Messaoud DJEMAI, Jacques COROT, J.C. DRIANT, Jean-Pierre COLIN, Luc BALBONT, Eric BURIE (photo), Viviane KARSENTY, Philippe LARUE.

Illustrations : MARC, DJAZ, Guy MATHIAS, MOURAD, KHAVAR, Béatrice PASQUET, Farid BOUDJELLAL.

Iconographie : Brahim CHANCHABI.

Révision et correction : Sophie PASQUET.

Maquette et Fabrication : Jacques BRETON, Patrice FALL, Gérard RAMASSAMY, Ouaria ZAIDOUNI.

Secrétariat : Ouardia BOUNAB, Kelthoum RTAILI.

Service de publicité BARAKA : Fatima BELHADI et Annes EL BAHRI.

Diffusion : NMPP

Ventes et inspection : SORDIAP.

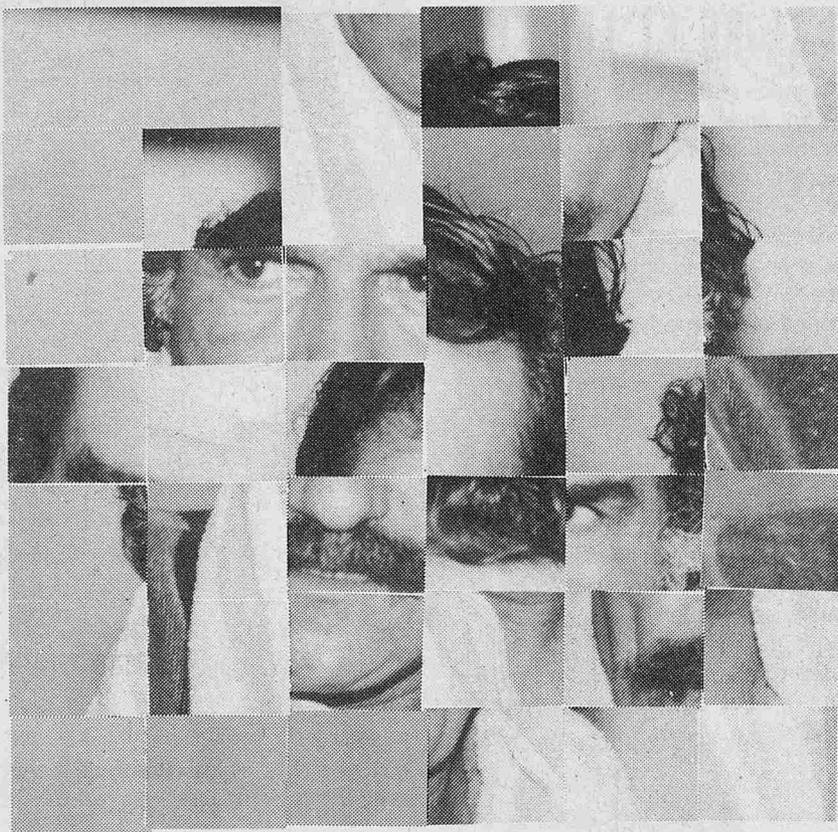
Tél : numéro vert. 05 34 84 20  
TE 87

Imprimeries : ETC Yvetot

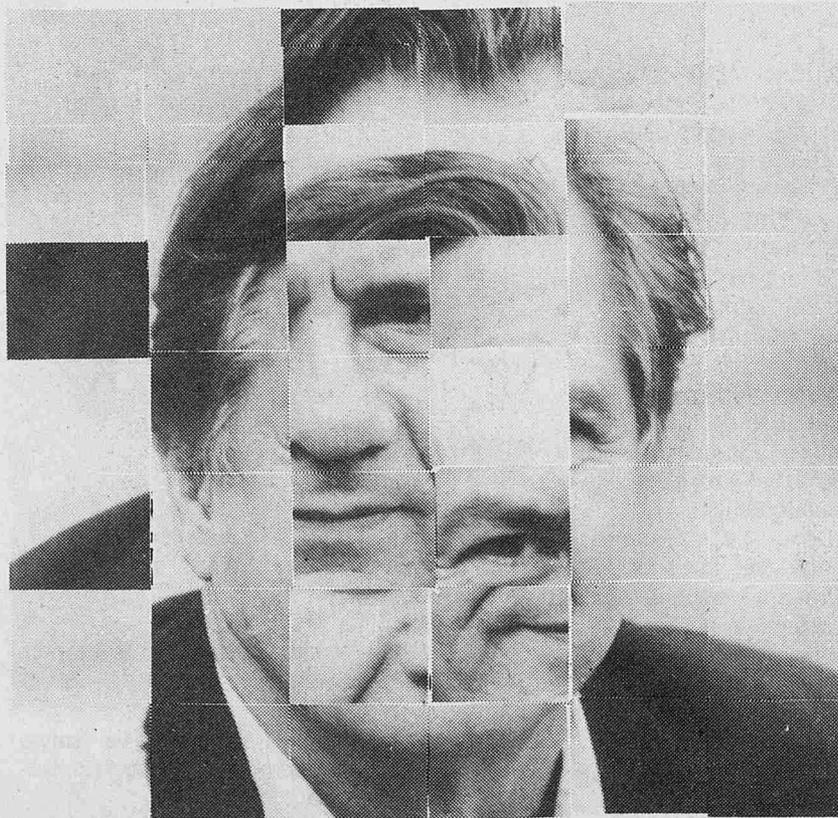
Dépôt légal : 1<sup>e</sup> trimestre 1986

Commission paritaire : N° 67787

Photo de couverture : SYGMA



Reconnaissez-vous ce personnage mystérieux qui, aux côtés de Perette Pradier, est à l'affiche du Théâtre La Bruyère dans « Le Système Ribadier » ? BARAKA et le Théâtre La Bruyère offrent 2 places aux 10 premiers qui sauront le distinguer parmi : Gérard Hernandez/Roland Magdane/Noël Mamère.



Mais qui est donc ce grand comédien qui vient de prendre la direction du Théâtre de 10 heures, où se joue, en ce moment, les Chaussures de Madame Gilles ? BARAKA et le Théâtre de 10 H offrent 2 places aux 15 premiers d'entre vous qui auront trouvé la bonne réponse.

# LA BARAKA JEU

Bravo ! Vous avez reconnu ces deux célèbres artistes. Ecrivez à BARAKA, service jeux 33 bd Saint Martin 75003 Paris. Vous n'avez pas gagné ? Le mois prochain, BARAKA vous proposera d'autres concours. Vous pouvez également vous rendre au Théâtre La Bruyère (rue, Labruyère 75009 Paris) où Feydeau vous attends avec « Le Système Ribadier » jusqu'à fin octobre ou, au théâtre « De Dix Heures », Bd de Clichy jusqu'au 27 novembre où les « Les Chaussures de Madame Gilles » vous attendent.

## 50 PLACES DE THÉÂTRE A GAGNER

# FRANCOPHONIE EN NOIR ET BLANC

50 RUE STENDHAL 75020 PARIS (1) 43 49 59 00

MÉLODIE  
DISTRIBUTION

CELLULOID

## SAPHO

ALBUM "PASSIONS, PASSIONS"  
LP 6766  
K7 4614  
CD 6770

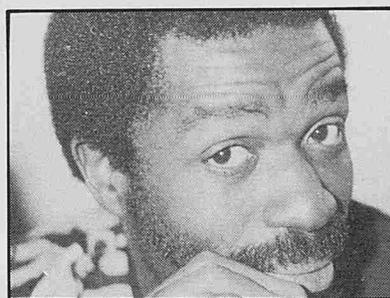


## RAY LEMA

ALBUM "MEDECINE"  
LP 6756  
K7 4611  
CD 6771

## SIMON JURAD

ALBUM "FAUT PAS FAIRE"  
LP 8210



## KASSAV

ALBUM "LAGUE MOIN"  
LP 6791

## MALICORNE

ALBUM "LES CATHEDRALES DE L'INDUSTRIE"  
LP 6792  
K7 4618  
CD 6794



## TI FOCK

ALBUM "ANIEL"  
LP 6787  
K7 4617

## URBAN SAX

ALBUM "FRACTION SUR LE TEMPS"  
LP 6788  
CD 6789

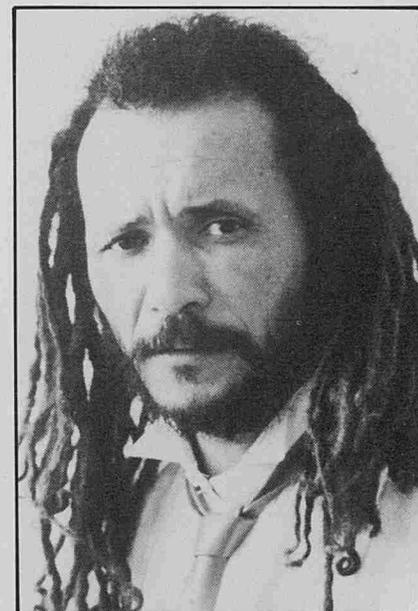
## TOURE KUNDA

ALBUM "LIVE"  
LP 6710  
K7 4602  
CD 6722



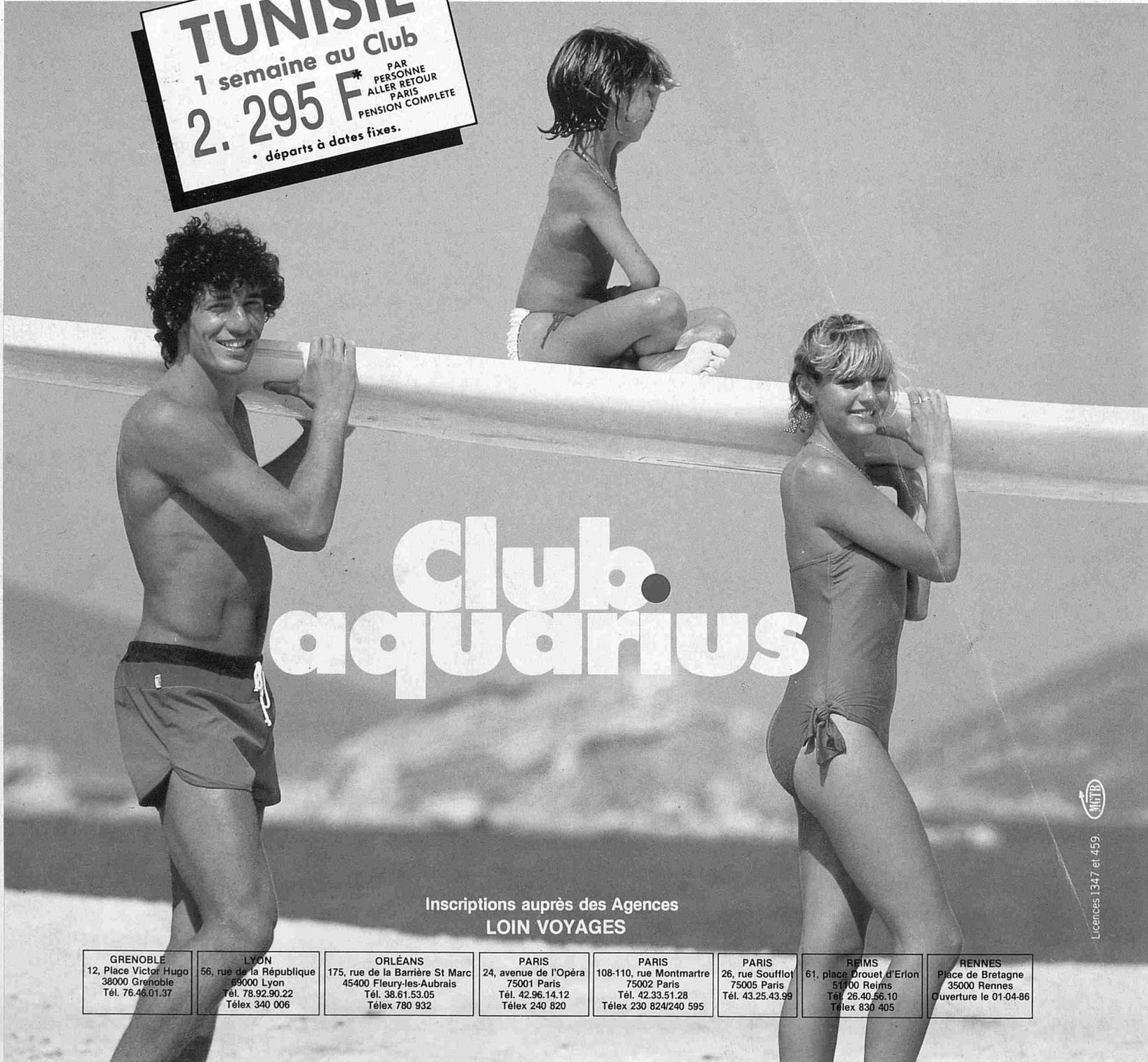
## ALPHA BLONDY

ALBUM "BRIGADIER SABARI"  
LP 8710  
K7 8660  
CD 8726



# L'autre méditerranée

**TUNISIE**  
1 semaine au Club  
**2.295 F\*** PAR PERSONNE  
ALLER RETOUR PARIS  
PENSION COMPLETE  
\* départs à dates fixes.



**club.  
aquarius**

Inscriptions auprès des Agences  
**LOIN VOYAGES**

**GRENOBLE**  
12, Place Victor Hugo  
38000 Grenoble  
Tél. 76.46.01.37

**LYON**  
56, rue de la République  
69000 Lyon  
Tél. 78.92.90.22  
Télex 340 006

**ORLÉANS**  
175, rue de la Barrière St Marc  
45400 Fleury-les-Aubrais  
Tél. 38.61.53.05  
Télex 780 932

**PARIS**  
24, avenue de l'Opéra  
75001 Paris  
Tél. 42.96.14.12  
Télex 240 820

**PARIS**  
108-110, rue Montmartre  
75002 Paris  
Tél. 42.33.51.28  
Télex 230 824/240 595

**PARIS**  
26, rue Soufflot  
75005 Paris  
Tél. 43.25.43.99

**REIMS**  
61, place Drouot d'Erlon  
51000 Reims  
Tél. 26.40.56.10  
Télex 830 405

**RENNES**  
Place de Bretagne  
35000 Rennes  
Ouverture le 01-04-86



Licences 1347 et 459.

